4émes RENCONTRES
DE L'INNOVATION CITOYENNE

29 et 30 octobre 2014.

Crédit Coopératif, Nanterre.

ICDD
Innovation citoyenne
et développement durable

Economie circulaire
et de la fonctionnalité

et Festival 2014
d'innovations citoyennes

ICDD chez Aerial, 40ter Avenue de Suffren, 75015, Paris *www.icdd.fr*

Le Programme de la journée du 29 octobre

Film **Shamengo** : L'université des va-nu-pieds de **Bunker Roy**, page5

9h00 **Economie Positive et Innovation Citoyenne**, ouverture par message de **Jacques Atta**li. …….. page 7

9h20 **Témoignages « Entreprises pionnières en économie circulaire »**, débats et approfondissements animés par **Olivier Dubigeon**….. page 8
- *APR2* (recyclage matériaux), par **Daniel Ouaknine**, …… page 11
- *Oxalor* (recyclage **déchets ménagers), par Yves Seré, expert et partenaire développement Oxalor**…….page 13
- *Novamont* (Une illustration de **l'Economie Bleue**) par **Christophe de Boissoudy**, DG de Novamont France…….page 16
- *Interface*, par **Laure Rondeau**, responsable DD Interface Eu page 18
-Questions et débats, …….. page 20

12h00 **Economie de la fonctionnalité au service du développement entrepreneurial et territorial**, ouverture par **Charles Cuny**, (*Institut européen de l'Economie de la fonctionnalité*) …… page 29

_____

14h00 **Economie de la fonctionnalité : Entreprises et Territoires pionniers** page 37
- *Gesnord*, *télé-secrétariat médical innovant*, par **Mohamed El Manani**, Dirigeant de Gesnord…… page 38
- *Innovation dans la Ville de Lille*, par **Damien Morineaux**, responsable éclairage public…… page 42
- *Déploiement de l'économie de la fonctionnalité dans un territoire*, par **Charles Cuny**, suivi de débats…… page 48

Les fables de Gunter Pauli, Par **Camila Amaya-Castro**……page 50

16h00 **Réinventer le management et innover sur soi-même** séquence animée par **Maurice Andriamihaja** (administrateur ICDD, Excellence DD)
- *Un management des hommes pour le 21ème siècle*, par **Bernard Rohmer** Pdt de MOM 21…… page 52
- *Innover sur soi-même pour entreprendre en innovation citoyenne*, par **Aymeric Marmorat**, Directeur Enactus France …… page 56
et **Matthieu Dardaillon**, Ticket for Change…….. page 59

17h15 **Ampleur du champ des possibles pour les entreprises et les territoires,** conclusion 1ère journée et débats par **Guy R. Cloutier**. Co fondateur et administrateur ICDD…… page 66

La puissance des idées simples pour ré enchanter le monde

Programme de la journée du 30 Octobre

9h00 **Accueil** et ouverture par **Hugues Sibille**, Crédit Coopératif…… page 68
Pascale d'Erm, auteure de « **ils l'ont fait et ça marche!** »…… page 71

9h30 **Veille multiple, nationale et internationale sur l'innovation Citoyenne**, avec *Ecobase 21*, **Michel Giran**, *Up magazine*, **Dorothée Browaeys**, *Newcitizens*, **Nicolas Le Berre**, *Bleu Blanc Zebre,* **Guillaume Villemot**
Table ronde animée par **Pascale d'Erm.** …… page 74

11h45 **Que sont devenus les pionniers des dernières années?.....** page 79
Avec *Freeway* de **Raoul Parienti**, tricycle électrique léger et pliable; Mobiliz, avec Gérard Rouvier (Renault) , *SNCF*, point sur *la motrice verte,* avec **JM Grimler et Willy Delbarba**; et *Kisskissbankbank*, et le développement rapide du « crowdfunding, avec **Vincent Ricordeau** ». Séquence animée par **Elisabeth Steffann** (membre actif ICDD)

14h00 **Ouverture du festival des Innovations citoyennes 2014**,
avec **Christian de Boisredon** (Sparknews) … …….. page 88

Revue des principales thématiques des « Innovations citoyennes »

- Les Fermes de l'avenir, avec **Maxime de Rostolan**…… page 91
- Se chauffer, avec **Sylvain Bouhot** (Capt'air Solaire)…….. page 94
- S'équiper, avec **Jérôme Priolet** (Enactus) …….. page 96
- Se soigner, avec la Mutuelle pour tous !, de **V. Debue-Sacavini**….. page 98
- Se former, avec **François Benthanane** et la web@cademie..... Page 99
- Innover, avec **Antoine Vagnon** (Call for Team)…….. page 101
- Financer, avec le compte Nickel de **Hugues Le Bret** …… .. page 102
- Coopérer, avec Monecocity, Nantes,avec **Francis Karolewicz**…… page 105

17h00 **L'innovation Citoyenne aujourd'hui et demain**, avec **Thierry du Bouëtiez** (Gniac), **Mathias Lahiani** (on passe à l'acte !), **Catherine Berthillier** (Shamengo), BBZ, et **Antoine Héron** (ICDD) …. page 105

17h45 **Conclusion** : Intervention de clôture par **Jean-Paul Delevoye**,
Président du CESE …… page 117

En ouverture, le film Shamengo sur l'Université des « va-nu-pieds » de Bunker Roy

Dans les pays émergents, l'écart ne cesse de se creuser entre les citadins qui profitent du développement économique et les populations rurales qui en sont exclues. Pour rétablir l'équilibre, ce fils de grande famille quitte les beaux quartiers de New-Delhi à 25 ans pour s'installer dans un petit village du Radjastan, à Tilonia.

« Je n'ai pas eu d'idées de génie ; c'est juste que ces gens n'ont pas d'eau, ne savent ni lire et écrire, n'ont pas de toilettes… Vous devez juste trouver comment faire et surtout trouver ce qui va marcher. Bunker rée alors en 1972 la première université au monde exclusivement réservée à des paysans illettrés ou semi illettrés qu'il baptise : le « Barefoot college », littéralement, l'Université des va-nu-pieds. Elle symbolise le savoir des gens très pauvres, qui marchent pieds nus ; c'est un endroit pour apprendre et/ou desapprendre, un endroit où vous pouvez faire des erreurs, essayer les idées plus folles, et si cela ne marche pas, cela n'est pas grave, parce que vous pouvez recommencer.

Parmi les idées les plus folles, il a été demandé en 1984 à des étudiants illettrés de construire eux-mêmes le nouveau campus, en extension permanente. La définition d'un entrepreneur social, c'est que vous devez être incompris pendant au moins dix ans. Les gens pensent que cela ne marchera pas, que vous êtes fou, etc… Tout cela est vrai…mais c'est ce qui permettra de décrocher la lune !

Ici, n'importe qui peut venir apprendre sur le tas n'importe quel métier, comme par exemple celui de dentiste, d'enseignant ou celui d'ingénieur ou d'architecte.

Résultat, plus de trois millions de paysans illettrés ont déjà pris en main la clé de leur développement. C'et le cas notamment de milliers de grands-mères, qui, devenus « ingénieurs solaires » peuvent aujourd'hui électrifier leur village et les endroits les plus reculés de la planète.

J'espère que beaucoup de gens reprendront mon idée pour la développer. Cette université n'est pas « mon idée » ; c'est une idée universelle..

OUVERTURE DES RENCONTRES PAR A. HERON, PRESIDENT DE ICDD

Chers amis,

Je dis bien « chers amis », car c'est un peu l'état d'esprit de ces Rencontres depuis que nous les organisons : de fait, à partir du moment où l'on accepte de venir à la rencontre de l'innovation citoyenne, vous êtes déjà de nos amis !

Avec une équipe de spécialistes en innovation et développement durable, nous organisons chaque année depuis 4 ans cet événement **dédié à l'innovation citoyenne** pour

- montrer sa pertinence,
- prouver sa puissance,
- et participer à sa promotion….

Nous avons tenu à ouvrir ces Rencontres avec ce témoignage qui nous vient de l'Inde :

Comment un problème majeur de l'humanité (l'analphabétisme) peut-il être contourné par un citoyen pour permettre à des hommes et à des femmes vivant dans un dénuement extrême,

peuvent être de façon simple, robuste et peu coûteuse, être instruites et à même d'entreprendre le redressement économique de leur communauté et retrouver la dignité de vivre ?

Nous sommes ici au cœur de l'innovation citoyenne :

Cette magnifique initiative ne vient pas d'un gouverneur d'état, ni d'un système éducatif qui se serait remis en cause…non !

Cette initiative est née de la volonté, de la détermination, de l'ingéniosité d'un homme , et de tous ceux qui l'ont soutenu pendant 40 ans, le plus souvent envers et contre tous !

Qui ici connaissait déjà cette initiative du **Barefoot College du Radjasthan.**

Qui avait déjà vu cette vidéo ? nous la devons à Catherine Berthiller, fondatrice de Shamengo : Catherine parcourt le monde dans tous les sens pour nous faire connaître de façon sensible et proche des pionniers d'un nouveau monde, ceux qu'elle appelle les « pionniers de l'avenir » .

Elle a fait ainsi le portrait de 150 pionniers, chacun extraordinaire, et je vous invite à vous rendre sur le site de Shamengo, et aller visionner systématiquement, des heures durant, ces explorateurs de l'avenir. C'est fascinant ! www.shamengo.com

Face aux enjeux de responsabilité, vis-à-vis de nous-même et des générations futures, nous avons « tout à réinventer ! », et nous sommes ici :

- *Pour nous rendre compte que souvent les idées « simples, puissantes, à portée de mains », sont là.. mais qu'il manque cette volonté, cette détermination, ce travail en équipe qui permettent de véritablement changer le monde*
- *Pour apprendre des pionniers qui nous montrent le chemin, qu'ils soient entrepreneurs, responsables de territoires ou simples citoyens*
- *Pour nous rendre compte ce qu'il faut de courage et de persévérance pour changer le monde*
- *Et pour nous émerveiller des pistes nouvelles qui s'ouvrent pour créer un nouveau monde réconcilié avec la nature…et avec nous-mêmes !*

Merci à Shamengo, notre partenaire qui va nous accompagner tout au long de ces deux jours,

Merci à Shamengo pour ce magnifique témoignage

Merci au Forum de l'Economie positive, qui dès 2011 nous a permis de découvrir cette mine d'or que sont ces 150 pionniers Schamengo, tous aussi géniaux les uns et les autres

Et grand merci à Jacques Attali, qui a tenu à souligner son intérêt particulier pour nos travaux.

ALLOCUTION D'OUVERTURE DE JACQUES ATTALI

(INTERVENTION VIDÉO ENREGISTRÉE PAR NEW CITIZEN)

Bonjour, bienvenus aux Rencontres de l'Innovation Citoyenne !

Je suis désolé de ne pas être en France aujourd'hui, pour être avec vous.

Ces rencontres sont très importantes, elles s'inscrivent dans un mouvement beaucoup plus vaste qui rassemble à travers le monde et en particulier en France, tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des jeunes générations, à l'avenir des générations futures. Ce que nous nommons autrement : le mouvement de l'économie positive, dont évidemment l'économie circulaire fait partie.

Je suis convaincu que ce que vous allez faire va constituer des exemples, montrer des possibilités d'agir, de généraliser des réussites, de façon à créer les conditions d'un monde, non seulement meilleur pour les générations suivantes, mais pour les générations actuelles qui ont tout intérêt à ce que le monde soit durable ne serait-ce que pour créer les conditions de leur propre vie.

L'économie circulaire est essentielle, elle fait partie de l'économie durable, elle fait partie de l'économie positive. Vous êtes plus que bienvenus aux prochaines rencontres du Havre, au LH Lab et à tout ce que nous faisons ensemble.

Bienvenus dans cette famille dont nous sommes très heureux d'être l'un des acteurs avec vous...

Témoignages « Entreprises pionnières en économie circulaire », débats et approfondissements animés par **Olivier Dubigeon**

Olivier Dubigeon est un des premiers adhérents à ICDD ; il nous soutient depuis le premier jour, Spécialiste des questions de responsabilité sociétale, c'est à lui que nous avons confié l'animation de cette matinée consacrée aux entreprises pionnières en économie circulaire et solidaire.

Quatre entreprises « pionnières » ont été conviées à apporter leur témoignage : **Oxalor, APR2, Interface, et Novamont.**

Avant d'entrer dans les différents témoignages, on va aborder la question de la trajectoire entre « d'où l'on vient », et « où nous allons » pour que cette économie circulaire serve une certaine forme de développement « responsable ».

La question de l'augmentation de la demande des matières premières.

La demande est sans cesse croissante: en 20 ans, la demande globale en matières premières a augmenté de 65 %, et en particulier pour l'eau, la demande d'ici 15 ans dépassera de 40% les réserves disponibles. L'accès aux ressources devient donc de plus en plus problématique.

Face à cela, ***l'économie « linéaire »*** qui extrait, produit, consomme et jette les matières premières est un non-sens !

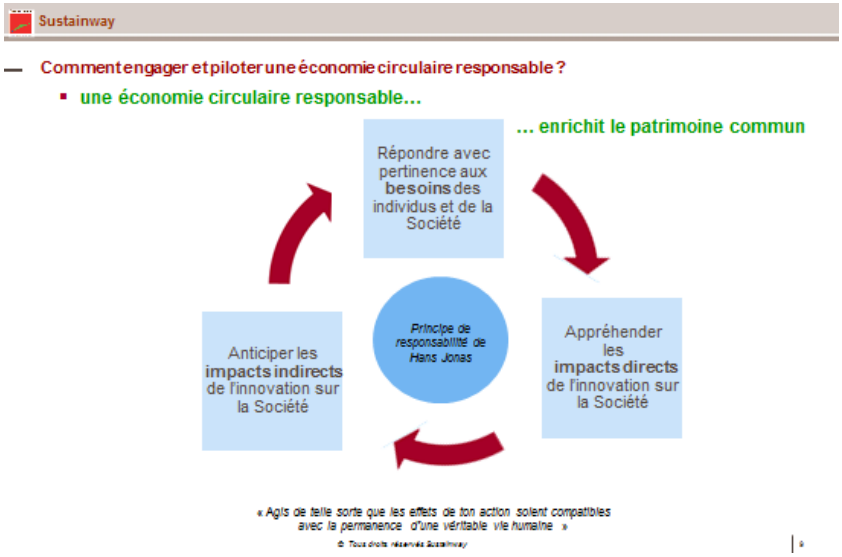
Nous assistons donc depuis plusieurs années à des efforts d'optimisation de nos modèles industriels pour qu'ils soient plus efficaces (gestion de l'eau mieux maîtrisée, gestion des déchets, écoconception des produits et services, etc..). C'est bien ; mais si cela « optimise », cela n'est pas suffisant car ce sont les business-models qui sont dans une impasse, et qu'il faut réinventer. C'est tout l'enjeu de ***l'économie circulaire,*** qui, dans son sens le plus profond est une économie qui s'inspire du vivant, quand les ressources deviennent des déchets, qui eux-mêmes deviennent des ressources pour d'autres ordres du vivant, etc…

Cela amène à revoir :

- toute la gestion de nos matières, avec des boucles courtes et des boucles longues,
- la recherche d'optimisation de la valeur que peuvent apporter les ressources que l'on utilise,
- la prolongation de la durée de vie des produits, qui s'oppose à la notion d'obsolescence programmée des produits,

- le fait de mutualiser l'usage d'un produit, ce qui conduit à une économie de partage,

- il y a aussi l'idée de vendre l'usage d'un produit plutôt que le produit lui-même (économie de fonctionnalité) ; il y a aussi l'intelligence mutuelle que l'on peut avoir à faire en sorte que les déchets d'une industrie puisse être une ressource pour une autre par une sorte de symbiose industrielle).



Un rapport de 2010 soulignait déjà que, rien que pour les biens de consommation, près de 700 milliards de dollars pourraient être économisés au niveau mondial si l'on s'engageait résolument vers cette approche.

Analyse de l'état de l'art au niveau international

- **En Europe**. L'Allemagne a engagé une politique de réduction de ses déchets dès 1994 ; ils ont l'objectif de multiplier par deux la productivité des matières entre 1994 et 2020 (matériaux de construction, minéraux industriels. Les Pays- bas travaillent plutôt sur la chaîne des produits, en cherchant à réduire de 20% l'impact sur l'environnement depuis l'extraction de la matière et le traitement des déchets. La Suisse, quant à elle, a inscrit l'économie circulaire dans sa constitution ! Le Royaume Uni travaille sur la symbiose industrielle ; l'Ecosse a une politique zéro déchets…etc..

- **En Inde**, une loi est sortie sur les produits électroniques : les fabricants sont responsables des déchets jusqu'à la fin de vie de leurs produits :

- **en Chine**, une loi-cadre a été promulguée qui institue l'économie circulaire à tous les niveaux (local, provincial et national) et dans tous les secteurs, et cette loi concerne l'eau, l'énergie, le foncier ; une centaine de villes sont en train de se hisser au rang de « ville pilote » au regard de l'économie circulaire.

- **Au Japon**, depuis l'année 2000, il existe une loi-cadre sur l'économie circulaire, avec des lois sectorielles plus contraignantes que les lois établies au niveau national, et un accent mis sur le développement de boucles courtes au niveau local, en privilégiant le recyclage et la consommation locale.

Voilà quelques aspects des dynamiques en cours en Europe et dans le monde : l'économie circulaire ainsi positionnée est une réelle avancée ; mais elle me semble insuffisante, parce que l'on ne se pose pas encore la question de « à quoi ça sert ».. ;et l'on peut demain fabriquer des tanks ou des mines anti-personnel…en économie circulaire, ce qui renvoie à la question portant sur le type de développement que l'on veut promouvoir dans notre économie.

Si cette question n'est pas abordée, on peut faire, sans jeu de mot, de l'économie circulaire en boucle et tourner en rond, et faire de l'économie « durable » et pourtant non soutenable ! » Je constate que l'on n'aborde pas clairement la question de l'obsolescence, et l'on parle encore moins de la question de régénérer le capital naturel (le fait de rétablir les mécanismes qui génèrent le vivant. Et la question qui est peut-être la moins travaillée, est celle de **l'utilité sociétale** : qu'est-ce que l'activité apporte vraiment à la collectivité ? Est-ce de la croissante pour la croissance, ou de la croissance pour un mieux –être ? en fait que faut-il faire croître ?

Nous avons donc construit cette matinée sur le développement **d'une économie circulaire ET responsable,** qui est capable de répondre sur les conséquences qu'elle génère pour la société. Sur cette question , quatre témoignages sont proposés ce matin:

- **APR2**, avec **Daniel Ouaknine** : recyclage des déchets électriques et électroniques et production d'un nouveau matériau aux propriétés particulièrement intéressantes
- **Oxalor**, avec **Yves Séré** : Entreprise qui recycle des déchets ménagers et production d'un nouvel engrais naturel.
- **Novamont**, avec **Christophe de Boissoudy**, qui transforme des tourteaux de chardons en…bio pétrole et des matières plastiques bio sourcées
- Et **Interface Europe**, avec **Laure Rondeau** : cette entreprise depuis 1994 a engagé une approche globale pour atteindre un niveau de dépendance « zéro » vis à vis des ressources fossiles, faisant tout pour rendre à la planète ce qu'on lui « emprunte ». Cela suppose une mobilisation notamment des équipes de salariés sur ces objectifs particulièrement ambitieux.

Dans un premier tour de table, chacun de vous dira pourquoi son entreprise s'engagée dans l'aventure, puis dans un deuxième temps, nous verrons comment vous avez relevé les défis que vous vous étiez donnés.

APR2 : Daniel Ouaknine

Recyclage des déchets électriques et électroniques

APR2, dont je suis cofondateur, a démarré il y a 14 ans, suite à une directive européenne demandant que les professionnels (et les particuliers quelques années plus tard) confient leur matériel électrique et électronique à des filières agréées, en charge de leur recyclage.

C'est bien d'énoncer des directives, encore faut-il trouver des solutions. Ces solutions n'existaient pas à l'époque : ***Il fallait se lancer dans la démarche***. Nous nous sommes réunis à trois fondateurs ; aujourd'hui nous sommes 80 dans les Yvelines, et une quinzaine de personnes dans le Nord-Pas de Calais.

Depuis notre création, nous avons traité des dizaines de milliers de tonnes de déchets électriques et électroniques (écrans, imprimantes, serveurs, copieurs, etc..). Dès que nous avons commencé cette activité ; nous avons trouvé en France de nombreuses entreprises capables de traiter tous les métaux que l'on trouve dans ce type de matériels (aluminium, cuivre, argent, or, etc…) ; par contre, ***nous avions des problèmes avec les plastiques,*** très divers, que l'on trouve dans ces déchets électroniques. Si l'on prend le bilan matière d'une unité centrale qui pèse 10 kilos, on va savoir recycler de façon très précise les métaux ferreux, les non ferreux, etc.. ; en revanche pour les plastiques qui sont des ABS, des ABS/pc, etc… nous n'avions pas de solution de recyclage ; il ne restait que la solution de l'incinération, ce qui n'est pas une bonne solution !

Nous avons réussi, ***en associant à ces déchets plastiques un autre déchet***. Nos plastiques sont broyés en petites particules, qui sont mélangées aux déchets d'une scierie voisine, dont le travail de découpe permet d'obtenir des montagnes de ***sciure de bois***. En mélangeant ces deux « farines » de composite et de sciures de bois, et en y ajoutant du liant de notre composition, nous obtenons ***des granulés d'un nouveau matériau,*** que l'on peut envoyer vers les transformateurs de la plasturgie pour de l'injection ou de l'extrusion. Avec ce nouveau matériau, **imputrescible,** nous proposons toute une gamme de mobiliers urbains (lames de terrasse, lames de bardage, etc...

Le projet ne serait pas complet si nous n'ajoutions pas aux exigences du développement durable des enjeux de solidarité sociale ; c'est pour cela que nous avons choisi d'adopter le statut « d'entreprise adaptée », qui fait la part belle à l'embauche de personnes en situation de handicap.

Je vous suggère de voir le film que nous avons réalisé pour vous montrer comment cela se passe sur le terrain.

Nous sommes situés dans une grande friche industrielle, celle des Usines Singer qui ont fermé leurs portes dans les années 70. https://www.youtube.com/watch?t=23&v=PjL8giKkURU.

C'est un film de 4minutes où sont présentées les installations en bord de Seine, la réception des matériels en fin de vie, le démontage des pièces et leur tri selon la nature des matériaux et sous- ensemble ; le démontage des écrans cathodiques, les câbles électriques, les produits plastiques transformés en granulés, puis envoyés dans le nord, où ils sont transformés en éco matériaux composites de diverses couleurs essentiellement destiné au mobilier urbain (bancs, abris, éléments de décoration, etc..)

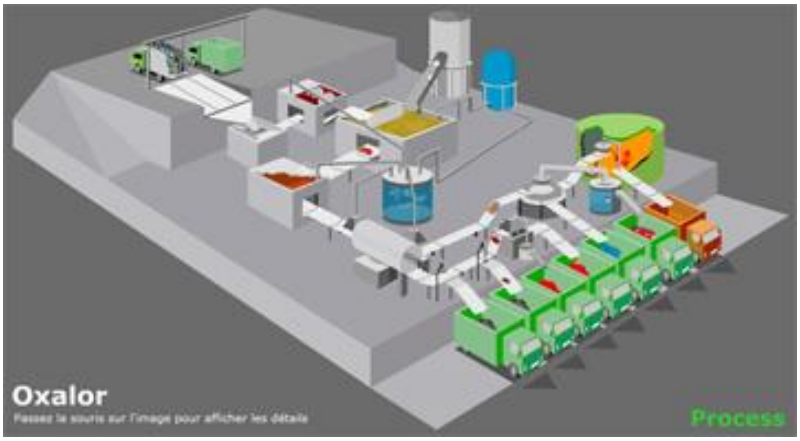
Oxalor, Yves Séré

Traitement de déchets ménagers et production d'engrais naturels

A l'origine du procédé dont on va parler, il y a quelqu'un qui travaillait dans le monde industriel pour traiter des déchets organiques à partir de la chaux vive, et il s'est fait la réflexion : ***pourquoi ne pas traiter de la même manière les ordures ménagères en voie de décomposition.*** Il a commencé à se faire livrer par de petits transporteurs, avant que l'on en vienne aux grands camions que nous connaissons aujourd'hui.

La chaux vive apportait des avantages pour traiter les déchets et en réduire les coûts. Depuis quinze ans, nous avons réuni un certain nombre d'investisseurs qui se sont engagés pour tester cette voie. Des brevets ont été déposés, des essais en grandeur réelle ont pu être conduits, notamment dans une décharge importante où les déchets entassés polluait gravement l'environnement ; les tests ont été probants, puisqu'on s'est aperçu qu'à partir d'ordures broyées nous récupérions les déchets dont personne ne voulait. C'était en 1999, à une époque où l'on ne pensait qu'à enfouir ces déchets ultimes ! D'autres essais ont pu être menés dans les Deux-Sèvres ; nous avons cherché dans un premier temps à séparer les matières organiques des autres, comme on fait partout ailleurs ; mais nous n'y parvenions pas correctement. L'idée est alors venue de traiter l'ensemble des déchets ménagers tels qu'ils arrivaient, sans faire de tri : c'est le traitement par la chaux qui ferait de lui-même le tri ! Nous recevions donc toutes sortes d'ordures, certaines sèches, minérales, d'autres organiques, le tri se

faisant de lui-même : à partir d'une boite de petits pois, nous pouvions récupérer l'étiquette, la boîte métallique parfaitement sèche et le reste était traité par la chaux. L'intérêt de cette approche, c'est que l'ensemble des matières organiques sont effectivement récupérées, alors que si l'on procède par tri (travail peu agréable ni sain), on en récupérait moitié moins. Ceci est très intéressant, car les agriculteurs manquent de ces matières organiques, tant les terrains sont asséchés et déminéralisés.



Un film d'une dizaine de minutes réalisé en 2014 montre le procédé et ses avantages ; il est disponible sur la Toile. Il fait intervenir à la fois les concepteurs, les utilisateurs, et l'ensemble des « parties prenantes » et fait ressortir clairement son intérêt pour le traitement des déchets : bon pour l'environnement, bon pour les agriculteurs, bon pour les finances locales et bon pour l'avenir !

Particularité de ce traitement : sa rapidité : en 2h30, l'ensemble des déchets sont traités et ressortent classés en nouveaux produits : métaux ferreux, métaux non ferreux, plastiques à feuilles minces, plus épais, rigides, et déchets ultimes pouvant être brûlés avec un très haut pouvoir calorifique. Les matières organiques sont transformées en engrais non chimiques peu coûteux, très demandé par les agriculteurs.

http://www.boucardvideo.fr/portfolio_page/demo-site-de-traitement-de-dechets-oxalor/,

Débat : *ce mode de traitement, très efficace à plus d'un titre, fait l'objet de controverses que nous cherchons à éclaircir : l'engrais* ***Oxalor*** *ainsi obtenu ne serait pas agréé pour de la culture « bio » ; par ailleurs il serait néfaste à certains sols de se charger ainsi en chaux en proportion nettement plus élevée que les seuils autorisés. Cela dépend sans doute des sols naturels que l'on veut traiter ; mais cela ne condamne pas pour autant le procédé, surtout si l'on considère tous les avantages qu'il présente par ailleurs.*

D'autres estiment que traiter les déchets ménagers sans les trier, c'est enlever aux citoyens la responsabilité du tri, qui les oblige à faire attention aux déchets qu'ils produisent (point de vue du Président de l'Institut de l'Economie circulaire). Il y a par ailleurs d'autres initiatives qui tendent ***vers le zéro déchet ménager*** *: certains parvenant à réduire les déchets d'une année au point de les faire tenir dans un bocal ! (approche qui nous vient de New York et qui est en cours de duplication notamment à*

Roubaix ; voir aussi la démarche globale « zéro waste »). C'est effectivement tout une autre approche ; à débattre… : l'avis des citoyens eux-mêmes serait intéressant à connaître !

Christian de Boissoudy

Matières plastiques biosourcées…

à partir de chardons !

Novamont est très engagée dans l'économie circulaire. Dès 1989 nous nous sommes lancés dans les bio-plastiques, avec l'idée de réconcilier la chimie, l'agriculture et l'environnement, et même si ce n'était pas avec les mêmes mots, nous travaillons dans l'esprit de l'économie circulaire.

L’initiative que nous présentons aujourd’hui se déroule en Sardaigne, bien connue des touristes, mais qui est aussi une vaste terre où sur 400 hectares, nous avons planté… des chardons. Le chardon est une plante endémique, qui fait 2 à 3 m de haut, et du chardon, on retire de l’huile contenue dans ses graines.

Ces champs de chardons se trouvent à proximité d’une ancienne raffinerie de pétrole ; nous l’avons récupérée, rénovée et adaptée pour accueillir la production nouvelle de pétrole issue de matières biologiques ;

de ce pétrole nous faisons des polymères à partir desquels nous produisons du plastique. Capacité de l’usine 80 000 tonnes, ce qui est peut eu égard aux 45 millions de tonnes de plastiques consommés en Europe, c’est peu, mais c’est le début d’une nouvelle révolution. La nouvelle usine a été inaugurée en juin dernier.

Interface, Laure Rondeau.

Interface est un producteur de moquettes qui a eu la chance d'avoir un fondateur, Ray Anderson (décédé il y a deux ans), qui a eu, dès 1994, la vision d'une entreprise qui était fragile, car à l'époque totalement dépendante du pétrole et peu responsable : on produisait en extrayant des ressources rares du fond de la terre ; notre production était traitée de façon linéaire ; les déchets étaient rejetés, nos moquettes finissant en décharge, etc… L'activité de l'entreprise étant fondée sur des ressources épuisables…nous risquions « d'aller droit dans le mur » si nous ne faisions rien !

Anderson a donc décidé de **complètement repenser l'entreprise** : comment faire pour produire des revêtements selon un modèle respectueux des ressources de la planète et de l'environnement ? Question qu'il a transformée en un double défi précis :

- ne plus dépendre du « tout du pétrole »,
- zéro impact sur l'environnement…. d'ici 2020 !

stratégie issue d'une réflexion approfondie avec ses experts, et transmise à l'ensemble des salariés du Groupe dès 1994 !

Cela a été ensuite décliné en plusieurs axes de travail :

- élimination des déchets sur toute la durée de vie du produit
- réduire les émissions dans l'environnement au strict minimum
- travail sur les énergies renouvelables
- boucler la boucle du produit en faisant en sorte que l'on retrouve en début de cycle le matériau en fin de vie
- minimiser les transports
- sensibilisation de toutes les parties prenantes à ces enjeux : l'entreprise seule ne peut relever seule ce type de défi ; mais nous pourrons y arriver si on s'y met tous ensemble (employés, fournisseurs, clients,
- et trouver une autre façon de faire du commerce : ne pas vendre de la moquette pour vendre de la moquette, mais vendre du design, du service, de la maintenance, cela peut avoir davantage de sens… : travailler sur la valeur pour le produit et pour le client

On n'a eu de cesse de travailler sur ces différents axes depuis 1994, et les résultats sont là. Nous ne sommes pas venus avec des solutions toutes faites : l'entreprise a été mise sous tension permanente d'invention de solutions, en constante remise en question, en constante recherche.

L'exemple de notre usine des Pays-Bas

L'usine Interface dans les Pays –Bas a fait ces dernières années des progrès considérables

L'objectif était de n'avoir « aucun impact négatif sur l'environnement d'ici 2020… !

Cette **Mission Zero Impact** représente la Vision de notre entreprise, sa ligne de conduite, elle guide toutes nos actions, au niveau stratégique et opérationnel. C'est un grand défi dans lequel s'ajoute ***une dimension personnelle***, car tous les employés ont la possibilité de contribuer à la Mission Zéro ; ce qui m'intéresse personnellement, c'est de donner plus de sens à mon travail, et que notre influence ne se limite pas à fournir de belles moquettes : nous changeons aussi les règles du jeu. Le slogan de Ray Anderson : ***« Il doit y avoir une solution »,*** est toujours d'actualité chez nous !.. ;et c'est ce qui nous motive tous, aussi bien en tant qu'entreprise, ou en tant qu'employés de cette entreprise !

Qu'il s'agisse de communication, d'engagement des employés ou d'innovation, il faut toujours trouver une meilleure façon de faire les choses : il y a toujours une meilleure solution, et l'attitude qui consiste à dire « on a toujours fait comme ça » n'est pas la mienne !

Voilà pourquoi j'aime Interface : pour sa capacité à lancer les défis : faire un produit différent, essayer un nouveau processus, penser différemment : c'est ce qui fait sa force : ***l'idée qu'il doit y avoir une meilleure solution.***

Il n'y a pas le choix : je pense que c'est la seule façon d'agir, et cela devrait être une évidence pour le futur.

Interface peut apporter le témoignage exemplaire de son unité de production en Europe, au Pays- Bas. Cet établissement vient de passer à 100% en énergie renouvelable, **zéro déchets** envoyés en décharge, on tend vers le « **zéro eau** » (-87% aujourd'hui, 95% prochainement), et on en est à **-90% d'émission de CO2** sur ce site !

Film institutionnel d'interface :

« Transmettre à nos enfants, c'est la seule façon d'y arriver. Il est très important qu'Interface soit considérée comme une entreprise leader, parce qu'il faut montrer comment s'y prendre et convaincre ceux qui sont encore sceptiques, que vous savez et que vous pouvez changer le mode de fonctionnement des entreprises, tout en faisant des bénéfices. On peut donc le faire de façon intelligente ; si quelqu'un montre la voie dans un domaine, par exemple dans l'industrie, cela aide les autres à avancer dans la même direction, et je pense que cela nous aide en partie à résoudre les problèmes qui se posent à l'échelle mondiale ».

Conclusion de cette séquence par Olivier Dubigeon

Ce que nous venons de voir, au travers de ces quatre témoignages, c'est bien de « l'innovation citoyenne », une innovation au service d'une *vision d'un autre monde*. Ce que nous venons de voir est inspiré par des visionnaires ; il y a quelques années, ces personnes auraient été jugées comme « fous-dingues » : vous avez osé développer une vision au service ***à la fois*** de vos entreprises et de la société, et vous avez réussi !

La Table Ronde

Il est proposé à chaque intervenant de revenir sur son témoignage et d'approfondir sous deux angles précis :

- ***comment avez-vous fait pour mettre en place ce qui a été présenté ; quelles sont les acteurs clé, les difficultés que vous avez rencontrées, comment les avez-vous surmontées ?***

- ***Comment vous projetez-vous vers l'avenir, quelles sont les percées actuelles, comment pensez-vous aller plus loin ?...et c'est quoi votre « impossible » à chacun de vous ?***

Interface

La stratégie mise en place…c'est le travail de 20 ans. La première étape a été d'impliquer l'ensemble du personnel dans la démarche : on a lancé un programme « Quest » à tous les niveaux de l'entreprise, et l'on a demandé à toutes les équipes de faire des propositions, car nous sommes persuadés que personne n'est plus à même de faire de bonnes propositions que le personnel qui est sur le terrain, en charge des choses, qu'il s'agisse de conception, de production ou d'autre chose : comment faire pour limiter l'impact de ce que nous faisons sur l'environnement, pour réduire nos déchets, etc… et trouver à ces questions de bonnes solutions

Autre chose importante : mettre en place des outils de mesure de l'impact que l'on a, car comment améliorer ce que nous ne connaissons pas ? Il faut savoir *d'où l'on part* pour trouver le chemin qui nous conduira à « *l'impact Zéro !* ». Nous avons fait ce travail en nous appuyant sur l'analyse des cycles de vie, de l'extraction de la matière première jusqu'à la fin de vie ; cela nous aide à prioriser les actions que l'on peut mener.

Par exemple, en ce qui concerne la dalle de moquette, il faut savoir que les deux tiers de l'impact sur l'environnement pendant toute la durée de vie d'une moquette, concerne l'extraction et la transformation des fibres de moquettes lors de la production. On met souvent le doigt sur les questions de transport, de recyclage en fin de vie, etc… mais quelquefois, c'est tout simplement l'acte de produire les fibres qui constitueront la moquette : les fibres sont faites à partir du pétrole ; mais leur transformation en fibre de moquette est, elle, très impactante (68% du total) sur le plan énergétique.

Certes, quand on vise le zéro impact, tout est important ; et il a fallu s'y mettre très vite, nous rapprocher des fournisseurs.

Trois options sont possibles :

- Réduire la quantité de fibre utilisée

- Utiliser de la fibre recyclée

- Inventer une nouvelle fibre qui serait bio-sourcée

Nous avons travaillé sur toutes ces trois approches : nous avons réussi à réduire de 50% nos besoins en fibres ; cela nous a d'ailleurs conduit à développer de nouveaux produits qui

intéressent particulièrement certains pays comme l'Espagne, l'Italie, qui aiment les sols ras, denses, peu textiles, etc…

O. Dubigeon : O.K. ; mais comment avez-vous pu transmettre l'enthousiasme auprès de votre personnel, car c'est sans doute là le plus grand défi qu'il faut relever !

Interface

Nous avons mis en place dans tout le Groupe une fonction d'*Ambassadeur* qui a en charge de former au développement durable tous les nouveaux qui entrent dans la société. Il s'agit d'une présentation assez brève parlant du Développement Durable en général, et du DD chez Interface. Ceci permet de mettre tout le monde au même niveau d'information, de connaissances, et de faire connaître à tous les valeurs de notre entreprise dans ce domaine.

Ensuite, sur la base du volontariat, *selon le métier* de chacun (ingénieur, marketing, commercial, etc..) on aura une *session complémentaire* sur ce que signifie le DD dans ce métier.

Puis il y a un troisième niveau, celui de *l'expert* : *des sessions de deux journées* où l'on fait travailler les candidats sur des thématiques actuelles (consommation durable, les bio carburants, etc.. etc..) pour les mettre en situation de débattre de ces sujets et qu'ils acquièrent leur propre esprit critique sur ces sujets. On leur demande par ailleurs de *rédiger un mémoire* où ils nous disent ce qu'ils pensent que l'on pourrait faire dans les secteurs où ils travaillent et qu'ils connaissent bien.

On a ainsi plus d'un centaine de propositions bien argumentées ; quand ces prososition sont assorties de solutions efficaces, nous les mettons en place.

Non seulement les employés ont été impliqués, mais aussi les fournisseurs jouent très bien le jeu, et ce sont eux qui viennent nous voir pour nous annoncer qu'ils ont trouvé une meilleure solution ! Quand c'est le cas, nous l'adoptons, et du coup nos concurrents viennent vers lui… et tout le monde s'y retrouve !

Nous apprenons avec beaucoup de *patience et de ténacité*. Nous nous sommes aperçus que si nous connaissions très bien l'art de produire et de vendre, nous étions peu préparés à maîtriser l'art de ramener vers nous les moquettes usagées et encore moins la manière de réutiliser ces moquettes usagées. Nous avons mis en place une unité de recyclage en 2011 qui produit 2700 tonnes par an ; elle a démarré avec beaucoup de difficultés.

Nous nous sommes ainsi rendus compte qu'il y avait pas mal d'agrafes dans les moquettes usagées, ce que nous ne connaissions pas dans nos système de production ; cela créait des étincelles en cours de production…d'où la nécessité d'éradiquer les agrafes… Autre problème : les sous-couches de bitume qui tiennent les fibres des anciennes moquettes qui bouchaient régulièrement nos canalisations ; il a fallu mettre au point un procédé pour faciliter l'écoulement des produits dans les tuyaux, etc..

Chaque problème engendre une mobilisation toute particulière pour trouver une parade efficace ; cela demande une grande énergie ! Sans parler des difficultés au niveau commercial : nos clients ne comprennent pas toujours notre exigence et les innovations que nous leur proposons. De fait, nous ne répondons pas aux attentes des clients aujourd'hui,

mais ***nous sommes mobilisés sur ce qu'ils voudront demain***, et ce n'est pas simple à vendre.

Nous venons par exemple de mettre au point un système de pose des moquettes, non pas en mettant de la colle sur toute la surface de la moquette, mais, (*par bio mimétisme, à la manière des geckos qui ne collent aux murs que par quelques points précis, au bout de leurs pattes*), en ne « collant » que 4 points, aux quatre angles de nos dalles. On réduit ainsi considérablement la quantité de colle nécessaire, et les dalles tiennent tout aussi bien ; cela supprime 90% de la quantité de colle nécessaire ; c'est beaucoup mieux pour les conditions de travail, etc… mais le client va considérer que c'est un peu plus long à poser…et que ça va coûter un peu plus cher. Et les clients le plus souvent ne sont pas prêts à faire ce pas…

Novamont

Je suis très heureux d'intervenir après Interface, car nous avons à peu près la même philosophie.

Au départ de l'aventure de Novamont, il y un laboratoire de recherche très pointu sur les polymères « un peu spéciaux » qui appartenait à Montedison, société très impliquée dans l'industrie pétrolière; quand le nouveau propriétaire de ce laboratoire est arrivé, ***il venait de l'agroalimentaire*** et il a demandé aux équipes en place de ne plus travailler sur les activités pétrolières, mais de travailler sur des solutions non seulement du côté des plastiques, mais aussi des carburants, des lubrifiants, qui puissent être produits à partir de matières renouvelables et non plus fossiles, et qui, si possible, ***détiennent cette faculté merveilleuse propre à la nature qui consiste à trouver toujours une solution pour l'élimination des produits par la bio dégradation.***

Nous avons donc cherché à créer des produits qui venaient de la nature, et qui intrinsèquement avaient déjà en eux-mêmes des solutions pour leur bio dégradation. Mme **Catia Bastioli** (notre PDG aujourd'hui était à l'époque responsable de ce laboratoire).

Elle a mis en place une équipe de quelques personnes dès 1989. On s'est orienté très vite sur toute une gamme de plastiques ; la société Novamont s'est donc rapidement développée, alors que Montedison disparaissait, suite notamment aux problèmes des « boues rouges » dont vous avez peut-être entendu parler. Aujourd'hui Novamont a pignon sur rue en Italie et fait partie des leaders dans ce domaine au niveau mondial.

Les difficultés rencontrées sont multiples. Il faut d'abord « sortir ce nouveau matériau », puis convaincre de son intérêt : la grande difficulté est de convaincre, tout le monde, à tous les niveaux !

Le personnel a été pour une grand part embauché parce que le programme les intéressait mais il faut une dose de patience : au début, quand je parlais de plastiques biodébradable, tout le monde se mettait à rire ! Pour parvenir à convaincre, nous avons utilisé les ACV (analyses du cycle de vie) de nos produits : c'est la meilleure manière pour parvenir à intéresser et convaincre un monde qui au départ, est très réticent.

On a pu prouver que nos produits rendent les process beaucoup plus favorables pour l'environnement. Les ACV sont une démarche en fait très complexe, où l'on analyse chacune des étapes depuis l'extraction de la terre, la transformation, le montage, l'utilisation puis le recyclage.

Mais même quand on a convaincu nos patrons, encore faut-il convaincre les clients : peur de la non fiabilité du produit, de sa disparition prématurée, alors qu'il est encore bon à l'usage ! On a du mal, à expliquer comment fonctionne la biodégradabilité : un produit « bio dégradable » peut disparaître 'dans la nature en quelques temps, mais rester pendant des années opérationnel dans un contexte normal d'utilisation : il y a donc un gros travail de sensibilisation des gens sur cet aspect des choses.

Où va-t-on aujourd'hui ? la difficulté va être d'expliquer à nos commerciaux que l'on ne veut pas de produit bio dégradable pour faire n'importe quoi. Pour expliquer cela, il faut faire appel à la logique systémique ou à l'économie circulaire.

Pour Novamont, avoir une « bonne commande », c'est avoir trouvé une bonne solution à un vrai problème que rencontre le client. Si nos produits sont la bonne réponse, il ne faut pas hésiter !

Par exemple, on réserve nos produits pour remplacer des produits dont on ne sait pas traiter le cycle de façon satisfaisant *(quand on ne sait pas comment recycler le produit par exemple).* Inutile de l'employer pour des bouteilles en PET, dont on sait aujourd'hui recycler la matière de façon satisfaisante. Sont par contre à privilégier en bio dégradable **les produits à usage unique.**

Pour l'avenir, ce que l'on aimerait, c'est que nos produits soient utilisés pour des applications qui soient par exemple en contact avec des matériaux organiques, que l'on puisse les intégrer dans le traitement des déchets organiques, car c'est important de faire retourner les matières organiques vers le sol , qui en a besoin : Nous travaillons sur le traitement des déchets avec **San Francisco et avec Milan**, qui a mis en place un système de récupération des matières organiques grâce à des sacs en matière biodégradable, et qui partent au compost, de manière à avoir un compost de très bonne qualité avec des plastiques qui ne sont pas polluants

Oxalor

Dans notre activité, nous avons besoin du temps pour apprécier les effets de nos produits. Nous avons commencé l'épandage résultant du traitement des boues en avril 2004. Pour en évaluer les résultats, il a fallu attendre quelques années. Entretemps, nous avons fait progresser certaines choses. Vous pouvez voir où en sont nos travaux en vous rendant sur notre site oxalor ; vous y verrez notamment toutes les explications et les résultats que nous avons obtenus dans notre usine de Belgique qui traite aujourd'hui 40 000 tonnes de déchets selon l'état actuel de nos techniques.

Bien que nous ayons mis 15 ans pour faire toutes ces recherches, je peux vous dire que nous n'en sommes qu'aux tout débuts ! Comme vous avez pu le voir, nous nous sommes centrés au départ sur une valorisation agricole de nos déchets ; nous avons mis en place les moyens pour que les matières organiques puissent être répandues sans matières qui ne soient pas biodégradable (maximum 2,5%).

Nous avons abouti sur ce plan. Par ailleurs nous mettons dans le sol de la chaux « éteinte » que nous avons apportée : les agriculteurs, au lieu d'acheter de la chaux vive, mettent de l'Oxalor sur leur terrain ; cela leur fait gagner du temps.

Autre problème que nous avons rencontré, ce sont les pressions constante des lobbies qui pendant quinze ans ont tout fait pour que nous ne débouchions pas. L'Ademe ne nous a pas donné un seul euro ; il a fallu faire ces recherches « en sortant tout de notre poche », que ce soit pour le dépôt des brevets ou pour les essais initiaux, pour faire faire les analyses, payer les laboratoires qui nous suivent, etc…, avant la mise au point du procédé.

Ces difficultés sont à mettre au regard de la qualité du produit que nous mettons dans le sol qui répond aux normes européennes, alors que depuis des années, *les lobbies qui nous bloquent enfouissent des matières qui ne respectent pas les normes européennes* !

Depuis 2008, nous avons mis au point une méthode qui permettrait de ne plus enfouir, et ceux qui enfouissent continuent de le faire, mettant dans le sol des matières qui ne sont pas stabilisées, alors que Oxalor est un produit stabilisé.. Il faut être très clair sur ce point.

Nous avons donc mis au point un procédé qui à partir des déchets produit un amendement organo-calcique bon pour l'agriculture. Nous récupérons par ailleurs, du verre, de l'acier ; nous séparons les PET, les polyéthylènes haute densité, et autres types de plastiques, etc…Puis, au bout de la réaction, nous reste les fameux combustibles solides de récupération (CSR) qui contiennent toute une série de matières que l'on pourra un jour revaloriser, et qui, pour le moment, produisent de l'énergie par incinération.

Nous ne sommes qu'au début d'une révolution dans ce domaine, même si cela fait quinze ans que l'on y travaille. Mais il faut que les élus qui ont en charge ces questions arrêtent de ne pas bouger et continuent à laisser enfouir les matières organiques dans les sols, si bien que dans la région de Bordeaux l'odeur des décharges se ressent à des kilomètres de distance, de même dans la région parisienne. Il faut que cela cesse, et notre procédé permet de le faire. On ne peut pas continuer indéfiniment à faire semblant de ne pas voir et de ne pas savoir !

APR2

Suite à ce qui a été présenté tout à l'heure concernant les déchets électriques et électroniques, nous en collectons environ 50 tonnes/jour. Notre hantise dans ce type d'activité, c'est d'avoir des DIB (déchets industriels banals ou non valorisables). Pour nous, c'est un échec, parce que cela va à l'enfouissement, cela a un coût…et cela ne rapporte rien ! Le fait d'enfouir ne résout rien, car il faudra des années pour que ces matières soient « digérées ».

Il faut donc investir en recherche et développement ; mais cela coûte cher, et l'on n'est jamais sûr du résultat. Heureusement, nous avons des compétences, des gens qui acceptent de prendre des risques. Lorsque nous avons monté cette entreprise il y a 14 ans, nous étions à des années-lumière de penser qu'un jour on transformerait des coques de plastique d'ordinateurs en mobilier urbain, en chaises, en bancs, en matériel de bardage d'immeubles ! Dans notre cas, nous avons été particulièrement aidés par OSEO qui a cru à notre projet, et par le Crédit Coopératif, qui lui aussi a joué son rôle.

Et nous avons eu ces rencontres inattendues, mais providentielles, avec un industriel voisin qui avait de la sciure de bois à ne savoir qu'en faire ! et nous sommes parvenus à produire ces mobiliers urbains qui n'exigent aucun vernis, qui soient anti tags, qui ne demandent que très peu d'entretien, et qui tiennent dans le temps, etc…

Autre avantage de notre matériau : il est lui-même recyclable plusieurs fois : après une dizaine d'années de service, si on veut régénérer les sols, les bardages, etc on sait que l'on peut reprendre la matière, la broyer , ajouter un peu de polymère neuf, pour retrouver le même matériau quasiment neuf. Nous en sommes ravis, car cela crée en outre des dizaines d'emplois.

Nous recyclons bien sûr les bouchons des bouteilles plastiques : nous les achetons aux associations qui les collectent (les « Cthi bouchons » dans le Nord ! …des centaines de tonnes chaque année !)

Au final, nous sommes ravis, parce que l'argent que nous donnons ***sert aux handicapés, pour mettre à leur disposition des matériels adaptés…***car notre statut de coopérative s'inscrit dans une économie sociale et solidaire. C'est une aventure extraordinaire, car on accueille du personnel, on les forme, on leur donne un vrai métier, un vrai salaire. Dans la conjoncture morose actuelle, APR2 continue à embaucher chaque année, grâce à ce travail de recherche et développement.

Olivier Dubigeon : Merci pour ces témoignages. Mais au fait, votre rêve pour demain, c'est quoi ?

APR2 : Nous vous avons parlé de composite nouveau mis au point en 2006 ; depuis avons poursuivi nos recherches pour le traitement de 17 millions de tonnes de déchets plastiques que l'Europe produit. Nous venons de mettre au point avec le CNRS et la région Poitou-Charente, après des années de R&D, un procédé qui fait l'objet d'un dépôt de brevet mondial afin de réaliser ***le tri des plastiques réduits en granulés.*** C'est très important parce que les industriels qui nous envoient le plastique à recycler, s'ils le font sans démonter les coques, cela prend beaucoup de volume pour peu de poids, et le transport est très cher à la tonne ; d'où l'intérêt de démonter en amont les coques de plastiques, de les transformer en granulés, puis de les transporter à bas prix…Mais alors, à l'arrivée, nous devons ***reconnaître les plastiques*** en granulés. C'est *cette capacité de tri des granulés en fonction de la qualité des plastiques que nous venons de mettre au point avec le CNRS* : le rêve est en train de se réaliser ! cela va nous permettre de traiter des sources de plastiques que nous ne traitions pas encore, comme les big bags agricoles, les films plastiques qui n'étaient pas encore traités, etc…

Interface : Notre rêve, est de ne plus polluer la planète, voire même de devenir une entreprise restauratrice de nature et de société !

Pour vous donner un exemple, je peux vous dire que nous avons aujourd'hui une fibre à 100% recyclée, car nous l'obtenons ***à partir des filets de pêche*** usagés !! Les filets de pêche usagés qui traînent dans les océans, c'est 640 000 tonnes par an ! (selon les Nations Unies). Ces filets de pêches, si nous les récupérions, nous permettraient largement d'être autonomes pour la production de nos fibres : on a donc là une source d'approvisionnement qui nous libère des énergies fossiles, et qui nous permet de sauvegarder la nature en nettoyant les océans de cette matière qui les pollue et constitue un danger pour les poissons. Nous nous sommes mis en relation avec des ONG en relation avec des populations pauvres qui vivent de la pêche ; nous avons commencé par les Philippines, car il y a à proximité des zones de pêche des barrières de corail et les poissons disparaissent peu à peu: c'est un eco-système particulièrement fragile. Avec une ONG locale, nous avons demandé aux pêcheurs de ramener les filets de pêche usagés : au lieu de les brûler, nous les récupérons ; nous payons

un prix de récupération, qui s'appuie sur des systèmes de micro-crédit pour donner aux pêcheurs des moyens nouveaux pour moderniser leurs outils de travail. Ce système vertueux se répand progressivement. Au départ, quelques villages étaient concernés ; aujourd'hui nous en sommes à 24 villages, avec récupération de 41 tonnes de filets de pêche. Nous déployons ce système maintenant au Cameroun où la problématique est très proche pêche et éco-systèmes menacés à cause de la pollution par les filets de pêche laissés sans contrôle dans la nature.

Nous sommes là au cœur de ce que nous cherchons à faire : nous libérer du pétrole, participer à la dépollution de notre planète, et remettre la société des hommes dans une perspective viable et responsable.

Oxalor : notre procédé est extrêmement souple ; il peut s'adapter à toutes les dimensions de collectivités, petites, moyennes ou grandes. Il peut être implanté au cœur des villes : il ne rejette aucun polluant ni odeur. Ce que je souhaite, c'est que l'on arrête de faire des « trous » pour enfouir ce que nous ne voulons pas traiter, alors que nous en avons les moyens.

Il faut savoir que ces décharges dégagent du gaz au ras du sol, et que cela détruit localement toute la faune, et perturbe la flore. Notre procédé permet de régler des problèmes que nous refusons de voir depuis 40 ans :

- la production des lixiviats (produits liquides résultant de la fermentation des déchets dans le sol)
- et la récupération des matières enfouies, qui peuvent fournir de l'énergie !

Olivier Dubigeon : Eléments qui ressortent du débat

Importance de la notion de coût global, qui prend en compte la fin de vie des différents procédés que l'on compare. Cette comparaison de se fait pas actuellement. Par contre il serait bon de se rapprocher de la **Fondation 2019** de Romain Ferrari qui travaille sur ces questions-là.

Comment réunir les fonds nécessaires pour développer des chaînes industrielles de recyclage ? Comment faire pour sensibiliser les organismes bancaires sur vos projets ?

- Oxalor n'a reçu d'aide de personne ; c'était plutôt une « fin de non-recevoir » systématique, une opposition déclarée à notre projet : tout s'est fait à partir de nos fonds personnels, car nous croyions au projet.
- pour APR2, on a commencé également par engager ses fonds personnels ; mais à un moment c'était insuffisant, et il a fallu faire appel à des organismes de soutien : Anvar, puis OSEO, et maintenant la BPI ; on a tenté de faire appel aux organisations financières ; mais pour convaincre, c'est très, très, très compliqué !! on a rencontré par bonheur un fonds éthique qui n'était pas un prédateur, et qui nous a vraiment aidés sans nous demander tout de suite de hauts rendements. Autre obstacle difficile à admettre : une fiscalité qui ne prend pas en compte les impacts sur la société négatifs des produits concurrents.

Si j'avais un rêve (***I have a dream*** !!), ce serait celui-là : que les externalités négatives soient effectivement prises en compte quand on évalue divers procédés concurrents !

Eléments de conclusion d'Olivier Dubigeon

Ce qui me frappe dans ces diverses interventions, c'est que vous avez bien montré, chacun de vous, qu'***il vous tenait à cœur de relever plusieurs défis en même temps***, défi environnemental, défi des ressources à ne pas épuiser, et défi sociétal

Un des rôles de cette association ICDD qui a réuni ces intervenants aujourd'hui, serait de ***réunir précisément ces acteurs financiers*** qui ont pour vocation précisément de servir de relais pour des projets de ce type : ce serait là un excellent apport pour une organisation comme la vôtre.

A noter également l'importance de **l'éco conception** : intégrer cet enjeu du recyclage est fondamental : combien de bureau, de tables, de meubles partent comme produits non valorisables, car ils contiennent des colles, des éléments que l'on ne peut pas dissocier du reste du produit. Dans ce cas, il reste plus qu'à tout détruire et brûler. Pourquoi parce que ces produits sont achetés à l'étranger, au moindre coût d'achat, mais sans valorisation finale. Tout ceci est à revoir !

Il faut aussi que l'on arrête de procéder en éditant des textes que l'on ne peut appliquer, en édictant des règles sans en tirer toutes les conséquences, etc… Il faudra bien qu'à un moment donné, les élus, les entrepreneurs, et des associations comme la vôtre, puissent se réunir et remettre les choses dans le bon sens.

Ce que l'on constate c'est qu'à chaque fois vous avez cherché à réconcilier à la fois la viabilité d'une entreprise et des problèmes de société (pollution, fertilisation des sols, insertion de personnes en difficulté,…à chaque fois, de véritables problèmes sociétaux.

Le fait de trouver des solutions qui répondent mieux qu'auparavant à ces questions sociétales vous place d'emblée en position d'entreprise « citoyenne » : vous faite de l'innovation au service de la société.

Mon rêve serait que l'on sache « valoriser » cette valeur sociétale que vous cherchez à développer de façon à pouvoir discriminer objectivement vos projets qui enrichissent la société plutôt qu'ils ne la dégradent, par rapport *aux autres qui « ne portent pas »* ces valeurs. Je rêve non pas d'un « CAC 40 », mais ***d'un « CAP 40 »*** qui mette au meilleur niveau ces entreprises porteuses d'une vision forte pour notre société et qui contribuent à la construire.

Sans doute faut-il aussi travailler aux démarches qui permettent le développement de projets tels que les vôtres ; car il ne suffit pas d'énumérer *des listes à la Prévert* de cas de réussite, ***encore faut-il montrer et faire savoir comment ces projets travaillent***, comment on a pu en arriver là et susciter d'autres entreprises, d'autres projets qui, *grâce à votre expérience, vos témoignages, et aux leçons que l'on pourra en tirer,* seront plus forts pour contrer tous les obstacles auxquels ils vont se heurter inévitablement.

La responsabilité sociétale est indissociable de l'économie circulaire. A quoi cela sert-il de développer une économie circulaire, si elle n'est pas en même temps responsable ?

Merci à nos intervenants de nous avoir apporté leur témoignage. La démarche est courageuse, car plus on avance, plus on rencontrera des résistances de plus en plus importantes ! Merci beaucoup de vos témoignages.

Conclusion de A. Héron suite aux présentations et débats de cette matinée

Nous avons bien compris au travers de ces quatre témoignages qu'une révolution est en cours vers une économie résolument citoyenne : les entreprises N'existent pas QUE pour faire de l'argent et des profits : elles sont là, aussi, pour aider la société à se développer et à résoudre ses problèmes. Il y a là un énorme travail à faire, qui est devant nous, un vaste champ ouvert à l'innovation, dans tous les domaines. Merci pour cette séquence particulièrement passionnante, et merci à Olivier pour ce haut niveau de débats.

Introduction à l'économie de la fonctionnalité…et de la coopération

Cette économie circulaire, en fait, n'est pas vraiment circulaire ; elle est appelée à se développer plutôt à la manière d'une spirale, selon l'image chère au professeur Deming : quand on fait un tour, on ne revient jamais vraiment au même endroit, car entretemps, des choses ont évolué, on a beaucoup appris et à chaque tour nous sommes invités à aller plus loin, plus fort, plus profond!

Il s'agit bien d'une boucle ouverte sur des découvertes qui sont appelées à se faire à l'infini, et c'est bien ce que vous nous avez montré !

Cette « économie circulaire » ne se décline pas seulement sur le plan industriel, mais aussi dans la manière d'envisager l'utilisation même des produits industriels et dans les services etc… On parle de plus en plus d'économie du partage, de la fonctionnalité, de la coopération, etc.., et nous avons demandé à Charles Cuny de l'institut européen pour l'économie de la fonctionnalité et de la coopération de nous présenter cette nouvelle approche.

Intervention de Charles Cuny-Crigny

Je vais me livrer à un exercice assez difficile : celui de vous présenter en peu de temps quelque chose de finalement assez complexe.

Notre Institut est tout nouveau ; il en est encore au stade « des premiers pas ». Personnellement j'ai travaillé pendant une dizaine d'années à accompagner de jeunes chefs d'entreprises en « pépinière », mon rôle consistant à guider les entrepreneurs ou les porteurs de projets à travailler sur les modèles économiques, sur les modalités de création de leur

production et de capture de valeur pour les activités que l'on veut promouvoir. Et depuis plus d'un an, j'ai rejoint les fondateurs de cet Institut qui a la particularité d'avoir mis l'accent sur la notion de *coopération* associée à la fonctionnalité. Il se trouve que demain, nous officialiseront le lancement de cet Institut, et cela me paraît être une très bonne nouvelle !

Pour en savoir plus sur l'Institut et sa journée de Décembre 2014 : http://www.club-economie-fonctionnalite.fr/activit%C3%A9s-du-club/toutes-les-s%C3%A9ances/journ%C3%A9e-annuelle-15-d%C3%A9cembre-2014/,

Mon rôle au sein de l'Institut est précisément d'aider, de faciliter à la mise en place d'initiative telles que celles que nous venons de voir ce matin, notamment sur le territoire belge, territoire où l'on voit énormément d'attention et d'intérêt pour cette économie de la fonctionnalité en complément à des approches d'économie circulaire, d'éco conception et autres approches d'économies coopérative ou collaborative.

Notre point de départ est de voir pourquoi cette nouvelle approche est nécessaire (constat que des voies nouvelles sont à explorer qui nous inciteraient à développer de nouvelles façons de faire) ; on verra ensuite en quoi consiste cette économie de la fonctionnalité, puis comment cela peut être mis en œuvre.

On se trouve de plus en plus souvent en face de questionnement sur les enjeux, où l'on se trouve amenés à distinguer deux types de collectifs ou d'individus, à la fois dans les entreprises et de plus en plus souvent dans les territoires (de la part d'élus ou de représentants de collectivités qui sont concernés par ces enjeux)

Au niveau des entreprises, la question du modèle économique (qu'il faut désacraliser : cela signifie finalement c'est un ensemble de mécanismes qui prennent lieu dans une activité de l'entreprise pour la produire et essayer de capturer une valeur - notamment par économie d'échelle) qui permettra à l'entreprise de se développer.

On s'aperçoit aujourd'hui que ce mécanisme semble de moins en moins pertinent, car on se rend compte qu'il a des effets induits, avec des effets positifs, mais aussi des effets négatifs. Ce à quoi on va s'intéresser aujourd'hui, c'est à la logique qui a permis d'arriver à ces mécanismes spécifiques que nous appelons la « logique industrielle ».

Nous nous posons également la question de la résilience dans le contexte de la mondialisation actuelle : résilience, c'est-à-dire capacité à résister, à surmonter les contraintes, à faire face aux problématiques auxquelles on va être confronté, etc..

On parle aussi de « sens du travail » : dans l'exemple d'**Interface** que l'on a vu tout à l'heure, on revenait systématiquement à la notion de ressources immatérielles incarnées par le facteur humain de l'entreprise. On entend par là les connaissances, la confiance, la capacité à collaborer, la réputation de l'entreprise (ou du territoire) ; ou même, si l'on va plus loin sur cette notion, on peut prendre en compte la santé, le climat social, etc… Ces ressources immatérielles se comportent et se pilotent de manière totalement différentes que les ressources matérielles. D'où l'appel à cette notion de **collaboration** : la synergie, la capacité pour un certain nombre de composantes de représenter collectivement une valeur supérieure à la simple juxtaposition d'individus. Pour une entreprise, cela pose beaucoup de questions : comment, avec un ensemble de partenaires, d'acteurs au sein d'un territoire, on peut arriver à un résultat qui sublime ma capacité à créer une valeur spécifique.

Au niveau d'un territoire (tout le champ des politiques publiques - on y reviendra cet après-midi) les trajectoires de développement impliquent différents choix ; et la perspective d'investissement il faudrait se positionner dans la « bonne trajectoire » qui nous éviterait d'avoir à regretter plus tard de ne pas avoir opté pour d'autres alternatives plus riches et fécondes.

Nous sommes donc amenés à nous interroger **sur les liens et ces formes de coopération qu'il peut y avoir, ou que l'on peut créer entre les acteurs du territoire** (ou entreprise, ou même associations…) qui permettraient aux citoyens de s'exprimer, de faire des propositions et de créer, par une approche collective, **davantage de valeur**.

Les enjeux du développement durable, sous les trois axes (économiques, écologique, sociétal) nous entraînent directement dans cette voie de participation active et collective. Ainsi, lorsque l'on parle de **l'économie de la fonctionnalité et de la coopération**, on le fait selon un prisme bien spécifique qui est celui du modèle économique, parce que cela nous semble être une porte d'entrée qui nous permet d'adresser un ensemble d'enjeux très importants pour l'activité

de l'entreprise, et en même temps, c'est pour nous une composante qui est souvent insuffisamment abordée dans d'autres approches économiques.

L'idée consiste à se dire qu'aujourd'hui, il y a des limites au modèle classique industriel (mal explicitées, rarement mises en avant, et pas compensées !) et la première de cette logique/limite, c'est le volume : la logique de base des entreprises classiques, c'est de vendre « toujours plus » ses produits et services : si elle veut augmenter sa valeur, il faut qu'elle augmente en nombre de produits vendus, etc…S'il s'agit de voitures, il faudra vendre de plus en plus de voitures etc… ; si je vends des services, des conseils, il faudra en vendre de plus en plus également. Ce positionnement ***sur le quantitatif*** conduit à des impasses dont il sera très difficile de sortir.

Il faut donc déplacer cette logique de volume si l'on veut sortir des limites dans lesquelles nous sommes placés aujourd'hui.

Si je prends l'exemple de la valeur et du coût des ressources, on peut considérer qu'une entreprise qui est confrontée à la montée des prix des matières premières, nos prix sont fatalement amenés à croître ; et dans nos entreprises, avec nos marché occidentaux saturés, où l'on ne se place que sur des marchés de remplacement, on va donc chercher à augmenter la fréquence de remplacement et permettre d'augmenter régulièrement les opportunités de création de valeur ; en cas de crise, chacun reporte à plus tard le remplacement de son produit et la concurrence s'intensifie sans cesse davantage !

Tous ces facteurs conduisent à bien identifier les limites du modèle industriel classique et la situation souvent inextricable dans laquelle se trouvent bon nombre d'entreprises.

Une autre question que l'on peut se poser très légitimement, c'est celle des externalités : ces effets involontaires produits par l'entreprise. Elles peuvent être là encore, positives ou négatives.

Dans sa logique de remplacement d'un achat par un autre, la logique industrielle va pousser les entreprises à « programmer l'obsolescence » de ses produits ; cela a un impact très important en terme de différenciation. Exemple : on dit que pour sortir de la crise, l'important, c'est notre capacité à innover ; si on se place dans la logique industrielle classique.

Exemple du compresseur.

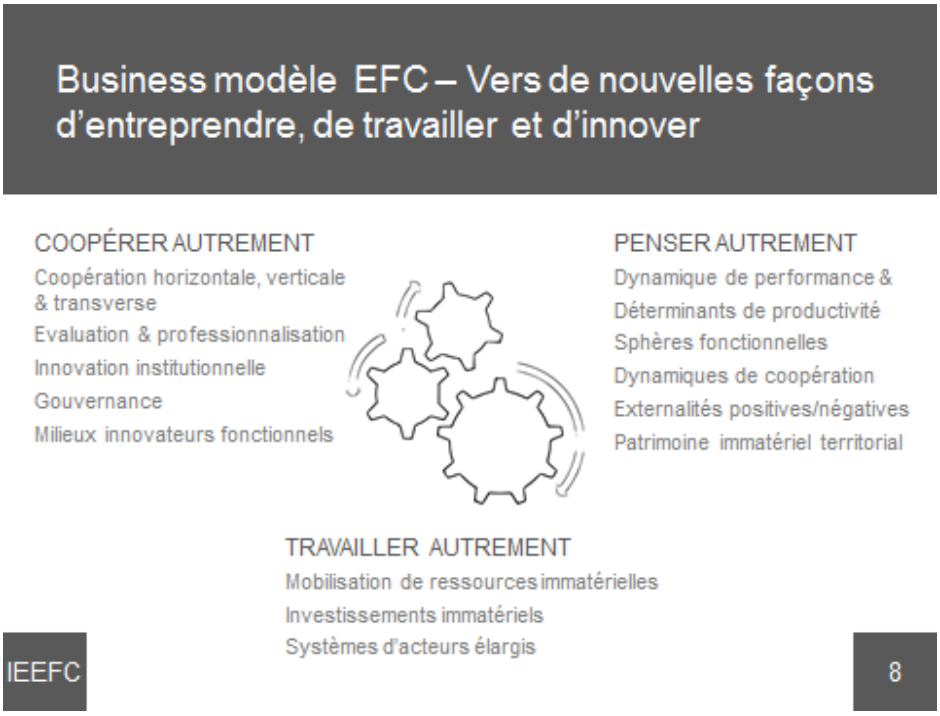
Le compresseur a une pièce particulièrement exposée, c'est le clapet. C'est souvent par une défaillance de clapet qu'un compresseur est en panne et que l'on peut être amené à en changer. Si une entreprise innove en rendant le clapet beaucoup plus fiable. Quel est l'intérêt pour une entreprise d'introduire cette innovation sur le marché, sachant qu'une grande part des revenus de la société vient de ses marges en après-vente et donc de ses réparations sur ses compresseurs ?

Dans ce cas précis, si elle innove pour rendre ses produits plus fiables elle perdra sur deux plans : elle vendra moins de produits et elle perdra en après-vente ! Finalement l'obsolescence programmée est une des clés non explicitées du modèle industriel classique, qui est finalement mis en cause aujourd'hui.

Pour nous, la question est la suivante : comment peut-on inverser cette tendance, et permettre à l'entreprise de vivre, tout en développant de réelles capacités d'innovations qui la rendront toujours pertinente.

Autre question posée : la capacité de l'entreprise à libérer les capacités de son personnel, en lui permettant de produire, de susciter, de proposer des mesures positives, vertueuses, quant à la capacité de l'entreprise à se pérenniser, à se développer de manière désirable, souhaitable, durable !

Aujourd'hui, si l'on se base sur une approche industrielle classique, c'est le contraire qui se produit. Les entreprises n'ont aucun contrôle sur les prix d'achat de leurs matières, elle n'ont pas d'emprise sur les volumes de ses marchés ; finalement le seul paramètre sur lequel elle a une emprise directe, ce sont ses employés ! ***On entre alors dans des logiques d'intensification du travail, de cadencement de spécialisation du travail, et à terme de délocalisation dans la recherche de coût minimal pour ces entreprises.***



L'économie de la fonctionnalité et de la coopération, c'est avant tout trois choses :

- au lieu de se concentrer sur le produit et le service associé, on va se centrer sur ***la fonction*** de ce service, sur la finalité, sur la raison d'être : au lieu de « vendre des chaudières », je vends du « confort thermique » : on ne vend pas une chaudière pour une chaudière, mais pour « vendre une des composantes d'une solution pour un confort thermique »

  Récemment une entreprise de chauffage demandait à ses clients : finalement, de quelle couleur voulez-vous votre chaudière, bleue ? rouge ? la mettre dans le salon ? etc… Interloqués, il leur dit : ce que j'ai à vous vendre, c'est un service où vous pourrez vous chauffer, mais aussi contrôler la manière dont vous consommez, commander à distance, etc.. ; et finalement je peux vous proposer des solutions qui n'ont rien à voir

avec une chaudière : ***ce qui est important ici, c'est la finalité du service que l'on cherche, et cela remet en cause pas mal de choses.***

- Autre élément de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération, c'est de ***valoriser les ressources immatérielles*** : on va progressivement réduire le recours aux ressources matérielles pour proposer de plus en plus de ressources immatérielles : nous allons donc développer l'écoconception pour réduire l'impact, l'empreinte de nos produits sur la planète (rappel : nous prélevons à la planète 3 à 4 fois plus que ce qu'elle est capable de générer : elle s'appauvrit donc à grande vitesse) ; nous allons donc essayer de réduire au maximum nos besoins en matières premières, faire en sorte que les produits puissent être plus facilement réparés et démontables donc , augmenter sa durée de vie, être en mesure de réutiliser la manière en fin de vie (principe de l'économie circulaire) : toutes ces approches sont intéressantes, mais aucune ne remet en cause finalement l'approche industrielle. On reste dans la logique de vendre toujours davantage pour maximiser la valeur de l'entreprise…

- Avec l'économie de la fonctionnalité, **on va se concentrer sur la capacité à créer des impacts positifs sur l'environnement, à satisfaire de mieux en mieux les attentes des usagers et des utilisateurs.** On a parlé tout à l'heure de l'importance pour les dirigeants d'avoir une nouvelle vision de leur entreprise ; je préfère parler de **nouvelle posture**, de nouveau positionnement sur une approche *servicielle* intégrée.

- On s'aperçoit en effet aujourd'hui, si l'on veut changer cette approche sur les volumes, qu' il faut que l'on parvienne à la fois à satisfaire les besoins des utilisateurs et maintenir la création de valeur pour l'entreprise ou le territoire.

- Pour être intégrée, il faut que la solution soit constitutive de plusieurs composantes impliquant autour de l'entreprise un système d'acteurs qui, vont permettre de générer l'ensemble de cette valeur et cela de façon indissociable : si aujourd'hui on a besoin d'une voiture, on va peut-être vous proposer, dans une offre associée, un service de financement ou d'assurance pour ce véhicule. Si vous ne prenez pas cette solution de financement, l'offre de voiture ne va pas se dégrader. Dans une approche de service intégré au contraire, ne pas utiliser le service va dégrader l'offre globale ; et l'on va faire en sorte que cette offre se fasse avec le moindre recours possible à des besoins matériels, mais au contraire avec un maximum de ressources immatérielles. Prenons l'exemple de la mobilité : on imagine qu'aujourd'hui, nous ayons une solution intégrée de mobilité, où l'on parte en métro, puis un passage en RER jusqu'à ce que finalement on décide d'utiliser une voiture d'un réseau Autolib'. Si l'ensemble de ces offres de sont pas intégrées, la valeur de ce service est grandement diminuée, et l'utilisateur n'adoptera pas cette solution. Si par contre, ***on réussit à faire en sorte que ces différents services se coordonnent, on arrive à une performance de mobilité très attractive.***

- **Comment mettre en œuvre cette économie de fonctionnalité et de la coopération ?**

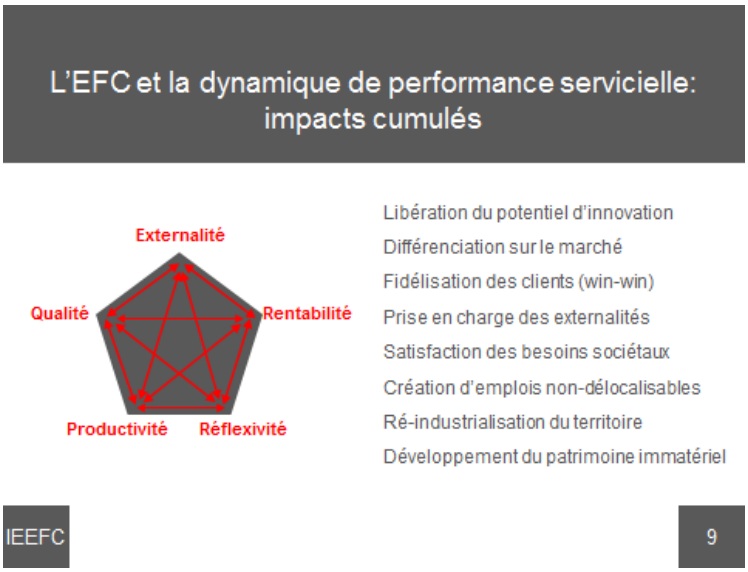
  Actuellement dans les entreprises, l'organisation est verticale, même si l'on tend vers des organisations de plus en plus horizontales. Pour entrer dans cette logique de fonctionnalité, on voit bien que si on considère cette capacité et cette importance des ressources immatérielles de compétences, de con naissances, de savoir-faire, au sein

d'une entreprise, on parle de remanier complètement les principes de coopération au sein des organisations, notamment en termes de gouvernance et d'innovation institutionnelle.

- On a vu ce matin, dans les différents exemples, qu'innover était difficile, problèmes d'investissements, de stigmatisation de ceux qui veulent changer les choses, etc.. ; c'est aux entreprises de faire des propositions qui soient ambitieuses ; c'est aussi aux appareils institutionnels de favoriser ce genre de démarches, de rendre les choses plus faciles pour ces entreprises.

  Travailler autrement, c'est revoir le sens du travail de chacun, de même sur le plan de la santé physique et psychique ; comment articuler les choses pour que cela ait un effet bénéfique pour tous : une enquête récente dit que 57% des employés disent qu'ils ne recommanderaient pas leur entreprise à leurs amis de travailler dans l'entreprise dans laquelle ils travaillent.

  Deux exemples seront donnés cet après-midi, ; l'un concerne l'éclairage public de la ville de Lille ; l'autre concerne la relation entre les citoyens et les cabinets médicaux.



- Pour conclure et illustrer plus clairement mon propos, voici un exemple concret de changement radical de posture d'entreprises que nous sommes amenés à accompagner :

  Vous avez bien saisi que notre approche consiste non pas à aider les entreprises à vendre toujours plus de produits, mais plutôt à ***commercialiser l'accès à ce bien***. De ce fait, on déplace l'intérêt de la société à revisiter sa capacité d'innovation, et surtout à revisiter la performance de son produit.

  Par exemple, une entreprise qui fournit des **traitements pour les cultures**.

Concrètement le travail de cette entreprise, c'est de **vendre des pesticides.** Dans la logique traditionnelle des volumes l'intérêt de cette entreprise, c'est de plus en plus de tonnes de pesticides de type Round Up. Si cette entreprise change de posture et s'interroge sur les externalités de son activité, elle va s'interroger : sur la santé de son personnel, sur l'effet de ses pesticides sur les produits alimentaires, et sur l'impact sur les sols traités, et elle pourra s'interroger sur le prix de ces pesticides qui viennent en général du pétrole lequel devient de plus en plus cher, etc…etc…

Elle pourra alors s'interroger sur la fonction qu'elle remplit auprès des agriculteurs : non pas ***vendre des pesticides, mais une capacité à protéger les cultures.*** Pour réduire les externalités négatives et augmenter les externalités positives, il faut que l'on abandonne le Round Up, et développer des modes de prévention biologiques, en vendant de moins ne moins de produits chimiques, et en ayant de plus en plus recours à un ***système de solutions qui permettront d'avoir le même type de protection sans en avoir les effets secondaires négatifs*** : recours à des insectes prédateurs capables d'éradiquer les insectes nuisibles, etc… en ayant recours à toute une série de dispositions biologiques, on va pouvoir assurer le même type de production sans qu'il en coute davantage et sans les externalités négatives inhérentes aux approches classiques.

Cette entreprise, dans sa nouvelle approche va chercher le maximum de protection avec le recours minimal aux pesticides pour un niveau de retour pour l'entreprise quasiment équivalent (on valorise la nouvelle expertise, et on réduit les dépenses en produits chimiques). Cela bien sûr, impliquera aussi une coopération avec les agriculteurs qui devront apprendre à gérer cette nouvelle approche.

C'est avec un tel projet que l'on libérera tout le potentiel d'innovation des acteurs de cette entreprise, de ses fournisseurs et de ses clients.

Pause déjeuner

Ouverture de l'après-midi par un film de Shamengo présentant le calculateur géant et gratuit qui utilise des capacités de calcul des étudiants d'une université, et de tout un réseau de bénévoles dans le monde, pour mettre à disposition des scientifiques les capacités de calcul disponibles dans chaque ordinateur personnel quand ceux-ci ne sont pas utilisés.

Présentation d'exemples de mise en œuvre d'une logique de la fonctionnalité et de la coopération,

séquence animée par Charles Cuny.

Vont être présentés cet après-midi deux exemples de changement de posture pour montrer quelles difficultés on peut rencontrer dans des cas concrets, et comment on peut les résoudre, et à quels tels types de résultats on peut aboutir grâce à cette démarche. C'est un peu comme ce qui est illustré dans la vidéo que l'on vient de voir, quand un objet est utilisé de manière finalement très différente de celle qui était prévue au départ : ceci permet d'obtenir parfois des résultats et de la valeur quasiment « inattendue » !

Les deux témoignages que nous allons voir aujourd'hui viennent de la **région Nord-Pas de Calais,** parce que c'est dans cette région que nous avons créé le premier groupe de réflexion sur cette économie de la fonctionnalité…et de la coopération.

Nous allons commencer par le témoignage de **Gesnord**, et j'en profite pour souligner à nouveau ce qui a été dit ce matin : il y a dans cette démarche de transition d'entreprise une grande solitude portée par les chefs d'entreprise qui s'engagent dans cette voie, notamment en terme de financement pour s'aventurer seul dans ces voies nouvelles ; ce n'est d'ailleurs pas seulement une question de solitude, mais une question de stigmatisation à vouloir faire autrement que ce que l'on a toujours fait. ***Il faut donc beaucoup d'énergie pour percer*** ! Ce sont des démarches qui ont essentiellement une approche sociétale, et il faut finalement une détermination sans faille pour les mener à bien. Cela pose évidemment la question de la *coopération des territoires* pour que ces nouvelles approches finissent par éclore !

Mohamed El Manani directeur de Gesnord.

J'ai créé mon entreprise, Central téléphonique pour des cabinets médicaux pour gérer les appels et l'accueil dans les cabinets médicaux, et nous cherchons à trouver les meilleures solutions possibles pour permettre aux citoyens de la région d'accéder aux soins ; j'aime cette approche ouverte, où l'on s'efforce effectivement de trouver de nouvelles voies, de nouvelles manières de travailler, et c'est bien ce qui m'a plu en m'engageant dans la voie de l'économie de la fonctionnalité.

Effectivement on sent bien, même dans les activités de central téléphonique, que nous sommes arrivés au bout d'un modèle économique, et que si on ne se remet pas en cause, ces centres vont être amenés à ***se délocaliser.***

L'idée était donc de voir comment inventer un nouveau modèle économique fondé sur la fonctionnalité ; on en a déduit une nouvelle stratégie, une nouvelle façon de travailler. C'est cette expérience que je vais vous présenter ici.

Le modèle économique initial est celui-ci : plus je reçois d'appels, plus je génère du chiffre d'affaires ; il se trouve que nous ne sommes pas dans une région favorisée, nous sommes dans le Nord de la France, marqué par son passé de grand bassin minier. Nous avons donc passé au crible notre business model au travers du questionnement de l'économie de la fonctionnalité pour voir ce qu'allait devenir dans dix ans note modèle économique.

Finalement on s'est dit que ***dans dix ans, ce seront des automates qui vont gérer les appels,*** tellement ils sont standardisés, les clients prenant directement rendez-vous par Internet.

Face à ce constat, l'idée était pour nous de savoir comment on pourrait imaginer de nouvelles façons de travailler, et quelle valeur, cachée dans mon entreprise, nous pourrions chercher à développer. A partir de cette valeur (immatérielle), quelle sphère fonctionnelle pourrait-on développer et à quels besoins véritablement je pourrais répondre.

Cette démarche est particulièrement courageuse, car nous sommes concurrencés par des centres d'appel « low costs » expatriés…jusqu'à Madagascar !

Or la notion *d'urgence dans ces pays,* face à un soin, n'est pas la même qu'en France…et les pathologies, les systèmes de soins ne sont sans doute pas les mêmes…

Concrètement l'entreprise capte l'information, et nous proposons un service basé sur la qualité, ***la compréhension du besoin du client et des patients***, et nous jouons un rôle d'intermédiaire. Quand je présente ce que je fais, on me dit souvent : « vous faites un service public ! ». Peut-être, et je suis une entreprise privée; mais cela ne veut pas

dire qu'il n'y a pas de convergence et que l'on ne puisse pas travailler ensemble ! Une entreprise privée peut avoir un impact sur le service public !

Essayer de trouver des solutions d'accès aux soins, ainsi que des problématiques sociales (car nous nous sommes rendus compte que notre travail de captage d'informations nous permettait de découvrir que certaines personnes étaient en souffrance à leur domicile, notamment des personnes âgées ; on peut donc jouer un rôle de veille : quel type d'action pouvons-nous mener auprès de ces personnes-là ?

C'est une question que l'on peut travailler avec les responsables de la communauté d'agglomération et les services d'action sociale. Nous entrons donc dans un nouveau domaine d'activité essentiel, car le premier contact qu'ont les personnes âgées habitant à leur domicile, c'est leur médecin : ***certaines vont jusqu'à appeler trois fois par jour leur médecin***, alors que nous sommes dans un désert médical, que les médecins sont surchargés, etc…

Mêmes questions concernant l'accès aux médecins spécialistes sur notre territoire : vous connaissez **le problème des délais** ; nous voyons aussi des médecins surchargés, qui travaillent jusqu'à 22 heures, quand d'autres ont des disponibilités dans leurs agendas (car nouvel arrivant, moins connu, etc..) En ayant connaissance de tous ces problèmes nous sommes amenés à améliorer la gestion des flux d'appels, car le médecin qui est surchargé, renvoie souvent le patient vers les urgences ; cela a un autre coup et bascule le patient vers un autre type de soin.

Compte tenu de cette approche, nous sommes amenés à convoquer tous les acteurs de ce processus et à considérer tout ce que cela peut apporter à la collectivité : moindre appel aux urgences, et donc réduction des coûts, meilleure répartition des charges au niveau des cabinets médicaux, gain de temps pour les patients, soins plus rapides pour les enfants, etc…***tout cela a de la valeur*****,** reste à voir comment partager cette valeur.

Une étude a été lancée sur 6 mois pour étudier le phénomène de désertification médical au Nord-Pas de Calais. J'ai rencontré récemment la personne qui conduit cette étude, et en trois heures, j***e lui ai présenté la carte de la désertification qu'il a mis 6 mois à élaborer :*** nous sommes arrivés aux mêmes conclusions.

C'est donc bien que nous avons les bonnes informations ! Cette désertification est le résultat d'une double problématique : le vieillissement des médecins en place : ils partent à la retraite ; et les jeunes qui ne veulent pas de cette fonction de médecine générale, car ils veulent préserver leur vie personnelle. Bien souvent ils sont en couple, et ce à quoi ils aspirent, c'est d'avoir une vie comme tout le monde. On peut remédier dans un premier temps à ce problème en gérant correctement une réserve de médecins remplaçants. Dans un second temps, on travaillera à rendre le territoire attractif pour les jeunes médecins en mobilisant tous les acteurs du territoire..

On voit là tous les enjeux *d'une solution intégrée* où tous les acteurs coopèrent en vue d'une fonctionnalité « santé » optimisée, impliquant élus, services à la personnes, représentants de l'administration, médecins, etc… ***pour co-élaborer des solutions répondant aux attentes et problématiques de la population et des médecins, chacun venant avec ses compétences et ses enjeux, et essayant de parvenir à une meilleure solution collective bénéfique pour chaque acteur.***

En interne, nous avons également changé notre mode de management ; il n'y a plus de hiérarchie : tout le monde est responsable ; on est tous monté en compétences, chacun prend ses responsabilités, et nous travaillons collectivement à transformer notre entreprise par co élaboration de son devenir.

On a ainsi recréé du sens au travail. Mon travail a du sens car j'aide les personnes à trouver les solutions à leurs problèmes, et nous avons cassé tous les codes des centres d'appels classiques.

C'est ainsi que je n'ai pas de liste d'attente dans mes appels : quand on appelle, nous prenons tout de suite ; nous nous imposons de ne pas faire attendre ceux qui nous appellent.

Quand je parle de montée en compétence, je veux dire par exemple

- être capable d'écouter les signaux faibles de la personne qui appelle.
- Ne pas répondre comme des automates, mais bien écouter la personne qui parle,
- Analyser les réponses à nos questions, essayer d 'aller au fond des choses pour capter la bonne information. *C'est de l'écoute active, de l'empathie, etc.. tout ce qui aide à améliorer cette approche : nous sommes dans la qualité de la communication et non pas dans le quantitatif (nb d'appel traités à l'heure) !*

Nous sommes en train de travailler sur **notre futur modèle économique** ; nous travaillons avec les médecins en ce sens ; c'est assez facile avec les nouveaux ; c'est plus dur avec les anciennes générations.

Nous nous rapprochons aussi des territoires et peu à peu nous rencontrons des interlocuteurs qui perçoivent ce que nous faisons. Il y a une vingtaine de communautés d'agglomération dans le Nord-pas de Calais. Les relations avec ces acteurs ne sont pas forcément faciles, car ils sont peu habitués à ce type de coopération.

Pour le moment, nous en sommes au stade de la rencontre ; à nous de convaincre de travailler ensemble ! Nous avons des solutions à leur apporter ; les enjeux sont à ce niveau « politiques » et le temps politique est long !

Il est clair que ces transformations ont un coût, notamment en terme de temps passé, de formation, d'analyse des problèmes et pour trouver des solutions, etc.. Ces démarches ne peuvent émerger que si elles bénéficient d'un accompagnement que les instances territoriales ont du mal à percevoir…et l'on revient sur la question du financement de la transition déjà évoquée ce matin. Même problème au niveau des banques : les employés locaux n'ont pas la latitude de décider pour des actions dont ils comprennent bien l'intérêt ; les décisions remontent à des niveaux où l'on ne comprend pas la logique nouvelle. Il y a là un gros travail à faire au niveau des banques !

C'est tout le problème de la valorisation des entreprises qui font réellement de la RSE, qui font des efforts en ce sens, par rapport à celles qui n'en font pas…tout cela procède de la valorisation de l'immatériel, et tout ceci est un vaste chantier qui s'ouvre aujourd'hui.

Pour conclure, trois conseils pour s'engager dans cette voie :

- prendre du recul, de la hauteur, sortir de soi, rencontrer les autres,
- beaucoup d'engagement personnel, de conviction
- …et beaucoup de persévérance !

Nouvelle approche pour l'éclairage public, par Damien Morineaux

L'éclairage public est un bien commun, des immobilisations, un enjeu de sécurité ; il n'est pas envisageable de le « privatiser ». On peut parfois faire appel à des logiques de partenariat public/privé, mais de tels montages sont susceptibles d'entrainer des difficultés en matière de liberté d'action (très longue durée de contrats *a priori* « figés ») et de maîtrise des budgets.

Dans notre approche, faire appel à l'économie de la fonctionnalité consiste à travailler par contrat global, sur la base d'un marché de services intégré visant une performance et un résultat de service public (obligation de résultats alors que, classiquement, les contrats de maintenance sont passés sur la base d'obligation de moyens). Cette approche permet de mieux maîtriser nos coûts de fonctionnement, d'améliorer le service rendu et de prendre en compte les problématiques de développement durable.

Problématique actuelle en France : beaucoup d'installations d'éclairage public sont très consommatrices d'énergie : plus de 20 ans de moyenne d'âge avec, en particulier, un grand nombre d'installations à base de lampes à vapeur de mercure, interdites à la mise sur le marché dès 2015 (directive EUP).

La modernisation comprend la mise en place d'un nouveau type d'éclairage beaucoup moins « énergivore » et la prise en compte de nouvelles approches de maintenance, optimisée et assistée par ordinateur. L'idée est donc *de notifier un contrat global performantiel à un seul titulaire (entreprise ou groupement d'entreprises)*, qui disposera de tous les leviers pour atteindre les performances recherchées et sur lesquelles il se sera engagé au cours de la

procédure de dialogue compétitif. La ville de Lille procède de la sorte depuis la précédente période (2004-2013). Un appel d'offre sur performance (équivalent du dialogue compétitif à l'époque) avait été lancé en 2003, dans lequel la collectivité a encouragé les candidats à proposer le plus d'économies d'énergie possible (tout en garantissant le maintien d'un service de qualité). Le candidat qui a remporté le marché s'était engagé sur **42% de réduction des consommations annuelles d'énergie** (à isopérimètre). L'objectif a été **atteint en 2013**, en particulier par la mise en œuvre d'un ambitieux programme de reconstruction (**64% des installations rénovées**, permettant à l'âge moyen du parc de passer de plus de 20 ans en 2004 à moins de 10 ans fin 2013). Pour l'énergie, le prestataire était payé sur la base de son engagement : s'il n'atteignait pas son engagement, c'est lui qui en subissait les conséquences.

Cela a permis à la collectivité de réaliser **6 millions d'euros d'économies** (coût évité) sur l'énergie entre 2004 et 2013. En effet, outre les économies engendrées par la réduction des consommations électriques, le coût de l'énergie n'a cessé d'augmenter entre temps (+40 % durant la période).

Les collectivités qui n'ont pas fait l'effort d'améliorer l'efficacité énergétique de leurs ouvrages doivent payer de plus en plus cher pour leur fonctionnement (énergie + entretien); en ce qui concerne la ville de Lille, les coûts de fonctionnement de l'éclairage n'ont pas augmenté. Malheureusement, et malgré les importants efforts engagés, ils n'ont pas diminué non plus, en raison de l'augmentation du coût de l'énergie et des contraintes réglementaires pour l'entretien.

En 2012, nous avons démarré la réflexion sur le lancement d'un contrat du même type pour la période 2013-2019, mais poussant plus avant la réflexion, en particulier dans la précision sur la définition des besoins, la méthodologie de suivi et les contraintes de rémunération liées à l'atteinte de la performance. En effet, non seulement l'éclairage public doit répondre aux exigences de sécurité, mais il doit prendre en compte des *facteurs d'attractivité* de la ville. Ainsi, les bases posées dans le programme fonctionnel détaillé du marché 2013-2019 sont les suivantes :

- Changer le regard sur la Ville par le développement d'un programme de mise en lumière urbaine qui, tout en créant une ambiance harmonieuse, reposerait sur des concepts adaptés aux usages et aux contextes, participant ainsi à l'émergence d'une "identité lumière" ;
- Maintenir les efforts dans la prise en compte des préoccupations de développement durable ;
- Optimiser la maintenance en l'adaptant aux usages et aux contextes ;
- Optimiser les composantes des coûts d'investissement et de fonctionnement.

Cf. présentation pour plus de précisions sur les objectifs de performance.

Le contrat global porte sur une durée de 6 ans. Avec, spécifiquement sur la fourniture d'énergie, une renégociation du contrat tous les 2 ans (3 périodes e 2 ans, compte tenu des incertitudes sur l'évolution des coûts de l'électricité actuelles), mais il s'agit bien de mettre en place une prestation globale quantitative et qualitative.

Viser la performance nécessite des investissements. La mise en place d'objectifs de performance et d'optimisation n'est pas incompatible avec des objectifs de qualité de l'éclairage et des mises en lumière, ainsi que de développement durable.

Les projets mis en œuvre dans le cadre de ce contrat seront nombreux et qualitatifs.

Projets importants en termes de développement durable (outre l'amélioration de la performance et la réduction des consommations électriques) :

- Installation de panneaux photovoltaïques sur des toitures de bâtiments municipaux (production d'énergie renouvelable) ;
- Accompagnement de la trame noire métropolitaine, en particulier sur deux sites (intégrant de la détection de présence) ;
- Coopération avec Saint-Louis du Sénégal (appui pour performance énergétique, transfert de compétences, mise à disposition d'équipements, travaux d'éclairage public).

Projets ayant pour principal objectif l'amélioration du cadre de vie :

- Renforcement de l'éclairage de passages piétons, des sorties d'écoles et des sorties de stations de métro, actions de proximité ;
- Création d'éclairage spécifique sur des pistes cyclables (détection de présence) ;
- Mise en lumière pérenne de bâtiments (une trentaine de sites plus ou moins importants) ;
- Mise en lumière urbaine d'espaces publics et de voies à fort potentiel commercial ;
- Mise en lumière événementielle ;
- Illuminations festives ;
- Éclairage des stades.

Les « actions de proximité » seront réalisées sur la base d'une concertation auprès des habitants, *via* les conseils de quartier. Le contrat sera présenté aux 10 quartiers Lillois, qui feront par ailleurs l'objet d'une visite nocturne avec des habitants. En fonction des échanges, des actions seront menées afin de modifier ponctuellement l'éclairage.

Par ailleurs, l'intégration des deux thématiques nouvelles du marché que sont les illuminations festives de fin d'année et l'éclairage sportif extérieur, permettra de réduire de manière très importante la vétusté des illuminations (passage à 100% LED, alors qu'au démarrage du contrat environ la moitié des installations est encore en technologie de lampes à incandescence) et de sécuriser les installations d'éclairage sportif.

D'autres actions plus techniques d'amélioration du service seront mises en œuvre, telles :

- La télésurveillance dans les armoires, qui permettra en particulier une meilleure réactivité sur la maintenance et une meilleure connaissance de l'état des armoires et

de leurs caractéristiques électriques (qualité du réseau, puissances installée et consommée) ;

- Réduction de la vétusté des réseaux ;
- Mise aux normes et réduction de la vétusté des armoires

Un marché ayant une durée conséquente permet aux entreprises de garantir un niveau d'activité constant sur plusieurs années. Cette sécurité a pour avantage de permettre la mutualisation de certains coûts (investissement matériel), d'embaucher et de former du personnel compétent et ainsi d'optimiser leurs coûts de fonctionnement interne afin de proposer une offre la plus compétitive.

On décline dans ce marché l'ensemble des dimensions qui peuvent être prises en compte dans un contrat concernant l'éclairage d'une ville, et on mesure ce que peut signifier cette notion de « service intégré ». Bien sûr, cela demande de la part des différents acteurs, une montée en compétence. La ville s'est posée la question de l'assistance à maîtrise d'ouvrage, dont elle a décidé de se passer.

Dans un premier temps, l'acheteur détaille ses besoins (objectifs à atteindre) dans un programme fonctionnel détaillé (préparé avec un comité de pilotage). Ce document restant intangible au cours de la procédure, de même que le règlement de la consultation. La plupart des autres éléments constituants le dossier de consultation des entreprises peut évoluer au cours du dialogue en fonction des échanges avec les candidats.

Le dialogue permet, dans un cadre strict, d'améliorer le cahier des charges et les offres et d'obtenir la solution la plus performante et optimisée possible.

Entre le démarrage officiel des réflexions et l'attribution, il a fallu deux ans, dont un an et 3 mois pour la procédure de dialogue compétitif qui s'est déroulée en 3 phases :

- Les deux premières phases ont permis des échanges cadrés afin que le cahier des charges et les offres soient le plus adaptés possibles aux besoins exprimés par la collectivité : DCE, questions écrites des candidats, réponses de la collectivité, remise de l'offre, analyse, questions écrites de la collectivité, réponses des candidats, analyse, auditions, PV auditions, lettres de cadrage.
- La dernière phase est identique aux deux premières jusqu'aux réponses des candidats aux questions écrites. À partir de là, analyse finale et procédure d'attribution (avec en particulier la Commission d'Appels d'Offre, le Conseil Municipal d'attribution et la Notification)

Étant donné le contenu du marché et la transversalité des projets contenus dans celui-ci, la conduite du dialogue compétitif, outre les phases d'arbitrage, a nécessité la participation de nombreux services de la collectivité, qui ont apporté leur pierre à la cohérence du marché et à son intérêt pour la collectivité dans son ensemble.

L'équipe projet s'est en en particulier appuyée sur les compétences de la direction du développement durable, du service énergie, des parcs et jardins, et des relations internationales.

Ce type d'approche est clairement en contradiction avec une organisation en silo dans laquelle chacun travaille à optimiser son secteur particulier, *sans lien avec les autres.* Cela suppose, pour le Groupe de travail qui pilote ce type de dossier une bonne maîtrise :

- de l'historique,
- de la technique,
- des enjeux économiques (en fonctionnement et en investissement),
- du juridique (en matière de marché public, une petite maladresse peut remettre en cause toute la procédure !),
- il faut aussi savoir impliquer un grand nombre d'acteurs.

À noter l'intérêt, tant pour les collectivités que pour les entreprises, de ***mettre dans le même contrat*** les enjeux **d'investissement** et de **maintenance** et de mettre en place un contrat sur une durée relativement longue (6 ans minimum), sans l'être trop (10 ans maximum) afin de conserver une certaine souplesse sur le long terme.

Pour les collectivités, outre l'atteinte de la performance suivant les critères fixés : comme pour tout marché de maintenance, en comparaison d'une gestion en régie, un tel contrat libère la collectivité de contraintes telles que la gestion des stocks, l'achat, le fonctionnement et l'entretien de véhicules lourds, l'achat de fournitures, etc. La contractualisation se faisant avec un prestataire spécialisé intervenant sur un large territoire, elle permet en outre de profiter d'un retour d'expérience et d'obtenir une solution optimisée. Enfin, le contrat global de performance permet des investissements ambitieux tout en maîtrisant les budgets de fonctionnement (en particulier, lorsqu'il est imposé que les consommations électriques des installations créées dans le cadre du marché soient intégrées à l'engagement de réduction des consommations).

Pour les entreprises : un marché ayant une durée conséquente leur permet de garantir un niveau d'activité constant sur plusieurs années. Cette sécurité a pour avantage de permettre la mutualisation de certains coûts (investissement matériel), d'embaucher et de former du personnel compétent et, ainsi, d'optimiser leurs coûts de fonctionnement interne afin de proposer une offre plus compétitive.

Débat : Comment s'engager dans cette approche si complexe et féconde de la « fonctionnalité » ?

Il n'y a pas vraiment de méthodes : c'est une démarche initiatique : on avance pas à pas ; à chaque étape on fait le point, on fait un « retour d'expérience » avec des pairs, les partenaires, etc.. : comment analyser le chemin que l'on a parcouru ? Nous y allons un peu

empiriquement, progressivement, prudemment.

Les outils classiques de type tableaux de bord, indicateurs financiers où l'on ne mesure que ce que l'on sait mesurer montrent vite leurs limites. Il est difficile de mesurer les facteurs

immatériels. Ainsi, l'impact du manque de confiance est difficile à chiffrer, de même que ce que l'on gagne quand on augmente la confiance en interne…et pourtant !

On s'appuie sur de nouveaux indicateurs qu'il faut savoir utiliser et interpréter. Tout cela amène à revoir la manière dont on pilote les organisations ; en ce sens, c'est vrai qu'il n'y a guère de méthode universelle : chaque culture d'entreprise ou d'organisation est différente, et appelle des démarches particulières.

D'où l'importance de l'approche globale s'appuyant sur une large coopération interne ; ***ceux qui font de l'économie de la fonctionnalité en ne passant pas par cette nécessaire implication globale interne auront beaucoup de mal à déboucher sur de réelles solutions de rupture et de vraies performances ;*** c'est en ce sens que nous parlons d'économie de la ***fonctionnalité et de la coopération,*** car le vrai sujet, le plus difficile, est sans doute celui de la coopération réussie et optimale entre les acteurs.

C'est vrai que l'on avance avec prudence, pas à pas. Quand on sait toutes les tensions qui existent actuellement dans les organisations, sur le plan économique, social, avec la concurrence, la mondialisation, etc…***il faut avancer avec prudence, en jouant de toutes les opportunités qui se présentent et peu à peu on co-construit une solution « intégrée », gagnante pour les entreprises, pour le territoire, pour les salariés, les habitants, etc… !***

Toutes ces démarches sont délicates ; mais ***l'Institut Européen de l'EFC (économie de la fonctionnalité et de la coopération) peut maintenant s'appuyer sur une cinquantaine de cas à travers l'Europe.*** On peut dire en règle générale, que pour que ça marche, il faut qu'il y ait, soit du côté des entreprises, soit du côté des territoires, ***des responsables engagés, déterminés, inspirés,*** avec un volonté de donner du sens à l'activité, ou plus prosaïquement de limiter les impacts négatifs de l'activité qu'ils gèrent. Cela ne vient pas nécessairement d'organisation en difficulté, acculées à changer ; ce sont au contraire pour la plupart des organisations qui fonctionnent bien, mais ***qui se demandent comment faire pour exister demain, dans un monde qui change vite, et parfois très brutalement.*** Il y a derrière cet engagement pour cette démarche innovante, un sens certain des responsabilités, un sens certain de l'éthique, des valeurs portées par les dirigeants qui consiste à dire, comme ce matin chez Interface ***: « il doit y avoir une meilleure façon de faire pour améliorer les choses » !!***

On connaît hélas des situations où il y a des moyens, il y a des besoins ; mais où l'on ne trouve pas la personne capable de conduire ce type de transition fondée sur cette vision et ces valeurs.

Le déclic se fait souvent par échanges entre responsables, connaissance de bonnes pratiques nouvelles (comme ce que Michelin a fait pour les pneumatiques des poids lourd ; puis découverte que tout cela n'est que du bon sens, etc…) Il faut vraiment sortir le nez de son guidon et revenir aux éléments de bon sens : que puis-je faire de plus utile avec ce que j'ai, avec les informations dont je dispose, avec le personnel qui est là, sur le terrain, qui voit tant de choses que je ne vois pas, etc…! pour les petites structures, le Centre des Jeunes Dirigeants (CJD) est d'un grand apport sur ces questions ; de même, Atemis et le réseau Alliance, pour le Nord-pas de Calais qui nous ont aidés pour nous engager dans cette démarche.

L'un des rôles de l'Institut de l'Economie de la Fonctionnalité et de la Coopération est de proposer à des dirigeants de les accompagner dans leur démarche, de les aider à formuler un

modèle économique qui soit alternatif et innovant, avec davantage d'externalités positives et moins d'externalités négatives, puis de les aider à procéder au transfert progressif d'un modèle vers un autre.

En quoi votre démarche est-elle inspirante ? Pour le cas de la ville de Lille, le même processus est en train de se mettre en place pour le nettoyage de la ville ; pour le transfert vers d'autres collectivités territoriales, nous n'avons pas encore beaucoup communiqué sur le sujet ; mais c'est à développer.

Dans le cas de Gesnord : Il est clair, quand je vois combien les gens se bousculent pour aller à nos formations sur l'économie de la fonctionnalité et de la coopération, il est clair que notre démarche semble inspirer pas mal de monde. Mais cela reste propre au Nord-Pas de calais où cette démarche s'est essentiellement développée, et cela reste à suivre pour les prochaines années.

Quelle approche globale au niveau des territoires ? Par Charles Cuny

Les territoires rassemblent de nombreuses problématiques, de santé, d'éducation, d'alimentation, de sécurité, de mobilité, etc.. qui sont souvent abordées séparément, alors qu'elle sont beaucoup à voir et coopérer entre elles. Pour ne prendre que le thème de la mobilité, il est clair que cela a un rapport avec l'économie du territoire, qui a besoin de fluidité des transports des biens et des personnes, et les territoires qui auront la meilleure fluidité multimodale (train, voiture, transports en commun, mobilité piétonne ou avec cycles, etc…) aura plus de chance que d'autre pour attirer les entreprises, les compétences, etc…l'impact économique, social et sur la capacité à se développer est clair.

Les impacts environnementaux sont également importants, selon le type de matériel mis en place, selon les énergies qu'ils requièrent, etc.. ; impact sur la sécurité, la santé des personnes, le stress lié au bruit, etc…

Impact économique aussi, compte tenu des investissements à envisager… ; impact également sur la qualité de vie des habitants : quelle réponse à leurs attentes profondes, etc..

Exemple de solution intégrée (ou en cours d'intégration) **les transports** : en région parisienne, on dispose de **la carte navigo**. Celle-ci permet d'utiliser plusieurs type de transports (train, RER, métro, tram…) ; tout récemment en a inclus l'accès au vélib ; imaginer si on étendait l'intégration ***à l'auto lib '*** ! : avec le même moyen on pourrait avoir accès à tous ces types de mobilité, avoir l'assurance d'une voiture disponible, même si le train a du retard, etc… ; on peut même imaginer qu'avec sa propre voiture, la même carte puisse servir à payer les parkings…ce n'est pas du rêve, puisque c'est ce qui est mis en place dans des grandes villes comme Singapour dès aujourd'hui.. et depuis plus de 10 ans ! !

D'une certaine manière on ne réinvente rien, on cherche juste à rendre cohérent, à mettre du bon sens, ***à optimiser ce qui existe,*** et il se trouve que *le mode de paiement* est souvent la clé de voûte donnant la cohérence à l'ensemble : c'est souvent par la simplicité du mode de paiement que le comportement des habitants dont on dit qu'il est particulièrement peu enclin à changer, va pouvoir évoluer rapidement.

On voit bien là cette logique de coopération entre tous les acteurs pour parvenir à ce type de solutions. Sans doute y-a-til une interface à assurer pour faire évoluer les véhicules, leur mode de communication et de dialogue avec l'environnement. Faire évoluer les processus d'accès aux véhicules : si grand-père tenait absolument à avoir SA voiture, de plus en plus de jeunes ne sont pas intéressés pour « posséder » leur voiture, mais ils auront envie d'avoir un scooter dans la semaine et de réserver une voiture familiale le week end. Ce sont ***des tendances lourdes*** dont on ne peut pas ne pas tenir compte !

Au niveau territorial, c'est très important de percevoir ces tendances et de voir comment les orienter, inciter la population vers les meilleures solutions pour un moindre coût pour la collectivité.

Conclusion d' Antoine Héron

L'innovation citoyenne, c'est ***« la puissance des idées simples pour ré-enchanter le monde».***

Quand j'ai organisé cette journée, je n'ai pas vu tout de suite le lien entre l'économie de la fonctionnalité et cette puissance des idées simples qui nous viennent des citoyens quand ils sont face à leurs problèmes, ni le lien avec le « ré-enchantement du monde »; mais à vous entendre aujourd'hui, vous m'avez convaincu !

C'est vrai que sur le fond, les idées sont simples ; tous les exemples concrets que vous nous avez donnés montrent bien qu'il y a à chaque fois une vision claire, beaucoup de bon sens, et un retour à la simplicité dans un monde de plus en plus complexe, et ce bon sens, cette simplicité nous ré-enchantent effectivement, et ***merci à ces acteurs sur le terrain venus du Nord de la France pour nous présenter leur démarche !***

On a pu voir aussi qu'il faut faire attention aux simplicités trompeuses : une idée simple en soi peut être particulièrement complexe à mettre en œuvre, qu'il est illusoire de régler seul tous les problèmes, mais que **la coopération entre les acteurs** devient le point de départ de la solution.

Enfin dernière remarque : l'économie de la fonctionnalité ***ouvre de nombreuses voies nouvelles de coopération entre entreprises et territoires.*** Là encore, seuls, les territoires auront du mal à faire les virages nécessaires ; mais avec des entreprises conscientes, responsables, ouvertes sur leur environnement, beaucoup de choses nouvelles sont possibles. Merci au C.J.D. pour son rôle pionnier ; merci à tous pour ce temps d'approfondissement particulièrement dense !

Introduction de la troisième partie de la journée

*Il y a, après l'économie circulaire et responsable, et après l'économie de fonctionnalité et de la coopération, deux autres domaines où l'on doit innover, et où il y a des enjeux d'idées simples qui ré-enchantent le monde, ce sont …**l'innovation managériale et l'innovation sur soi-même ! »** ; deux thèmes ardus, mais qui sont essentiels si l'on veut gérer la transition actuelle dans toute son ampleur et sa profondeur.*

*Auparavant, je voudrais vous donner des nouvelles de l'Economie Bleue de Gunter Pauli, présentées par **Camila Amaya Castro,** présidente de l'association BLU qui place dans ses tout premiers objectifs la promotion de l'économie bleue en France.*

Elle revient du Forum de l'Economie Positive qui s'est tenu récemment au Havre, auquel Gunter Pauli a participé.

Camila Amaya-Castro, présidente de BLU ;

Les Fables de Gunter

Effectivement, grâce au Forum de l'Economie positive, nous avons été en mesure d'éditer les Fables de Gunter Pauli dans une édition qui circule en ce moment dans cette salle : vous pouvez ouvrir le livre, tourner les pages, etc… ; merci cependant de les rendre à la sortie : ils sont en vente dans le hall! Ce livre est très innovant.

Le parier dont il est fabriqué est **du « papier de pierre »** : Le livre qui circule en ce moment dans cette salle, est fait d'un **papier**

,

fabriqué par la première usine au monde qui fabrique du papier à partir des déchets miniers. Composition du papier : 80 de déchets miniers, et 20% de plastique (PET) recyclé. Ce papier est une solution à la gestion et à la revalorisation des déchets miniers et des déchets de matériaux composites.

Dans la nature, les déchets n'existent pas : tout est recyclé d'une manière ou d'une autre. Pourquoi ne pas faire comme la nature, ***et s'interdire tout « déchet »*** : ***c'est tout l'enjeu de l'Economie bleue !***

A noter que ce papier est produit sans la moindre goutte d'eau !...contrairement au papier traditionnel où il faut beaucoup d'eau : d'abord pour faire pousser les arbres, puis pour la production du papier lui-même.

L'Economie bleue présente plus de cent innovations de ce type qui se font dans cet esprit visant à *générer des produits utiles sans le moindre déchet.*

L'autre innovation, **c'est le contenu même de ce livre** : **les fables de Gunter Pauli.** Il est toujours difficile de convaincre les gens , de changer leurs habitudes ; ils ont du mal à changer leur point de vue, etc…

Les fables sont précisément un moyen pour aider les gens à revoir leurs certitudes, à voir les choses autrement, à accepter de se remettre en cause, etc… Les fables sont aussi un moyen privilégié **pour s'adresser aux enfants.** Sans que l'on s'en rende compte, on peut dire beaucoup de choses aux enfants ; ils comprennent très bien des choses qui nous paraissent complexes.

Gunter travaille beaucoup avec les enfants ; il s'est rendu compte que l'on peut leur expliquer des phénomènes complexes, que nous avons nous-même quelques difficultés comprendre ! Dans ces fables par exemple, on peut voir comment « pêchent » les baleines, évidemment sans filet; on peut en déduire quelques pistes sur la manière de pêcher nous-mêmes sans filet et sans détruire toutes les réserves halieutiques !

Pour les enfants, ces fables sont importantes, car ***elles leur donnent de nouvelles manières de voir la nature, comment on peut s'inspirer d'elle, comment on peut adapter nos modes de vies pour ne pas détruire la nature, ce que nous n'avons pas su faire jusqu'à présent.***

Réinventer le management et inventer sur soi-même,

Séquence animée par Maurice Andriamihaja (Excellence 2D)

ICDD a proposé à l'organisation MOM21 (Mouvement pour l'organisation et le management pour le 21ème siècle le soin de traiter ce sujet de la Réinvention du management ; et c'est son président Bernard Rohmer qui va intervenir . Pour aborder la question de la « réinvention sur soi-même », nous avons fait appel à Matthieu Dardaillon et …. D'Enactus, qui nous rejoignent également sur scène.

Bernard Rohmer, Président de MOM 21

Mouvement pour une organisation et un management pour le 21ème siècle

Notre association est toute jeune ; elle a été créée en janvier 2013 ; elle regroupe déjà 80 consultants et entreprises (grandes et moyennes). Notre objectif est de témoigner sur toutes les expériences qui existent aujourd'hui et qui ont permis d'innover, notamment sur le champ de la « libération des entreprises », selon les termes d'Isaac Getz.

En fait les entreprises n'ont pas à être libérées, ni les salariés non plus d'ailleurs ; mais ***ce sont les capacités d'initiative et de créativité des salariés qu'il s'agit de libérer*** : libérer les énergies, libérer les performances aussi, etc..

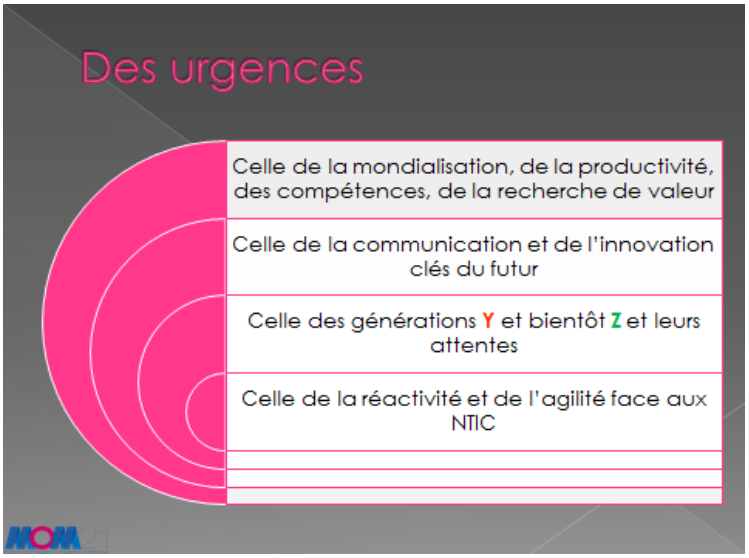
Ces idées sont venues, notamment dans les grandes entreprises, quand on s'est rendu compte que le système hérité du 20 ème siècle était à bout de souffle. Regardez les sondages : au niveau mondial, il n'y a que 13% d'employés qui sont « engagés » dans leur entreprise (en France, c'est pire !) 62% sont « désengagés », et 25 % sont « activement désengagés » ! Ces gens-là, quand ils sont rentrés dans l'entreprise, étaient-ils ainsi « désengagés » ? Sinon, on peut se demander ce qui a fait que, une fois entrés, ***ils sont devenus*** désengagés !

Comment fait-on pour rendre « dés engagés » des gens qui a priori étaient venus pour faire correctement leur travail ? En fait, c'est tout le système de contrôle, de hiérarchie, de manque de confiance, etc… qui rend les gens ainsi, et cela ne peut pas durer sans nous conduire à la catastrophe.

Il y a une expérience que j'aime bien raconter à propos de gosses qui jouent au football tous les jours sur une place : quelqu'un les regarde jouer et leur dit « je trouve ça génial comme vous jouez ; si vous venez rejouer demain, je vous donne 5 dollars ! » . Les gosses sont archis contents, et ils reviennent tous le lendemain jouer au football. Ils leur dit ; c'est très bien ; si vous jouez encore demain, je vous donne un dollar ! Pourquoi un seul dollar ? C'est comme ça ! Ils font un peu la tête, mais reviennent à nouveau, le lendemain. A la fin de la partie, il leur dit : si vous revenez demain, je vous donne 10 cents ! Et ils répondent : alors là, pour ce prix-là, ce n'est pas la peine qu'on joue !...et ils ne sont plus revenus !

Donc au départ, ils jouaient tous les jours pour rien, et maintenant, pour 10 cents, ils ne veulent plus jouer ! Dans cette histoire, c'est toute la notion de sens et d'enjeu.

Aujourd'hui, il y a urgence dans les entreprises, car tout frappe à la porte :



la mondialisation, la productivité, la compétence, la recherche de valeur, l'innovation, les dernières générations dites « Y » et « Z » (ces derniers quand ils entrent dans une entreprise classique, ils repartent tout de suite : on ne veut pas travailler dans une boîte comme ça !)…tous ces changements arrivent en même temps !

Qu'avons-nous fait ? Nous sommes allés voir les entreprises pionnières en « libération de leurs énergies », chacune ayant adopté la méthode qui lui convient : il n'y a pas une méthode pour libérer les entreprises, il y autant de méthodes que d'entreprises !

Aucun n'y est parvenu facilement ; c'est à chaque fois un parcours difficile (il faut aller contre les systèmes existants, et c'est en toute chose une question d'équilibre.

Il y a des entreprises connues comme Cortex, qui depuis 50 ans mobilisent la créativité de leurs salariés. Il y a aussi Favi (fonderie d'alliages cuivreux), Poult (biscuiterie), qui pour la plupart dégagent des rentabilités très élevées, car elles se libèrent du poids d'une administration interne inutile, de reportings inutiles, etc…en fait, ces entreprises se débarrassent de surcoûts importants.

Certaines entreprises ont conservé leur système hiérarchique, mais *ils l'ont inversé* : ce qui est important, ce sont ceux qui produisent de la valeur, sur le terrain, *et tout le reste de l'entreprise, les cadres, etc.. travaillent pour eux !*

Certains ont mis en place un système de remontée des problèmes : sur le terrain un problème est déclaré ; en 48 heures le problème doit être traité, sinon, il remonte à l'étage au-dessus, etc.. : la hiérarchie est là pour aider à la résolution des problèmes.

Il y a aussi des cas extrêmes, où les gens font absolument ce qu'ils veulent ; il y a aussi d'autres entreprises où ***le patron n'embauche que des handicapés*** et parvient à obtenir des contrats de haute performance avec l'industrie automobile, etc… On ne va pas les passer tous ; mais chaque cas est exemplaire et chaque cas est unique.

Toutes ces entreprises ont en commun de tourner le dos à ce qui se faisait jusqu'ici. Favi est un cas étonnant : dans ce monde très difficile des pièces automobiles, les constructeurs leur

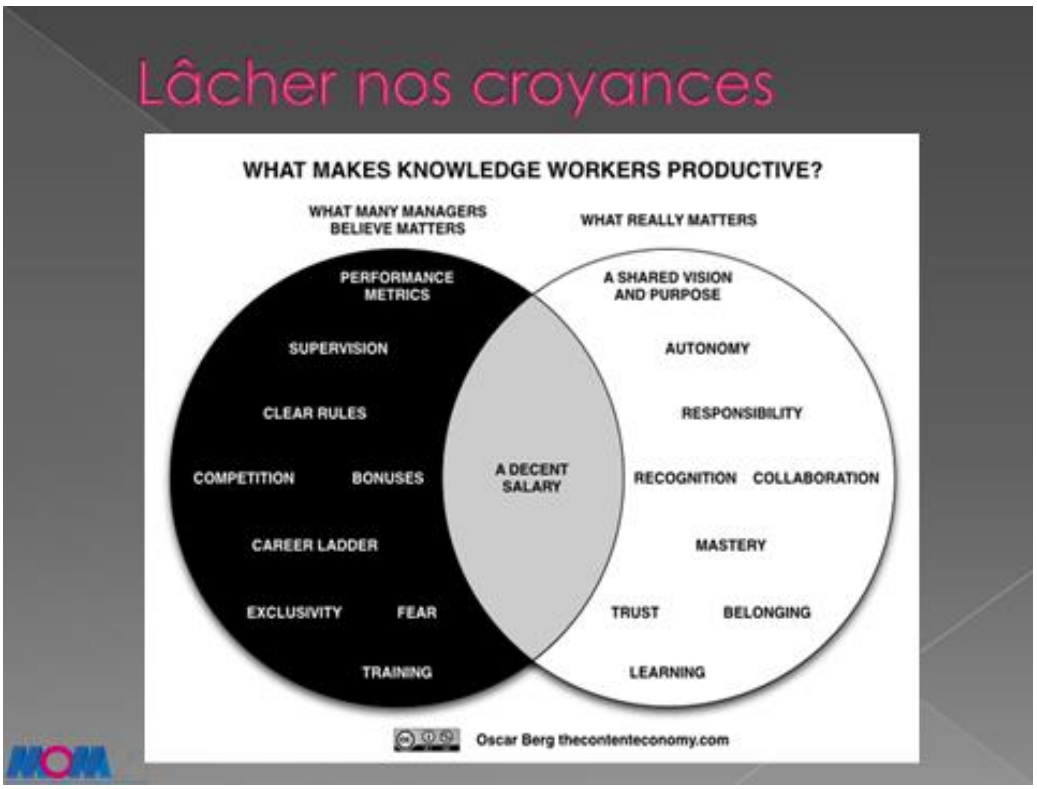
demandent comment ils font pour gagner encore de l'argent…et pourtant ils en gagnent ! et en 30 ans ils ont toujours livré à temps, et aucune pièce défectueuse ! Pendant 20 ans, ils ont toujours trouvé des économies nouvelles possibles…si bien qu'ils n'ont jamais augmenté leurs tarifs durant toute la période (si on fait abstraction de l'augmentation du prix des matières premières!

Mais finalement, cette libération, c'est pour quoi faire ? ***tout simplement pour créer les conditions pour un engagement de tous au sein de l'organisation.*** Comment sait-on si une entreprise est libérée ?...***c'est quand à tous les niveaux le personnel est porteur des enjeux de l'entreprise !***

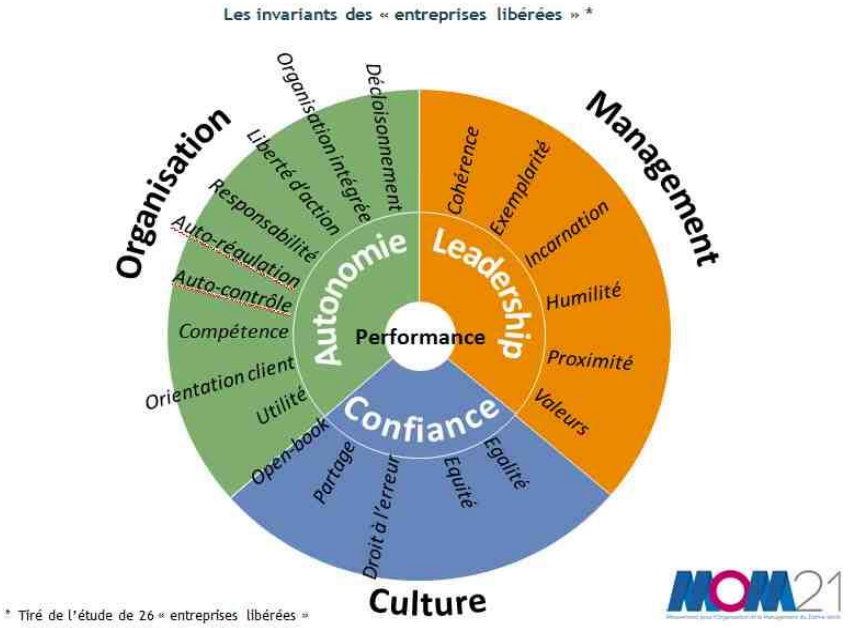
Pour que l'on se rende bien compte de ce que cela veut dire, le patron de Favi raconte l'histoire de l'un de ses clients qui a eu un problème d'avion et est arrivé très tard à Roissy. Il téléphone. Il n'y a plus personne, sauf la femme de ménage. Elle décroche, va le chercher à l'aéroport (100 km), le ramène à l'hôtel et finit son ménage ! Elle avait trouvé cela tellement normal qu'elle n'en avait parlé à personne le lendemain!

Parallèlement on travaille pour

- des conditions de travail optimales à tous les niveaux.
- Trois maître-mots : **de l'autonomie, de l'intelligence collective et de la créativité** ! les trois piliers ou les trois moteurs de la nouvelle organisation !
- Faire porter l'innovation par tout le monde ! et à ce moment-là, ça explose !
- Développer la confiance et l'égalité



La transition vers ce type d'entreprise est complexe ; on a acquis de nombreuses habitudes d'un système fondé sur d'autres valeurs, d'autres conceptions des choses, etc.. dans cette transition, il faut toujours se poser la question non pas du comment, mais du pourquoi ? c'est la seule vraie question.



Cela appelle à un nouveau type de management où l'essentiel est de faire en sorte que « l'autre existe »…on rêve !

Innover sur soi-même, avec Enactus et Mathieu Dardaillon (ticket for change)

Chez Enactus, (conseil en management et spécialistes en coaching) nous partons du principe que nous avons tous le potentiel pour être créatifs ; mais ce potentiel, il faut le « révéler ».

Aymeric Marmorat ; directeur exécutif d'Enactus

Nous travaillons avec des jeunes des universités : s'ils n'ont pas tous le potentiel pour devenir des entrepreneurs mondialement connus, on pense que chaque jeune a le pouvoir d'entreprendre, d'être entreprenant dans sa vie.

Enactus est un programme innovant, avec trois grand objectifs de formation, qui sont des choses que l'on n'a pas tellement appris à l'école:

- savoir mobiliser son réseau,
- savoir communiquer,etc… ; ce sont des compétences importances et qui peuvent être utiles, non seulement pour entreprendre, mais pour trouver son chemin dans la vie !
- Développer l'esprit et les compétences entrepreneuriales des jeunes
- 80% des jeunes aimeraient changer les choses, monter des projets, etc… ***mais seulement 20% passent à l'action.*** Les freins sont nombreux ; il faut montrer aux jeunes ***leurs capacités réelles à changer les choses !***

Aider à l'insertion. Le chômage des jeunes, concerne en France près de ***20% des jeunes*** ; monter un projet, le conduire à son terme, etc… ce sont des qualités qui peuvent aider à trouver du travail !

Notre mission consiste *accompagner des jeunes à monter des projets d'entreprenariat social* en mobilisant des enseignants et des professionnels.

Notre parti pris, c'est que si des jeunes pendant leurs études ont eu une expérience significative de gestion de projet en équipe, des projets qui répondent à des enjeux réels de société, en ayant une approche économique qui soit viable, quel que soit le poste qu'ils prendront, quel que soit le secteur (privé, public, association etc..), ils vont avoir cette même démarche dans le secteur où ils travailleront.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

L'étudiant :

- commence par rejoindre une équipe (on ne travaille jamais seul chez Enactus !) (l'équipe permet d'aller plus loin, plus fort ; mais en entrant dans une équipe, on est amené à se remettre en cause, à se frotter aux autres, et on apprend beaucoup sur soi-même.

- Puis il monte un projet d'entreprenariat social (il s'agit de connecter les étudiants sur leurs passions, ce qui les anime, ce qui les révolte), avec les projets qu'ils développent, avec une cohérence avec l'action que l'on mène.

- Exemple de projet : Le projet développé à Grenoble pour aider les familles ayant peu de ressources et qui veulent réduire leur facture énergétique. Ils ont mis en place un système d'audit, de sensibilisation des locataires pour qu'ils aient de bons gestes afin de réduire leur consommation

- Autre exemple de projet, c'est **Loca** ; cela se passe à Rouen, où les étudiants son partis du constat qu'il est compliqué et coûteux de s'équiper en appareil électroménager (frigidaire, cuisinière, lave-linge…), surtout si l'on déménage souvent ! Ils ont donc lancé un partenariat avec l'Envie (qui récupère, remet en état et revend ou loue de l'électroménager à bas coût). L'an dernier nos étudiants ont monté ainsi 115 projets de location d'électroménager.

- Pour mener un projet il faut être bien formé : nous faisons un gros travail sur la vision, sur la posture, pour que les étudiants développent des compétences sur leur capacité de leadership. Pour cela, nous travaillons avec des professionnels, des laboratoires d'entreprise, des enseignants, etc..

- En fin, chaque année, nous organisons des compétitions devant un jury pour s'évaluer, se mesurer, valider les impacts obtenus et apprendre des autres.

Parmi tous les projets développés récemment il y en a un qui est particulièrement intéressant, c'est **« Ticket for change »,** dont Matthieu va vous parler maintenant : ***c'est une sorte de concentré d'Enactus sur une dizaine de jours, ce qui lui confère une rare puissance… !***

Mathieu Dardaillon : Ticket for Change !

J'ai 25 ans ; je viens de finir ma formation (école de management/ESCP), puis j'ai voulu voir des entreprises différentes des entreprises classiques en faisant une sorte de **tour du monde**

des entrepreneurs sociaux ; j'ai vu des projets extraordinaires, j'ai rencontré Mohamed Yunus en Inde, et d'autres entrepreneurs aux Philippines, etc… On a ensuite sorti ce livre : « ***A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde !*** » (ed. Rue de l'Echiquier), et je me suis aperçu que ces pionniers sortent des millions de personnes de la pauvreté, grâce à des entreprises animées par des personnes « ***ordinaires, mais avec une détermination extraordinaire*** ».

J'ai eu envie de créer des vocations, chez les jeunes pour imaginer et mettre en oeuvre de tels projets, et de **créer des « Yunus Français »** ! : des gens qui, grâce à leur projet et à leur esprit d'entreprise, vont changer les choses dans la société. C'est de là qu'est née l'initiative **« Ticket for Change »,** un programme de leadership qui a deux grands volets :

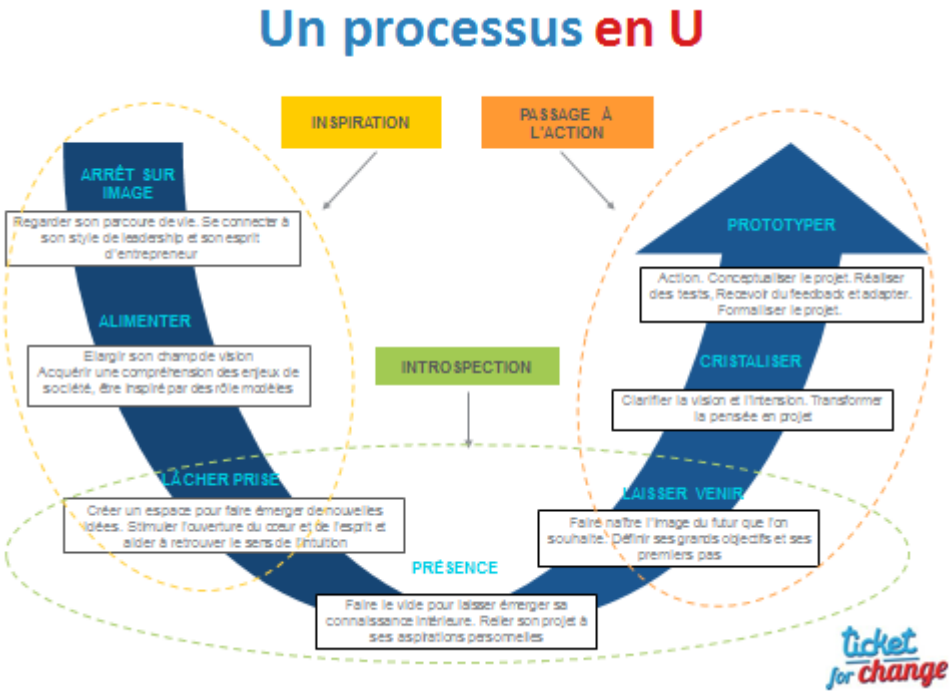
- Aider les jeunes qui n'ont pas d'idée, mais qui veulent changer les choses dans leur pays,à **construire leur projet**. Ils ont envie, de la détermination ; ils sont déjà enthousiastes, optimistes, engagés, mais ils sont besoin d'une aide pour se lancer, et nous, nous essayons de **les faire passer de l'envie à l'idée,** et **de l'idée à l'action,** créant des activités, de la richesse, *mais différemment,* dans notre pays.

- Deuxième axe, diffuser dans notre pays *ces messages d'entrepreneuriat social et d'engagement social auprès du plus grand nombre de personnes possible* pour changer l'image de cette jeunesse qu'on dit désengagée, alors que ce que l'on voit, c'est **une jeunesse altruiste et engagée**.

- Très concrètement, on a lancé un appel à candidatures : **Qui veut changer la France par l'entrepreneuriat?** Qui veut changer la société ? Nous n'étions pas très connus ; on a lancé ça dans les réseaux sociaux, et en un mois **on a reçu 400 candidatures**, de Bac -5 à Bac +5, de 18 à 28 ans, **une très grande diversité de projets**.

- Quarante jury partenaires nous ont aidés à sélectionner les jeunes sur 4 critères non académiques (c'est très important de sélectionner selon des critères qui ne sont pas classiques) ***: la capacité à rêver, la détermination à faire bouger les lignes, le potentiel de leadership, et la capacité à communiquer leur enthousiasme,*** qui sont les traits spécifiques que j'ai observés chez les acteurs de changement efficaces sur le terrain.

- Nous avons donc sélectionné 50 « talents » qui sont partis faire un tour de France en 12 jours, du 26 Août au 6 septembre (Paris, Marseille, Valence, Lyon, Strasbourg, Lille Paris) et ils ont partis dans trois bus personnalisés aux couleurs de « Ticket for Change », et avec trois coachs en leadership, dont Aimeric Marmorat, le directeur d'Enactus, avec qui nous avons inventé **ce processus en « U »** qui est le cœur du programme pour **transformer ces rêveurs en acteurs.** Au bout de dix jours, la promesse était que ces jeunes allaient être transformés à la sortie !



-

Cela marche de la façon suivante, avec trois grandes phases :

- Une **phase d'inspiration,** par la rencontre de « role-models » qui changent radicalement la donne en utilisant l'entreprise. On a eu la chance de pouvoir rencontrer des pionniers comme **Jacques Attali** qui a une vision sur l'économie positive, **Thierry Marc**, chef cuisinier qui est un entrepreneur social dans la restauration, **André Dupont**, également dans la réinsertion, **Emmanuel Faberge**, directeur de Danone, qui essaye de porter un double projet économique et social au cœur de son entreprise. (Il a fait 600km pour nous voir un week end) ; nous avons vu également **Pierre Rabhi**, etc… Nous avons vu des gens assez extraordinaires pour inspirer ces jeunes, pour avoir des témoignages et avoir envie de passer à l'action.

- Ensuite, nous abordons une phase très importante qui est **une phase d'introspection.** Après avoir compris les enjeux de la France, après avoir vu que c'était possible, en prenant les exemples d'acteurs de terrain, c'est le moment de se poser les bonnes questions : quels sont mes valeurs, quelles sont mes passions, et se reconnecter avec les besoins de la société qui m'indignent personnellement ? **Il s'agit pour chacun de clarifier son projet de vie**

- Ensuite, on engage un travail en équipe pour **créer, sortir un réel projet.**

Notre originalité, c'est ce **processus d'inspiration, introspection, mise en action** pour que ces projets puissent être lancés dans la durée !

On a eu des projets dans tous les domaines :

- la protection de l'environnement,
- beaucoup dans l'éducation (50%),
- des projets dans l'impression 3D, etc…

de nombreux projets construits seuls ou en équipe. Ils ont eu la chance de pouvoir être « pitchés » devant un jury les derniers jours, et la Ministre de l'Education Nationale est venue remettre les prix : c''est la « marraine de Ticket for Change ».

Au total une vingtaine de projets ont germé. Il s'agit de les accompagner dans la durée, de favoriser l'engagement sur le long terme, et que le projet soit vraiment créateur de valeur. Quelques exemples :

- Chris l'ingénieur qui veut mettre les impressions 3D au service des malvoyants ;
- Félix veut créer une entreprise sociale qui fasse lien entre les grandes entreprises et les associations en créant un système de stages CDD/CDI, pour des gens qui vont 4 jours en entreprise et un jour en association, créant ainsi des passerelles d'innovation entre ces deux mondes.
- Sarah et Linka sont deux filles qui ont eu la change d'avoir bénéficié de programme pour l'égalité des chances et d'entrer dans de grandes écoles, et elles veulent redonner à leur tour en montrant des exemples de réussite dans les quartiers pour montrer que c'est possible de réussir : accrochez-vous !

Nous avons eu la chance de bénéficier d'intervenants d'exception …mais pour 50 jeunes seulement ! Nous nous disons qu'il faut donner ses chances à tout le monde, chacun doit pouvoir donner du sens à sa vie ; nous avons donc créé un **« mooc » (massive open on line « coursera »),** c'est-à-dire un « cours en ligne gratuit sur Internet » : au lieu d'aller payer très cher un diplôme dans une salle de cours à écouter un professeur, on dispose gratuitement de vidéos pédagogiques sur internet.

C'est ce que nous sommes en train d'inventer avec HEC pour toutes les interventions de Pierre Rabhi, et tous ceux dont on vient de parler, et les entrepreneurs sociaux que nous avons rencontré dans notre tour du monde. Le but c'est de **mettre à la disposition de tous ce processus pédagogique (Inspiration, introspection, mise en action) pour que 20 000 à 25 000 personnes puissent le suivre gratuitement.**

Cela sortira en février ; ensuite, pour attirer les gens, on travaille avec de grandes chaînes pour diffuser un regard optimiste d'une jeunesse qui s'engage et d'une jeunesse qui cherche à ***réconcilier l'économique avec le social.*** Nous avons donc de nombreux projets en cours avec de grands médias !!

Conclusion d'Enactus :

Tout est dit : On ne peut qu'encourager chacun à passer à l'action : Quel que soit votre rôle, votre métier, ce que vous faites, **vous pouvez tous changer les choses à votre échelle,** et nous espérons que cet exposé vous a donné envie de côtoyer davantage de jeunes qui à vos côtés pourront aller plus loin pour changer les choses.

Maurice Andriamihaja.

Vous nous avez vraiment ré-enchantés ! On a bien remarqué que votre démarche s'inscrit dans une approche internationale ; que l'on va dans cette aventure plutôt en équipe ; j'ai ; bien aimé les trois phases d'inspiration, d'introspection et de mise en action ; cela me rappelle le théâtre, car le théâtre travaille sur ces différents aspects qui vont de l'imaginaire, du rêve, jusqu'à l'action !

Questions et débats

A **Bernard Rohmer** ;

Question *:Les organisations qui se sont débarrassées des lignes hiérarchiques, comment solutionnent-elles les conflits, et comment les équipes se coordonnent- elles entre elles si chacun a le droit de prendre de décisions qui impactent les autres équipes (en matière d'investissement par exemple)!*

Réponse : Il y a un principe général qui veut que quand on « lâche quelque chose », on mette en place une règle qui fait que cela « fonctionne » quand même !. Deux exemples : dans certaines entreprises, on identifie le « leader local », celui qui effectivement résout les problèmes quand ils se posent ; ce n'est pas toujours le « leader désigné ». C'est souvent l'ancienneté, la compétence qui oriente vers le leader. Dans telle entreprise, les gens fixent eux-mêmes leur salaire. On se dit « comment les gens font-ils pour que cela fonctionne ? En fait, tout le monde fonctionne ensemble. Il n'y a plus de service achat. Il y a quelqu'un qui va acheter ; n'importe qui peut acheter une machine, et notamment les ouvriers ; en contrepartie, il doit contacter toutes les personnes impactées par ce choix : il va donc en parler à tout le monde, et au final ce sera une décision collective. Il faut du temps pour introduire ce nouveau type de fonctionnement. Ce qui est clair, c'est qu'il n'y a plus de barrières : n'importe qui peut aller voir n'importe qui. Même chose pour celui qui a « une idée » : il faut qu'il aille voir tous ceux qui sont impactés par cette idée, et qu'il les convainque pour engager les actions et la mettre en œuvre.

Pour la résolution de conflit (il y en a moins, mais il y en a toujours !), il y a des instances de régulation chargée de résoudre ces conflits. On peut faire appel, et au final, c'est le patron qui décide.

Q. *Dans une entreprise où tous les rôles sont interchangeables, tout le monde au final va-t-il être payé pareil ?*

R. Les gens ne sont pas interchangeables : ***ils sont polyvalents*** : les opérateurs sont polyvalents ; ils montent en autonomie ; on élargit les responsabilités ; mais il reste toujours des spécialistes au Bureau d'études, aux Ressources Humaines, etc…L'intérêt de l'autonomie, c'est qu'***on peut alléger considérablement l'administration, les contrôles, les reportings, etc…***

Ce qui est flagrant, c'est que dans ces types d'entreprises, ***les patrons ont toujours le temps !*** Ailleurs, ils sont toujours débordés ! Il est vrai qu'avec une réelle intelligence collective clairement mobilisée, on arrive à des résultats extraordinaires (Exemple de Favi)

Q*. Je me méfie de ces approches très idéalistes ; il y a 25 ans, nous avons été formés à ces démarches…au départ, cela a très bien marché ; et 25 ans plus tard, on a l'impression d'être aux antipodes de tout cela…Ces expériences que vous nous citez sont très marginales, et la tendance globale majoritaire est tellement le contraire de tout cela que je suis amené à me poser des questions…*

R. C'est vrai que ces démarches sont très largement minoritaires actuellement, mais l'ancien dirigeant de Favi par exemple fait 80 conférences par an, et il en refuse deux sur trois. Ces jours-ci il intervient chez Orange, car ces grandes entreprises savent qu'ils ne peuvent pas

continuer comme ils ont toujours fait ; il faut qu'elles s'engagent résolument vers ces notions **d'intelligence collective libérée**… A la SNCF, c'est en train d'exploser partout ; à la dernière conférence de SOL Forum, il y avait dix personnes de la SNCF ! Ça part de la base, et on sent qu'il y a quelque chose qui fonctionne.

Bien sûr, il y a ceux qui veulent vite mettre ça en place, et qui se plantent ; parce que la démarche a été mal comprise

Q. *La question concerne Ticket For Change : c'est bien d'aider les jeunes à mettre du sens dans leur engagement et de leur donner les moyens de se poser les bonnes questions ; mais est-ce que ces problèmes ne sont pas ceux de tout le monde ; est-ce qu'il y a une approche telle que vous nous l'avez montré, qui s'adresse à tout le monde ? Si oui, cela serait intéressant de le savoir, et de voir ensemble comment mieux répondre aux attentes des gens.*

R. pour ce qui est des séniors, c'est vrai que ce n'est pas la première question vers laquelle nous sommes allés. Nous sommes allés d'abord vers des entreprises qui étaient en attente de générations « Y » , mais nous travaillons avec des DRH pour voir comment développer ce type d'action en interne et ***développer le « sens » au travail.***

Enactus: le programme que nous développons ne concerne pas que les jeunes, mais il vise bien ***à mieux travailler ensemble à tous les niveaux et tous les âges !*** un de nos jeunes, après avoir vécu l'expérience de Ticket for Change a lancé chez Suez Environnement un concours de pitchs en interne sur des idées innovantes : et nous sommes ravis de voir que cette approche peut concerner toutes les générations !

Intervention de A. Héron.

Nous avons beaucoup travaillé pendant quinze ans sur la libération des capacités d'initiative et de créativité des salariés de Renault. Cela a très bien fonctionné dans les usines, mais très peu dans le commercial, au Bureau d'études, etc…Cela a tout de même permis de libérer beaucoup de choses, et de libérer pas mal de tensions, mais nous étions loin du niveau de libération que ce que l'on a pu voir dans les exemples donnés cet après-midi.

Chaque année, nous organisations la *Convention de l'Initiative et de la Créativité,* au cours desquelles le PDG montrait la puissance des idées des ouvriers confrontés à des problèmes précis et auxquels ils apportaient des solutions particulièrement pertinentes, et auxquelles personne n'avait pensé au niveau du Bureau d'Etudes ou des Méthodes.

On appelait ça « la puissance des idées simples » ; c'est une expression que nous avons partagé Louis Schweitzer et moi dans ce cadre-là. Mais ceci dit, ces présentations étaient faites devant des patrons ; mais quand on ne veut pas voir, on ne voit pas !

Il est vrai qu'avec Louis Schweitzer, nous avions trouvé au plus haut niveau quelqu'un qui était prêt à recevoir et à voir. C'est un problème de culture, et de capacité à s'ouvrir à des changements très profonds.

Mais quand on a été « formé » (Bac +10) et que l'on a l'esprit engagé dans une « ornière de la pensée, c'est très difficile d'en sortir. Pour sortir de ces ornières, il n'y a rien de tel que d'aller voir que qui se fait de mieux ailleurs. Ce n'est pas par hasard si la démarche Ticket for Change ne vient pas de France. Elle a commencé avec Mohamed Yunus et un tour du monde ! C'est une démarche internationale, et cela est très significatif.

Cela me donne l'opportunité de saluer une autre personne qui vient de cette Belle Province qu'est le Québec : Guy Cloutier, qui vient d'arriver ce matin du Canada et qui va conclure cette première journée.

Guy R Guy R. Cloutier

Le pouvoir du Futur

Cela fait 10 ans que je travaille avec Antoine et que je participe à ICDD; l'innovation citoyenne et le développement durable, nous y croyons au Québec. Juste un chiffre : chez nous, 99% de nos bouteilles (verre, métal, plastique) sont recyclées. C'est réellement quelque chose !

Je suis expert-comptable de formation, mais aussi inventeur, créateur d'entreprise ; j'ai vendu plus de 22 inventions à travers le monde, et je suis consultant auprès de plusieurs multinationales françaises et européennes.

A 18/20 ans j'avais trois rêves :

- **Etre entrepreneur de ma vie** ; entreprendre sa vie, c''est très important ; on a tous des talents ; il faut les mettre en valeur et avoir la possibilité de choisir sa vie, de décider de sa vie, sans être contraint par aucune banque, aucun gouvernement : nous sommes les seuls responsables de la réalisation de nos talents ! Il ne faut compter sur qui que ce soit pour réaliser NOS rêves ! pour avoir la capacité, la clairvoyance, la créativité pour entreprendre le monde de demain !

- **Deuxième rêve : voyager à travers le monde** ! aujourd'hui c'est accessible à tout le monde. J'ai vécu, pour ce qui me concerne, dans 5 pays ; j'ai organisé des chantiers solidaires dans les pays les plus pauvres de la planète, à Bangalore en Inde, j'ai

squatté une église pour faire travailler des SDF; j'ai travaillé avec 3 centres de travailleurs handicapés ; je leur ai donné du travail et le goût de vivre.

- Les SDF, les jeunes délinquants et les jeunes en général ont beaucoup de talents à faire émerger : il suffit juste de les valoriser, les reconnaître et mon rôle à moi, c'est d'être un facilitateur du développement de ces talents pour les faire fructifier, les aider à réaliser leur potentiel.

- **Mon troisième rêve** : ne pas mourir dans l'ignorance de ma vie en donnant du **sens de ma vie**, une vie centrée sur les valeurs humaines. Il faut se centrer sur l'être humain, car c'est lui qui nourrit la vie. Une chance que nous sommes en crise : on n'a plus de ressources naturelles ! on ne cesse de copier l'Amérique, un pays qui a des milliards de dettes : quelles leçons avons-nous à prendre d'un pays qui a 19 trillards de dettes ? Nos générations précédentes n'ont jamais eu de dettes : pourquoi faudrait-il que j'en aies ? Est-ce que c'est ça que je vais laisser à mes enfants ? C'est ça donner du sens à ma vie !

Comment faire pour ne pas générer de dettes. Trois éléments :

- **Inventer ma profession** : expert-comptable « évolutif », celui qui aide ses clients à grandir, à réaliser leurs rêves, à répondre à ses besoins et qui aide ses salariés à grandir ! C'est ça la vision du monde de demain, c'est ce en quoi je crois ! Si vous êtes Bac plus 10, vous avez la responsabilité d'aider les autres à grandir ! et je mets cela en application en créant des unités de créativité transversales dans les grands groupes. Dans des sociétés nucléaires, on travaille sur le concept de « zéro déchet ! » ; ce faisant, nous avons généré des dizaines de millions d'économies. Là le management a compris qu'ils étaient les serviteurs de leurs salariés…**pour qu'ils soient, chacun, entrepreneurs de leur vie.**

- Travailler en **s'appuyant sur le bon sens,** et avec une conscience du 21e siècle. Le monde moderne est en train de détruire tout ce qu'on a battis. Nous vivons sur l'héritage des **trois règnes minéral, végétal et animal : *ils ont donné leur vie pour nous ; qu'est-ce que nous leur redonnons pour qu'ils survivent ?*** On parle de développement durable ; souvent c''est du green washing… Il n'y a pas que nos parents qui nous ont engendrés : il y a les règnes minéral, végétal et animal : sans ces trois règnes, on n'existerait pas ! Comment fait-on pour les nourrir, pour créer un monde qui donne du sens ! Ce qui est grave dans le monde d'aujourd'hui, c'est que nous détruisons tout de qui bouge…et que nous générons des dettes ! de quel droit vit-on aujourd'hui au-dessus de nos moyens ? pour laisser quoi à nos enfants ?

- L'innovation citoyenne, j'y ai toujours cru, car c'est elle qui permet de bâtir le monde dans lequel nous voulons vivre

Fin de la première journée

Ouverture de la seconde journée.

A. Héron

Les rencontres de l'Innovation Citoyenne n'auraient pas pu avoir lieu cette année sans l'appui du Crédit Coopératif qui nous a ouvert ses portes et mis son magnifique auditorium à notre disposition durant ces deux jours. Merci à Hugues Sibille, directeur adjoint du Crédit Coopératif de nous avoir ouvert ses portes. Nous partageons avec le Crédit Coopératif les mêmes valeurs, et nous travaillons sur des thèmes très proches : c'est ce que Hugues Sibille va nous développer maintenant. Merci de l'accueillir bien chaleureusement !

Accueil Crédit Coopératif, par Hugues Sibille, V-président

« ils ne savaient pas que n'était impossible, alors ils l'ont fait ! ». Mark Twain

J'ai toujours eu le sentiment, pour avoir depuis longtemps été investi dans le champ de l'entrepreneuriat social, que quand on est déprimé, et que l'on se rend auprès d'innovateurs sociaux, d'un seul coup, l'énergie de remet à circuler ; et de fait, quand on est avec vous, avec des entrepreneurs sociaux, la déprime disparaît, et la confiance revient !

Nous sommes donc très contents de vous accueillir.

Vous êtes dans une maison qui est celle des « utopies maîtrisées », et nous avons fêté l'année dernière notre 130ème anniversaire, et à cette occasion nous avons édité un livre : ***130 ans d'utopies !*** *Nous sommes effectivement très en phase avec ce que vous faites*; en novembre nous allons organiser nos Rencontres Nationales, et nous avons retenu comme sujet : **l'empathie pour agir**.

J'ai été dans le passé **délégué interministériel à l'innovation sociale** ; j'ai créé une Agence de valorisation de l'innovation sociale (l'Avise) ; je m'apprête à succéder à Claude Alphandéry comme président d'un think-tank : **le labo de l'économie sociale et solidaire** qui essaye de promouvoir des initiatives comparables au vôtres : je me sens tout à fait en phase avec vous en faisant la promotion des valeurs de notre maison, celles d'une démocratie économique et d'une solidarité active.

La démocratie économique, c'est la coopérative : tous les acteurs ont voix au chapitre, et la solidarité active, ce n'est pas seulement distribuer de l'argent, c'est une solidarité où chacun des acteurs est présent.

Nous avons beaucoup de synergies avec ce que vous faites : dans le champ « se nourrir, se déplacer, se chauffer, se loger, etc…ce sont autant de problématiques où le Crédit Coopératif est engagé (par exemple, l'habitat participatif, le micro crédit personnel pour les jeunes apprentis, ou encore en étant partenaires de la structures d'alimentation « pour se nourrir

sainement » ,(Amap, Jardins de Cocagne)… Je crois par ailleurs beaucoup aux approches territoriales, et donc nous sommes engagés dans les pôles territoriaux de coopération économiques, etc…

Beaucoup de points communs donc ; vous avez une approche de type plutôt ingénieurs, et c'est très bien. Sur le plan de la méthode, il faut que vous sachiez que nous avons deux mots clé : **innovation et partenariat**. Innovation, chez nous, c'est l'innovation financière qui accompagne l'innovation sociale, citoyenne, technologique. Le crédit coopératif l'a toujours fait, en voici quelques exemples :

Nous avons été les premiers à inventer **l'épargne solidaire**, avec le Comité contre la faim et pour le développement, et en mettant au point des outils et des produits financiers permettant que tout ou partie des intérêts de l'épargne puisse être reversée à une association de votre choix comme Habitat et Humanisme, solidarité nouvelle face au chômage, etc…

Dans le même esprit, nous avons lancé des innovations pour que les projets disposent de fonds propres, avec le « **titre associatif** », le **titre participatif,** etc..

Nous avons aussi été les premiers à nous imposer à nous même notre propre **taxe sur les taux de change** (en lien direct avec le principe de la Taxe Tobin) : *quand on gagne de l'argent sans rien faire (par le jeu des taux de change par exemple), nous reversons volontairement une partie de cet argent à des structures qui font de la solidarité.*

De même que nous sommes en train de nous engager dans le **crowdfunding participatif**, soit par des dons (Arizouka – qui pourrait vous intéresser), soit par des prêts, soit par une participation au fonds propres du projet. Nous regardons aussi du côté **des investissements à impact social** : tout récemment j'ai participé à Rome, dans le cadre d'une mission du G8 à une séance de travail sur ce sujet.

Nous sommes dans une société où l'on considère que « faire du social » c'est dépenser de l'argent, cela ne rapporte rien ; ***il faut sortir de cette vision : on peut aussi investir dans le social, avec un retour sur investissement.***

Par ailleurs, **nous cherchons toujours à co construire avec des partenaires**. Nous sommes une coopérative, et dans notre conseil d'administration, nous avons des représentants des associations, des coopératives qui nous disent où doit aller la banque en fonction de leur préoccupation : l'innovation n'est pas que technique, elle est aussi dans l'organisation et les formes de gouvernance, et c'est pour cela que nous nous intéressons à des formes d'entreprises nouvelles, comme des coopératives d'intérêt collectif, qui sont tout à fait intéressantes.

Un exemple de coopération qui fonctionne bien, c'est ce que nous faisons avec **solidarité nouvelle face au chômage (SNC)** . Voilà une innovation citoyenne ; c'est une association qui a été créée il y a une vingtaine d'année par Jean-Baptiste Foucaud et qui consiste à dire que le problème des chômeurs, ce n'est pas seulement le problème de Pole emploi , c'est l'affaire de chacun d'entre nous, et donc nous pouvons, nous citoyens, accompagner les chômeurs pour ne pas les laisser seuls avec leurs difficultés. « SNC » permet donc à des accompagnateurs d'aider des chômeurs, et nous les soutenons grâce à cette épargne solidaire dont j'ai parlé tout à l'heure.

Nous avons créé un groupe « SCS » au sein du Crédit Coopératif : cela veut dire qu'il y a des salariés du Crédit Coopératif qui, à titre personnel accompagnent ainsi des chômeurs dans leur recherche d'emploi. Notre fondation a soutenu cette action, et le comité d'entreprise du Crédit Coopératif apporte également des fonds pour soutenir cette action.

Permettez-moi quelques remarques :

Tout d'abord, je voudrais vous féliciter pour ce que vous faites. Nous sommes dans une période où beaucoup dépend pour le futur de cette capacité de mobilisation des territoires, des citoyens, des innovations citoyennes ; on voit bien que nous sommes dans une situation compliquée et que le capitalisme n'apporte pas des réponses à tout.

Ce que vous faites me paraît absolument indispensable, et j'aime bien votre approche ***visant à se ré enchanter le monde***, ce qui revient à se ré enchanter soi-même ! Faire de la transformation sociale, c'est aussi se transformer soi-même ; on ne change pas la société si soi-même, on ne change pas également. Je vous encourage donc à poursuivre ; mais ce que vous faites me paraît être confronté à trois enjeux.

- Le premier, c'est celui du « **plafond de verre** » assez spécifique à la France. La France, sur le terrain, est extrêmement active ; il n'y a là-dessus aucun complexe à avoir ! mais ***la plupart des initiatives ne remontent pas***. On a donc d'un côté de foisonnement d'initiatives, et de l'autre côté des macro-politiques qui sont descendantes, et qui s'inspirent très peu de ce qui se passe sur le terrain, de ce que vous inventez…Il faut ***donc faire sauter ce plafond de verre***…et c'est très difficile ! Ces blocages sont dramatiques car in fine, les citoyens viennent à douter de la possibilité de « changer le système » et se découragent. *(applaudissements)*

  Par exemple, on nous fait des « emplois d'avenir » pour venir en aide aux associations ; mais c'est complètement conçu en dehors des besoins réels des associations !

- Le second écueil est un **problème de changement d'échelle**. Il faut que vos innovations sortent du « small is beautiful » car i***l faut aussi que ces innovations aient des impacts à hauteur des enjeux***, et rattraper quelque part Google qui veut aussi agir sur le monde et ne pas le laisser seul sur les questions de mobilité, de jsanté, etc..!…Si l'on a de telles ambitions, **il vous faut des *méthodes* pour le changement d'échelle,** et des donc des financements, pour avoir des résultats. Il faut ne pas avoir peur de mesurer les impacts potentiels des innovations et agir en conséquence.

- Dernier enjeu : **comment faire pour ce que vous faites se mette en réseau avec d'autres** ; car je suis frappé de voir le nombre d'initiatives qui existent aujourd'hui (ce que fait le réseau **Gniac**, ce que fait Alexandre Jardin et le réseau **BBZ,** le **Labo de l'ESS** dont j'ai parlé tout à l'heure ; il se fait aussi beaucoup de choses dans les territoires : Tarek Ghezali a lancé « **le Marseille des Solutions** », il y a aussi **Ashoka**, … comment faire pour que tout ça ne se développe pas de façon éparpillée !

Je suis à votre disposition pour travailler ensemble sur tout cela et merci encore pour ce que vous faites !

Antoine Héron

Merci pour votre précieux soutien. Vous avez bien compris notre démarche et notre vision des choses, et nous sommes tout à fait en ligne avec votre conclusion sur les trois enjeux auxquels nous devons faire face.

C'est un fait que nous sommes très marqués par ce que nous appelons la « puissance des idées simples », au point qu'il nous paraît impossible, au plus haut niveau, *de ne pas « se rendre à évidence » de ces idées simples !*

Chemin faisant, nous sommes de moins en moins seuls, et nous travaillons effectivement en synergie avec des organisations qui partagent nos valeurs et notre envie de concrétisation des choses, notamment en interpelant les Maires de France : nous sommes vraiment en train d'amorcer un processus de convergence entre nos organisations, et nous y reviendrons en fin de journée, lors de la conclusion de ces rencontres avec Jean-Paul Delevoye.

Nous serons très heureux de revenir vers vous pour profiter de votre expertise et travailler **sur les questions de financement de ces projets citoyens !**

***

*En allant dans une librairie pour « découvrir du nouveau », je suis tombé sur un livre intitulé **« ils l'ont fait, et ça marche** » ! Evidemment ce titre m'a interpelé, je l'ai lu d'une traite, et j'ai contacté l'auteur Pascale d'Erm…pour lui demander d'animer cette première partie de la matinée où se rassemblent des organisations qui veillent comme nous sur l'innovation citoyenne, mais selon des approches différentes.*

Merci d'accueillir chaleureusement pascale d'Erm qui va commencer par nous présenter ce qu'elle a découvert dans les territoires français..et qui marche !!

Pascale d'Erm

Avant d'écouter et de prendre connaissance des approches diverses de ceux qui pratiquent la veille en innovation citoyenne », je vais rendre compte rapidement de ce que j'ai vu en allant dans **des territoires qui vont de l'avant et qui innovent**, des territoires en prise avec le réel.

Il y a une population qui a des difficultés, et je suis allée voir comment les villes qui prenaient en mains ces problèmes ont réussi à y apporter de réelles réponses,

- en structurant les acteurs de l'économie sociale et solidaire (Nantes), en promouvant l'habitat participatif (Strasbourg),
- en faisant une véritable promotion de l'écologie industrielle (Rhône-Alpes), etc.. ce sont des politiques, des budgets, des freins à desserrer, et, face aux problèmes rencontrés des innovations surgissent permettant d'aller de l'avant.
- Parfois, ce seront des innovations techniques (Besançon),
- ailleurs des innovations culturelles, intergénérationnelles,
- des innovations économiques, …et qui parfois peuvent déboucher sur des lois : Nantes a mis en place une économie « sociale et solidaire »…bien avant que la loi n'arrive.

Quelques points communs à toutes ces expériences qui concernent des villes de 1000 à plusieurs centaines de milliers d'habitants.

Les éléments déclencheurs : les besoins individuels (se loger, se nourrir, se chauffer..) s'abordent souvent de façon collective et territoriale, et c'est à ce moment-là que les choses commencent.

Strasbourg, voulant créer une rupture sur le logement a lancé un appel d'offre, et a attribué à un collectif d'habitant un choix parmi 10 terrains ouverts pour ce type de **projet d'habitat écologique et participatif**. Des gens qui ne se connaissaient pas, mais qui étaient concernés par les enjeux de transition de la société, se sont rencontrés lors de la réunion de lancement de l'opération ; ils se sont constitués en 17 groupes, dont 10 ont effectivement été confirmés…., et ***seuls deux ou trois*** ont commencé à construire en ensemble. Pour faciliter la démarche Strasbourg continue à faire des appels d'offre, mais cette fois- ci avec des mesures d'accompagnement pour aider et accompagner ces groupes dans leur démarche ;

Au sein de ces groupes, on trouve toujours **un noyau de gens bien déterminés**, impertinents mais démocratiques ; mais il faut toujours un ***temps de gestation long*** de l'ordre de 10 ans, avec des périodes de doutes, et de relance de dynamique, etc… !

Ceci est valable pour les équipes municipales comme pour les groupes citoyens, etc.. : *Quand on veut traiter la question du traitement des déchets, on examine l'hypothèse de l'incinération*

(qui coûte cher), ou bien le processus de méthanisation…qui coûte cher aussi… ; on bien on imagine l'organisation d'une discipline citoyenne pour réduire drastiquement les déchets ménagers… Mais cela demande beaucoup de temps.

Quand la décision sera prise, il faudra de nombreuses années pour basculer dans le nouveau système, le temps que les choses soient bien en place et bien comprises, que les citoyens soient formés, etc.. au total, réduction des déchets de 30 % et taux de recyclage des déchets augmenté de 50 %.

Autre principe : celui du **terreau culturel** : la pratique de démocratie participative, comme à Loos en Gohelle, est essentielle. ***A noter que quand ces démarches sont bien mises en œuvre, les équipes en place sont souvent réélues.***

On retrouve dans la plupart de ces expériences, des valeurs communes (cohérence,..) et une forme de progressivité, une pédagogie : on traite d'abord de l'énergie, puis on aborde peu à peu tous les sujets, avec beaucoup de pragmatisme….et tout cela mène à une forte résilience, une réelle capacité à faire face à la crise.

Voir à cet égard le cas de **Tramayes**, territoire à énergie positive, … qui a mis dix ans à lancer sa chaudière à bois mais qui économise 100 000 litres de fuel par an et qui économise en même temps sur l'eau chaude, etc…

Les populations apprécient ces évolutions, en tire une réelle fierté et leur participation les forment à la prise en compte de questions de sécurité, de solidarité, etc…

Relation de la table ronde de la veille multiple sur l'innovation citoyenne qui se fait en France aujourd'hui avec :

- **Michel Giran**, *Ecobase 21*,
- **Dorothée Browaeys**, *Up magazine*,
- **Nicolas Le Berre**, *Newcitizens*,
- **Guillaume Villemot** *Bleu Blanc Zebre,*

Première question : que voyez-vous que nous ne voyons pas ?

Michel Giran :

Ne pas avoir peur du chaos…qui en fait peut être très créatif. Notre association Ecobase 21 a pour but de « regarder ce qui se passe, de proposer des solutions sur les questions environnementales à travers les technologies d'information et de communication » ; et on s'aperçoit, au bout de 17/18 ans d'expérience qu'il se passe des choses très intéressantes !

A Rio, il y a 20 ans, les ONG, on les a envoyées jouer dans le bac à sable ! les gens sérieux, ce sont les scientifiques, ceux qui sont aux commandes, comme Claude Allègre, et d'autres… : ceux qui vivent l'écologie dans leur tripes (Amnesty, Oxfam, Droits de l'Homme, Greenpeace, Green Cross, etc…, sur le terrain), n'avaient pas leur mot à dire !

Dix ans plus tard, à Johannesburg, on a commencé à les écouter…mais *en marge* des conférences internationales. A « Rio plus 20 », non seulement les ONG historiques étaient invitées, sollicitées pour donner leurs avis, considérées comme « celles qui savaient », qui étaient sur le terrain depuis 20 ou 30 ans, etc…contrairement à de nombreux experts qui avaient puisé l'essentiel de leurs connaissance dans les livres.. et ce qu'il y a de très nouveau, c'est que l'on voit arriver un nouvel acteur, c'est **Internet et les réseaux sociaux** qui va s'exprimer très clairement l'an prochain à la COP 21 *qui se tiendra précisément à Paris et au Bourget.*

D'ores et Déjà, Anne-Sophie Novel, pour le mouvement Ouishare a déjà trouvé, entre Paris et Le Bourget, près de la Gare du Nord, un lieu pour présenter les approches nouvelles de l'économie de partage : 580 chambres au St Christopher Inn, et des salles de réunion. Tous les blogueurs, tous les twitters, les facebookers, tous les « réseauteurs » du monde entier vont se trouver là pendant les 10 jours que dureront les travaux de la Conférence. On ne se rend pas compte de l'impact que cela peut avoir sur la création d'initiatives de toutes natures ! Prenons donc le temps cette année de nous réunir, nous to

us qui travaillons avec Internet de façon à relier les initiatives de terrain avec les réseaux !

Dorothée Browaeys (fondatrice de l'association Vivagora).

De mon point de vue de biologiste, ce n'est pas le chaos que l'on voit vraiment, (même pas du tout !)…sans que l'on sache très bien comment tout cela marche !

Quand j'ai fondé Vivagora il y a une douzaine d'années, je cherchais à savoir « ce qui compte pour demain ». En 2004, nous avons organisé une conférence sur le thème : le vivant est-il un bien commun ? Bonne question…sauf que dix ans plus tard, ***Vivagora a disparu, par non reconnaissance des Ministères, des institutions qui auraient pu y trouver un intérêt et qui auraient dû soutenir l'initiative ;*** mais la question reste posée, et des travaux se poursuivent dans des entités diverses : ce qui compte, ce ne sont pas les entités, c'est **la vitalité.**

Il a un projet européen sur la **biologie de synthèse** qui se poursuit, d'autres travaux sur **l'artificialisation du vivant**, etc…mais il y a aussi ***Up magazine :*** une veille sur ce qui se passe dans le monde du point de vue de la nouveauté technique; qu'est-ce qui a de la valeur et du sens dans les progrès de la technique, et voyons, métier par métier, comment le monde peut se transformer, se saisir utilement de ces technologies nouvelles. Up Magazine est par ailleurs associé à l'université populaire de la mairie du 2ème arrondissement. Il s'agit de faire participer les acteurs, jeunes ou moins jeunes, de faire participer des parisiens et des personnes venant de l'étranger, travaillant en semble sur ce qui fait valeur aujourd'hui et pour demain.

Nicolas Le Berre (New CITYzens):

Nous n'avons que trois ans d'existence. Nous considérons que vous tous ici, vous êtes potentiellement innovateurs pour votre vie, pour votre quartier. Notre projet est que si on parle de la morosité française…, que dire de **la morosité dans les villes** ! des gens repliés sur eux-mêmes, sans espoir pour le futur… L'objectif de ***New CITYzens***, c'est de permettre un

nouveau regard sur la ville, sur les citoyens, proposant des solutions simples et innovantes permettant de mobiliser la majorité des citoyens.

Pour y parvenir, nous avons créé une communauté de reporters amateurs allant en France et à l'international, voir quelles sont les pratiques innovantes. Exemples :

- un système simple et efficace permettant aux handicapés de savoir où aller sans problème dans une ville (Berlin) ;
- connexion entre étudiants ayant peu de moyens et des personnes âgées qui ont des pièces inoccupées (Paris)
- récupération d'eau et gestion de réserves d'eau à Mexico, etc…

voilà des exemples de Nouveaux citoyens qui résolvent leur problèmes dans les villes ; on va faire connaître ces innovations à des jeunes dans des ateliers spécifiques, dans les lycées , dans les établissements supérieurs, et inspirer les jeunes pour qu'ils innovent à leur tour, etc…Cette démarche d'innovation citoyenne est accessible à tous ; nous allons tout faire pour ***leur donner envie d'imaginer et de porter leur propre projet.***

Comment faites vous pour choisir parmi tout le foisonnement des initiatives positives ?

Deux dimensions : la dimension communautaire et la dimension implication… Nous sommes partis à travers le monde pour faire une première « passe » ; nous organisons en ce moment un départ pour une dizaines de jeunes qui vont « parcourir l'Inde » à la recherche d'initiatives inspirantes, et nous sélectionnons, parmi les très nombreuses demandes, les candidatures les plus sincères et les plus désireux de faire partager ce qu'ils auront vu auprès des jeunes de leur quartier, de leur ville, de leur territoire pour qu'ils se mettent eux-mêmes en mouvement.

Quant au choix des projets, il y a au départ le « prisme » urbain qui comprend le logement aussi bien que les espaces verts, les déplacements, etc…, et des projets pertinents et innovants par rapport à la ville où l'on se trouve. La gestion des déchets, c'est important pour toutes les villes du monde, mais il faut que les transpositions soient possibles. Cela peut-être une solution technique, mais adossée à une dynamique collective, l'enjeu étant de « transmettre l'envie ».

Quelle est l'approche spécifique de Bleu-Blanc Zèbre ?

Guillaume Villemot n'ayant finalement pas pu venir ce matin, c'est Antoine Héron qui intervient pour Bleu blanc-zèbre.

BBZ est une association qui s'est créée en mars dernier, c'est donc tout récent ; mais avec un punch très particulier qui fait qu'elle a aujourd'hui une belle notoriété !

Ils ont en commun avec nous d'être à la recherche d'innovations simples, peu coûteuses et puissantes, avec un impact fort et positif pour la société. Nous avons échangé sur nos bases de données respectives, et l'on s'est rendu compte que si certaines innovations étaient connues des deux organisations, la plupart étaient spécifiques à leur réseau, et à leur « regard » particulier, BBZ recherchant surtout les innovations simples, mais impliquant les citoyens eux-mêmes dans leur mise en œuvre. Exemple : *un nouveau moyen de mobilité douce (tricycle électrique) ne les intéresse pas* ; par contre **des ateliers de réparation de**

tous les vélos pour rendre les citoyens mobiles et à peu de frais par le vélo, cela les intéresse.

Ils ont donc ainsi un processus de sélection de ces idées et initiatives qui répondent bien à leurs critères. Ils ont par ailleurs mis le doigt sur un levier puissant pour agir : **l'association des maires de France.** Ils sont convaincus que c'est par les maires des villes et villages de France que se feront les transitions nécessaires, et c'est à eux de stimuler, encourager, coordonner les initiatives au sein de leur territoire.

Nous verrons cet après-midi des exemples d'initiatives particulièrement remarquables que nous avons découvert grâce à BBZ…, et je vous invite à vous rendre sur leur site pour en savoir davantage sur leur démarche et l'ensemble des initiatives qu'ils soutiennent. http://www.bleublanczebre.fr/,

Au travers de votre veille particulière, quels sont les enjeux majeurs sur lesquels vous travaillez plus spécifiquement ?

Michel Giran : ce qui m'intéresse, c'est que l'on arrête ce foisonnement d'initiatives de veille qui travaillent sans se connaître et se concerter. ***Je fais donc appel à vous tous ici dans cette salle pour que l'an prochain on puisse présenter via les outils de communication et d'information dont nous disposons aujourd'hui, d'une vision globale et renforcée par les coordinations qui auront pu être établies entre elles.***

Un autre aspect des priorités sur lesquelles nous travaillons, c'est la création d'un outil internet DDoogle : le Google du DD ! Dans ce site, il y a 900 thématiques ; nous essayons de traiter chaque thématique de façon simple ; pour chaque thématique, nous cherchons à établir un lien avec d'autres thématiques : exemple : il y a bien sûr un lien entre biomasse, énergie et déchets : pour chacune de nos fiches, il y a un lien de sens avec d'autres fiches, pour bien marqué que tout est lié. Pour tous les sujets évoqués ici, ***il a des gens qui, ailleurs, travaillent déjà sur ces sujets,*** font des propositions, ont engagé des actions, etc..***Il faut donc faciliter et organiser ces communications.*** Les choses sont simples : chacun travaille de façon habituelle, avec sa propre culture, ses propres sources habituelles, etc…et souvent aborde les problèmes de transition sans savoir toujours poser les bonnes questions. *En nous appuyant sur les techniques du web sémantique, nous amenons les personnes qui cherchent dans un champ donné à aller voir dans le champ sémantiquement proche du sien pour voir s'il n'y aurait pas là des réponses utiles à sa question*.

Mais la mise au point de tout ceci demande des moyens, de la coordination ; je vous renvoie donc à nouveau à l'année prochaine pour vous dire dans quelle mesure nous aurons progressé sur ce point.

Dorothée Browaeys : je travaille dans un autre monde, sur la construction scientifique visant à répondre aux enjeux d'aujourd'hui, et nous sommes témoins, de là où nous sommes, que nous mettons tous les moyens dans des domaines du passé, et ***bien peu dans ce qui nous paraissent être les pistes pour l'avenir.*** C'est donc là que les choses se passent, que les questions urgentes se posent : voir les vrais problèmes posés par les membres de la confédération paysanne, sur les problèmes des semences, sur la santé alimentaire, etc..

Nicolas Le Berre : l'enjeu majeur pour nous est de passer clairement du statut de veilleur à celui de connecteur pour faire en sorte **que les choses changent effectivement sur le**

terrain. A la fois, raconter de belles histoires, mais en même temps participer à la mise en œuvre de solutions. Nous allons donc travailler, dans les mois qui viennent, pour que ***des collectivités territoriales ou des entreprises s'approprient ces travaux et s'en inspirent*** pour les inclure dans leur projet de transition. Soyons tous des activateurs de projets sur le terrain : en travaillant ensemble on sera plus à même de convaincre ceux qui sont autour de nous.

Débat :

- Il y a peu de collectivités locales dans cette salle ; pourtant il a été signalé plusieurs fois le rôle essentiel des collectivités locales dans les processus de transition. Je tiens par ailleurs à souligner l'ampleur des freins que rencontrent ces collectivités pour bouger : freins financiers, freins réglementaires, freins juridiques, etc…

- Il est confirmé le rôle essentiel des collectivités en tant que « laboratoire de dynamiques de transition » (Arene Ile de France). Après la démocratie représentative qui sur ce plan fonctionne mal, on a mis en place de la démocratie participative avec des forums ouverts, où les idées sont exprimés, circulent, mais n'aboutissent pas à des projets concrets, en faisant référence à ce qui s'est passé dans les régions du nord de l'Europe, à la notion de « **démocratie contributive** », permettant de prendre un part active aux décisions et à leur mise en œuvre : il si facile de dénoncer et si difficile d'agir !

- Y a-t-il du développement durable ***sans développement personnel*** ? En Inde, le ministère de la santé est en même temps garant des approches ayurvédiques : ce qui chez nous est marginal en matière de santé, voire même méprisé et combattu, a, en Inde, rang de Ministère ! Je suggère que l'on relise les traités d'ayurvéda !

En conclusion

Michel Giran : il s'est passé depuis 40 ans beaucoup de choses intéressantes entre l'orient et l'occident. De nombreux de scientifiques aujourd'hui se posent effectivement la question de l'équilibre entre la biologie, la matière et la conscience, et se sont rapprochés des savoirs ancestraux, dont les védas.

Nicolas Le Berre renvoie à son site http://www.newcityzens.com/, et suggère que l'on se réfère de plus en plus au concept d'innovation Jugaad (Navi Radjou) : l'art de faire au plus simple, au moins cher, en se centrant sur les problèmes les plus urgents

Dorothée Browaeys : ne soyons pas dogmatiques et rapprochons effectivement les différentes approches de l'innovation, qu'elle soit scientifique ou « frugale ». Les portes de UP'magazine sont ouvertes pour développer la coopération avec l'innovation citoyenne !

Que sont devenus….

les pionniers de ces dernières années?

Séquence animée par Elisabeth Steffann

Il s'agit dans cette séquence de revenir sur les innovations présentées au cours des années précédentes, afin de savoir ce qu'elles sont devenues : si leur puissance et leur pertinence se sont confirmées, si leur mise en œuvre n'a pas permis d'identifier des problèmes non perçus au départ, ou au contraire ouvert de nouvelles opportunités.

Raoul Parienti, inventeur de ***Freeway, le mini scooter léger, élégant, électrique… !***

Video : ***https://www.youtube.com/watch?v=zx5DV9X59ME#action=share***

Freeway est une réponse aux besoins de mobilité urbaine parce qu'il est ultra léger, il vous accompagne partout, comme une valise. Le vélo est l'engin le plus volé en France : officiellement il se vole 600 000 vélos (en réalité plus du double).

Ce nouveau produit est pratique et non dérobable, puisqu'on l'a toujours avec soi ! C'est un engin révolutionnaire, particulièrement adapté pour les déplacements urbains, et est protégé par un brevet mondial. Il a remporté le Grand Prix du concours Lépine.

C'est un engin qui a deux roues à l'avant pour la stabilité et la sécurité, et la roue arrière intègre un moteur électrique. ***Ce qui est révolutionnaire, c'est sa pliabilité et sa transportabilité.*** Il autorise des parcours de 30 km, ce qui est parfaitement adapté aux nécessités habituelles de déplacement urbain. Il participe complètement à l'intermodalité des transports entre domicile, bus, RER, etc…, et à l'usage, il apparaît comme extrêmement ludique et simple à conduire.

Il est propre et silencieux : il peut parcourir la planète sans émission de carbone !

Il se présente en **trois versions** : une **version prototype 01** ; il y a une **version renforcée** N°2 et une **version spéciale** pour personnes à mobilité réduite, un marché que je n'avais pas appréhendé ; mais lors de la présentation du produit, j'ai eu un très grand nombre de demandes venant de personnes qui, n'étant pas très handicapées, ont tout de même besoin d'un moyen de ce genre. J'ai reçu 1500 mails de gens qui voulaient l'acheter …avant que le produit ne soit sorti !

Notre société propose souvent des produits pour lesquels il n'y a pas de demande ; ici, c'est le contraire, il y a une demande, mais pas d'offre pour le moment ! C'est une innovation, « pour véritablement une vie meilleure » !.

Grâce à Internet, il est déjà vendu maintenant à plusieurs milliers d'exemplaires !

Une version **VTC plus ludique** sera lancée dans quelques années ; mais ce n'est pas l'urgence. Nous avons pris un grand pari, c'est celui de faire un « vélo » à un prix abordable. Nous allons tenter de le sortir à **moins de 1000 euros** ; et nous pouvons arriver à cet objectif si nous mettons en face un outil de production important, en évitant d'aller en Chine : nous avons tous les moyens pour le faire en France .

Nous n'avons aucune aide de la part des autorités françaises ; en revanche il y a des villes qui participeraient à 20% du prix d'acquisition, ce qui rendrait ce produit tout à fait abordable, d'autant plus que sur le plan du coût énergétique, pour un euro, on peut faire 500 km !! A part le vélo, il n'y a rien de plus économique sur le marché !

Selon des tests effectués à Lyon, Toulouse et Nice, 4% des personnes interrogées affirment vouloir l'acheter spontanément pour un prix inférieur à 1000 euros.

Où en sommes-nous aujourd'hui. Il nous manque juste le « nerf de la guerre » : la finance ! Sur nos fonds propres, nous avons réalisé le premier prototype. Cela nous a coûté 70 000 euros ! Nous avons par ailleurs débloqué 400 000 euros qui nous ont permis de finaliser l'étude, et nous cherchons aujourd'hui 1,7 millions…et nous avons déjà 500 points de vente…avant que le produit ne sorte !

Nous cherchons donc des investisseurs qui sont qui ont le sens de l'aventure humaine, et qui sont intéressés par un tel produit sachant qu'il peut y avoir des profits à terme.

Nous espérons bien lancer ce projet dès la fin de 2015.

Débat :

La mise au point de ce projet a-t-elle demandé beaucoup de temps ?

Effectivement, cela a demandé plusieurs années, car faire un véhicule qui réponde à notre cahier des charges, pesant 30 kg, **tout le monde sait faire** ! Mais **ramener le poids de l'engin à 12 ou 15 kg,** c'est beaucoup de travail. Le rendre ensuite accessible à une production industrielle, cela a demandé plusieurs centaines de milliers d'euros d'études.

Nous avons dû faire appel à du crowdfunding ; nous espérons avoir du soutien de diverses organisations : le produit a déjà ses clients, l'attente est forte, la production pourrait se faire en France, et cela créerait des emplois. Cette innovation est véritablement « citoyenne » car elle est bonne pour notre économie et pour les citoyens en vue d'un « mieux vivre ».

Ce qui a été le plus difficile pour ce projet, c'est de trouver les 50 000 premiers euros et de créer la société ; il y a eu aussi la partie administrative et réglementaire vis-à-vis d'engins de locomotion : s'il s'était agi d'un vrai scooter, il aurait fallu prévoir son immatriculation, une assurance, etc…

Freeway va rouler là où un vélo peut circuler. Pour les personnes à mobilité réduite, la vitesse sera réduite à 7 ou 8 km/h, et les roues ne vont pas s'incliner.

Gérard Rouvier : le programme **Mobiliz**, Renault

En 2010, Claire Martin, Directeur Responsabilité Sociale de Renault a ouvert ce programme.

Il s'agissait de répondre à la volonté de Renault de proposer une mobilité durable *pour tous.*

En fait, ***même quand on fait une Logan, on ne fait pas de la mobilité pour tous*** : il y faut un budget dont beaucoup de gens ne disposent pas. Il faut que l'on trouve des solutions pour

que, sur ces questions-là, il ne se trouve pas dans l'entreprise qu'un petit noyau de personnes impliquées, pendant que tout le reste de l'entreprise a son regard ailleurs.

Nous nous sommes donc ouverts au concept de social business prôné par Mohamed Yunus et relayé en France par Danone à l'époque. Comment faire du « business avec un impact social ? ». C'est un business particulier ***où le profit est toujours réinjecté dans le projet social.*** Nous avons donc lancé le programme **Mobiliz** qui s'appuie sur trois piliers :

- Un **partenariat avec la chaire d'entrepreneuriat social d'HEC**, avec qui nous retrouvons Danone, Schneider et d'autres, et nous partageons nos expériences
- Nous avons créé **un fonds d'investissement** (5 millions d'euros), et avec ce fonds, nous allons aider des entreprises qjui développent des projets avec un impact social dans le domaine de la mobilité. Nous avons lancé à cet effet Mobiliz as.
- Puis nous avons créé en France **un réseau de garages solidaires**, et nous lançons une réflexion sur la mobilité dans les pays émergents, avec un chantier passionnant en Inde qui nous permet d'aborder les choses de façon tout à fait différente

Le programme de garage solidaire : voici le **témoignage d'une demandeuse d'emploi** dont le véhicule est tombé en panne au moment où les affaires de son mari chutaient.

« Sans véhicule en état de marche, quand on habite la banlieue, il est très difficile de trouver un emploi ; on perd beaucoup de temps en déplacements urbains. Quand notre véhicule est arrivé remorqué au garage, grosse surprise : la réparation dépassait totalement nos moyens.

Nous sommes allés voir un service social qui nous a indiqué que Renault avait un programme d'aide pour notre situation, et que je devais m'adresser à une plateforme dédiée à ce programme.

Je suis tombée sur une conseillère qui m'a dit : nous n'allons pas vous laisser dans cette situation ; nous allons remplir une fiche mobiliz, la transmettre à un garage « solidaire » le plus proche de votre domicile.

Arrivé à ce garage, cela a été très facile. On m'a demandé uniquement la carte grise de mon véhicule, et il m'a été proposé une réparation de même qualité que dans un garage ordinaire, mais à tarif réduit, ce qui nous a permis de sortir d'une situation qui était devenue très compliquée».

Comment avons-nous fait pour mettre au point ce programme ?

Nous avons d'abord beaucoup écouté des personnes qui étaient en situation précaire et qui avaient un problème de mobilité. Toute réparation significative dans un garage coûte cher ..il faut compter 100 euros de l'heure, et il y a souvent plusieurs heures ; à ce prix, il faut ajouter les pièces de rechange, etc… : on arrive vite à 6 ou 700 euros ! Quand on est au RSA et que l'on a une vielle voiture, impossible de la faire réparer.

Il existait déjà des garages associatifs en France. Nous nous sommes dits : ***reprenons les principes d'un garage associatif en y apportant la qualité de service d'un garage Renault.***

Nous avons proposé à l'ensemble de notre réseau, sur la base du volontariat, de proposer des réparations à prix coûtant ; « ***nous vous vendons les pièces de rechange à prix coûtant ; de votre côté, vous vendrez votre réparation également à prix coûtant, des véhicules d'occasion à prix coûtant, mais avec une qualité de prestation rigoureusement inchangée ».***

Aujourd'hui, nous comptons 200 garages (sur 4000). Au début, les gens étaient très réticents : « on va avoir toute la misère du monde à notre porte » !

En fait, cela ne se passe pas comme ça : ***ce sont des prescripteurs sociaux*** qui envoient sur dossier les personnes dans les garages ; cela monte en puissance. Nous avons reçu 500 prescriptions en 2014, et l'on en aura de plus en plus.

Mais il n'est pas exclu que ce projet devienne un projet national impliquant l'ensemble des constructeurs. Si cela se fait, cette démarche, encore modeste, prendra du coup une autre dimension.

Ce type de démarche (social business) apporte à l'entreprise et aux salariés concernés beaucoup des sens, et de la fierté à tout le monde. C'est en plus un facteur d'innovation incroyable (notamment avec ce que nous faisons en Inde). Par ailleurs, on fait comprendre à ceux qui sont réticents, que nous sommes juste en train de récupérer des clients que nous avions perdus ; cela interpelle nos modes de communication et d'action vis à vis d'une clientèle que nous ne voyons plus : c'est donc une réelle source d'innovation commerciale. Comme dit **Emmanuel Faber**, de Danone : **quand nous faisons du social business, *nous sommes dans une zone démilitarisée !*** J'adore cette expression : car on s'autorise à faire des choses…pour le bien commun ! On teste des choses nouvelles, et on n'a rien à y perdre !

La Motrice Verte de la SNCF : J-M Grimmler

Nos TGV sont équipés de gros compresseurs : dans un train, beaucoup de choses fonctionnent grâce à de l'air comprimé, et notamment les freins, les pantographes, les portes, etc… , et dans chaque motrice se trouvent un gros compresseur : deux motrices par rame,

donc deux compresseurs. Si l'un tombe en panne, l'autre peut prendre le relais. Le souci que nous avions, c'est que si un compresseur tombait effectivement en panne, il fallait immobiliser la rame pendant 3 ou 4 jours, mobilisant une équipe de 3 ou 4 personnes, etc.. *pour sortir le compresseur, le réparer et le remettre en place.*

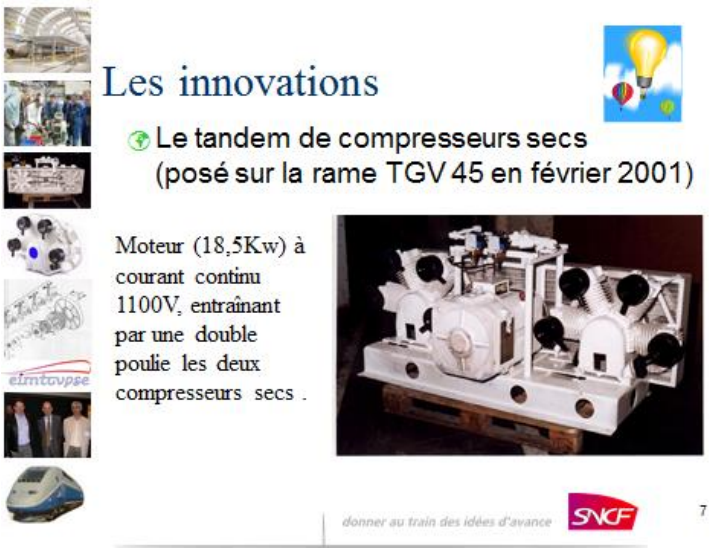
Les pannes étaient fréquentes et cela pénalisait beaucoup l'exploitation des trains. Il s'agissait de compresseurs de conception ancienne pour des trains moins sollicités que les TGV…d'où le nombre fréquent des pannes.

Les spécialistes en interne travaillaient sur le renouvellement du parc des compresseurs. On leur proposait des compresseurs à vis : technologie nouvelle pour l'époque, mais qui coûtait très cher.

Les équipes de maintenance ont commencé à chercher d'autres solutions (avec moteurs à courant continu, etc… puis l'idée est venue de proposer plutôt de **mettre deux compresseurs plus petits au lieu d'un seul**. En réduisant la taille, on pouvait sortir le compresseur en panne beaucoup plus facilement, et on immobilisait beaucoup moins la rame de TGV.

Du coup, en cherchant dans des puissances inférieures, on a trouvé **une autre technologie nettement plus intéressante,** car il s'agit d'un **compresseur sans huile.** Or l'huile, c'est un grand souci en maintenance (filtres à huile à changer, vidange, avec un véhicule qui vibre en permanence, des risques constants et aléatoires de fuites, pollution de l'air au passage du TGV, etc..). Sans huile, beaucoup moins de soucis et d'entretien, etc..

Notre chance, c'est que le responsable ingénierie au Mans, nous a toujours soutenu dans notre démarche, qui en haut lieu posait problème : on venait d'équiper les TGV atlantique de compresseurs à vis, très chers et posant toujours les mêmes problèmes de maintenance. Il fallait revoir toute une stratégie d'entreprise concernant les compresseurs !



Mais nous avons pu faire les expérimentations nécessaires et notre solution a été validée : beaucoup moins de pannes… si bien qu'en 2008 elle a été officiellement acceptée, et on a commencé à équiper plusieurs rames.

Au bout de 5 ans de suivi, on a pu avoir l'homologation SNCF en vue de généralisation de cette technologie. Nous poursuivons cette dynamique d'innovation avec l'amélioration des assécheurs d'air, la modernisation des systèmes de sablage des voies en cas de neige et de verglas, etc…

Vincent Ricordeau, pionnier en financement participatif

Le financement participatif se développe très vite ; quand j'étais venu ici il y a deux ans, 50% des participants ne le connaissaient pas ; aujourd'hui, ils ne sont plus que 5% ! ***Il s'agit d'un système de financement de projets où des individus financent les projets d'autres individus sans passer par des banques traditionnelles.***

Kiss Kiss Bank Bank®

Quand nous nous sommes lancés dans cette nouvelle approche, il y a cinq ans, avec **Kisskissbankbank**, tout le monde était incrédule : comment en pleine crise pensez-vous que les gens vous tout d'un coup donner, prêter ou investir ? Il y a aujourd'hui plus de 2000 plateformes dans le monde, avec plus de 2 millions de projets financés, et 6 milliards de dollars dans le monde en 2013, et cela devrait doubler en 2014. On parle de 1000 milliards de dollars en 2020 !

Kisskissbankbank est spécialisé sur les projets culturels et innovants sur la base d'un système de dons et contre-dons : en contrepartie d'un don à son projet, l'innovateur va proposer des produits dérivés en cadeau (valeur moyenne du don : 50 euros).

Une fois ce système lancé, on s'est demandé si cette démarche ne pourrait pas s'étendre à des projets d'entreprise.

Du coup, on ne fait plus de don, mais **on investit dans un projet que l'on veut soutenir**. Pour faire cela on s'est heurté à des questions réglementaires : le système bancaire se protège ! On a eu des politiques qui nous ont aidés, et nous avons eu leur soutien pour parvenir à un accord avec les banques en créant des plateformes pouvant proposer au public d'être co investisseur, soit sous forme d'actions soit sous forme de prêts.

Nous avons ainsi lancé **Lendopolis** destiné à des PME/TPE de plus de deux ans d'ancienneté ; qui disposent d'un bilan sérieux, et qui veulent se développer en faisant des appels de fonds rapides entre 10 000 et 1 million d'euros.

LENDOPOLIS

En fait, on n'avait jamais imaginé au départ que l'on irait sur ce champ de l'économie réelle. Nous étions engagés dans des projets culturels, de films, de spectacles, etc… et on a lancé KKBB pour permettre à des milliers de gens qui avaient des projets culturels de se lancer dans l'aventure de cette manière, et de sortir de l'anonymat… finalement on a créé **Lendopolis** pour les entreprises.

L'an dernier, nous avions déjà créé **Hello Merci** ! pour développer **les prêts solidaires**, où l'on se prête de l'argent entre nous (jusqu'à 10 000 euros, sans intérêt financier), pour financer des projets personnels ou des micro entreprises.

Avec ces systèmes, on est en mesure de ***reprendre le pouvoir sur notre argent*** : non pas en le plaçant dans un livret A qui ne rapporte quasiment rien (0,5%...), non plus en le plaçant dans la finance spéculative qui n'apporte rien à l'économie réelle, mais ***en plaçant nos, réserves sur des projets concrets portés par des entreprises sérieuses et qui ont besoin de s'agrandir.***

La plate-forme est ouverte depuis le 9 octobre 2014 et sera opérationnelle à partir de la mi novembre 2014 : une expérience donc à suivre…et à revoir l'année prochaine !

Le système est ouvert à toutes les bourses ; il concerne la majorité des français.

Les entreprises candidates à ce nouveau système de financement font l'objet d'un rapport d'expertise comptable. Au vu de leur dossier, elles sont classées dans différentes catégories, rémunérant leurs prêteurs entre 4 et 6 % pour la classe « A », entre 6 et 8% pour la classe « B », et entre 8 et 10% pour la classe « C ».

En savoir plus sur l'histoire édifiante de KKBB : http://www.dailymotion.com/video/x38z2bw,

A. **Héron ;** Merci beaucoup pour chacun de vos magnifiques témoignages !

La dynamique de ces différentes innovations citoyennes que nous avions découvert il y a trois ou quatre ans, lors du lancement de ICDD est vraiment impressionnante, et les

développements sont rapides et souvent inattendus ; ces dynamiques de progrès sont toujours à l'ordre du jour, et nous reviendrons vers vous pour voir ce qu'elles sont devenues dans un an ou deux, et nous verrons alors quelles nouvelles surprises vous nous ferez connaître!

ICDD
Innovation citoyenne
et développement durable

La puissance des idées simples…

pour ré enchanter le monde !

Festival
des Innovations citoyennes 2014

Chaque année, nous organisons une présentation d'innovations citoyennes » remarquables pour leur pertinence, leur simplicité, leur modicité, leur potentiel d'impact sociétal et qui montrent bien vers quelle modes de vie nouveau ou vers quelles types de solutions nous nous orientons pour un 21 ème siècle « responsable ».

Cette séquence est introduite cette année par notre partenaire ***Sparknews*** *qui veille et fait connaître les innovations citoyennes « traquées » dans le monde entier, et que l'on peut aller voir sur son site Internet www.sparknews.com.*

spark news

avec **Christian de Boisredon (Sparknews)**

Je suis comme vous, j'en ai eu assez des messages essentiellement négatifs des médias : bien sûr, il faut parler des problèmes ; mais les médias parlaient plus souvent des solutions nous aurions davantage d'iodées et d'entrain pour agir. Plutôt que de critiquer les médias, voyons comment on peut les aider à faire de la communication positive sur les solutions ! c'est l'enjeu essentiel de Sparknews

Une des raisons que les médias donnent quand on leur demande pourquoi ils « n'annoncent que des malheurs », c'est que les bonnes nouvelles ne se vendent pas !

Nous nous sommes alors rapprochés de Libération ; nous avons convenu avec eux de lancer un numéro ne comportant que de bonnes nouvelles (le 28 décembre)…et ce fut la meilleure vente de l'année !

Ce type d'information intéresse donc beaucoup de monde.
Mais les journaux nous ont dirt ensuite : « oui, mais où trouver toutes ces informations dispersées à travers les territoires, dans le monde entier ??
Nous avons alors créé Sparknews pour mettre en ligne les « bonnes nouvelles venant de partout à travers le monde. Nous avons contacté les rédacteurs en chef d'une quarantaine de journaux à travers la Planète (Le Monde, Times of India, La Stampa, etc…), et on leur a demandé de rédiger eux-mêmes deux ou trois exemples de bonne nouvelle : soignez au mieux votre article ; nous allons ensuite mettre toutes ces nouvelles en commun, et vous pourrez à la fin éditer un supplément spécial dans lequel vous choisirez les nouvelles les plus intéressantes pour vous, venant du monde entier !
Si bien que sans que nous n'ayons rien à prendre en charge en tant que rédaction, nous pouvons toucher ainsi 10 millions de personnes à travers le monde.
Cette démarche provoque chez les journalistes un engouement assez inattendu !

Cette opération s'appelle **l'Impact Journalism Day !!**
A la suite de cela un séminaire s'est tenu à l'agence France presse, nous disant tout le bien qu'ils pensaient de cette démarche, et à l'issue du séminaire, décision a été prise de faire une chronique toutes les semaines.
Nous cherchons par ailleurs à rapprocher les innovateurs des entreprises ; l'an dernier , nous avions parlé de la mise au point de lunettes de correction universelles, à très bas coût ; cette nouvelle a été reçue par un dirigeant de Essilor à Singapour, et désormais, Essilor travaille sur ce sujet !

Sur le site de sparknews, on trouve des innovations remarquables sélectionnées par notre équipe. En voici deux exemples :

- **Un système d'apprentissage de l'anglais en mettant en relation des étudiants avec des maisons de retraite en Angleterre**

- **Les radiateurs numériques de Paul Benoît (Qarnot Computing) (publié avec le soutien de la Macif)**

Présentation des innovations 2014…classées par thématiques citoyennes par A. Héron

Nous allons retenir aujourd'hui une dizaine de « thématiques citoyennes » afin de bien montrer que l'innovation citoyenne s'exprime dans chacun des domaines qui concernent de près tous les citoyens :

Les pionniers qui ré-enchantent le monde ou la puissance des idées simples

Se nourrir bio et créer des emplois, avec **Maxime de Rostolan**

Se chauffer au moindre coût, avec **Sylvain Bouhot** (Capt'air Solaire)

S'équiper quand on est étudiant, avec **Jérôme Priolet** (Enactus)

Assurer un meilleure santé, **avec Véronique Debue et « La Mutuelle Pour tous ! »**

Se former quand on n'a pas le bac, avec **François Benthanane** et la web@cademie

Innover ensemble, avec **Antoine Vagnon** (Call for Team)

Financer sans s'endetter, avec le compte Nickel de **Hugues Le Bret**

Coopérer sur son territoire de proximité : Monecocity, Nantes,avec **Francis Karolewicz**

Se nourrir sainement et créer des emplois avec

Maxime de Rostolan

Antoine Héron : Je connais Maxime depuis 7 ans. Il voulait déjà prouver qu'un parisien était parfaitement capable de cultiver et de produire de la nourriture. Il va nous dire aujourd'hui où il en est, avec ses « fermes de l'avenir » !.

Maxime de Rostolan - Les Fermes d'Avenir

L'agriculture conventionnelle d'aujourd'hui a pas mal de plomb dans l'aile, et on cherche des alternatives. L'une de ces alternatives, c'est **la permaculture**.

Le principe de la permaculture c'est **l'application du bio mimétisme à l'agriculture.** Elle fonctionne selon le principe que le plus grand labo de R&D pour les sciences de la nature, …c'est le vivant, ….avec 3 milliards d'année d'expériences accumulées.

La nature produit de la biomasse, sans déchets, sans pesticides et sans travail !! La permaculture, ce n'est jamais que l'application de ces règles de travail inspirées de la nature, adaptées ici à la problématique du maraîchage.

Il y a quelques années avec un chercheur de l'INRA nous avons monté une ferme qui est en train de démontrer que sur une terre de 1000m^2 on doit pouvoir arriver à 35000€ de chiffre d'affaires, ce qui est 10 fois plus qu'en l'agriculture conventionnelle !

La recherche se poursuit aujourd'hui pour **dupliquer** cette ferme : on mène des réflexions sur les étapes à franchir et les frais à prévoir au départ ; et dans un deuxième temps, on verra si on peut créer 100 à 200 000 fermes dans les temps qui viennent : il va falloir mettre des gens de la ville…pour aller à la campagne ! Je suis donc parti de Paris pour nous installer en Touraine avec femme et enfants pour lancer ce projet pionnier

On a monté cette ferme avec deux maraîchers qui nous accompagnent, puisque l'idée c'est de prouver qu'avec un hectare et demi on peut créer 3 emplois avec 100 000€ d'investissement et possibilité d'atteindre l'équilibre en trois ans.

Avec le même chercheur de l'INRA on analyse notre temps de travail, notre production et on évalue nos externalités issues de l'agriculture parce que ce n'est pas seulement une activité *rentable* mais c'est aussi important de démontrer que cette agriculture fait du bien à la santé, à la biodiversité, à la qualité de l'eau sur le territoire !

Pour l'instant on a fait des observations très intéressantes comme le fait que ce mode d'agriculture rentable est plus rentable que l'agriculture conventionnelle.

On pratique le paillage, la culture en buttes, on augmente la surface cultivée, on fait pas mal d'associations de cultures, etc…Quand on voit apparaître des pucerons, au lieu de mettre des insecticides, on se fait aider par des coccinelles. On perd un peu de rendement, mais les coccinelles sont bien là, et l'an prochain, on sait qu'elles reviendront !

On a mis en place des serres ; on travaille aussi avec des fruitiers ; les fruits ne sont pas encore comptabilisés. On récolte des légumes très variés : l'idée c'est de maximiser la productivité du sol et de réduire le travail nécessaire pour l'homme.

L'association avec laquelle on a monté « Fermes d'Avenir » est accompagnée par différentes structures de la communauté universitaire et scientifique : HEC, le laboratoire d'analyses microbiologiques du sol, l'Université Pierre et Marie Curie de même que des acteurs de l'agroalimentaire, parce que le projet est plus large (problèmes de financement, revoir les méthodes d'approvisionnement des fermes, etc..).

On a un budget de 100000€ pour les infrastructures ; on a embauché deux maraîchers, et des stagiaires nous accompagnent. Nous sommes aussi accompagnés par des acteurs de

l'agroalimentaires comme Métro ou Casino ; ils veulent savoir comment s'adapter dans l'avenir à ce type d'exigence et de production

3 jours par semaine je m'occupe de cette ferme, et les 2 autres jours je travaille sur une plateforme de financement participatif (Blue Bees) dédiée à l'agriculture et qui va permettre de lancer d'autres fermes de ce type sur l'ensemble du territoire.

Si jamais une ferme effectivement une ferme coute 100 000€ et crée trois emplois, on devrait assez facilement trouver ces sommes pour lancer ces projets en France. Il faudra bien sûr mobiliser les des circuits courts.

On fait avec du bon sens. L'idée c'est bien de minimiser le travail du sol pour optimiser la production.

Antoine Héron. Je te remercie et de félicite pour avoir atteint de tels résultats. Je trouve admirable ta reconversion d'un parisien en un pionner d'une nouvelle agriculture. Le secret des « fermes d'avenir », c'est vraiment un bel enjeu. Bravo !

Se chauffer au moindre coût, avec Capt'air solaire

Présenté par Sylvain Bouhot :

C'est un appareil conçu en 1980…mais complètement inconnu en France jusqu'en 2010 ! Quand on a eu l'idée d'introduire ce produit en France, on imaginait en vendre 4 ou 5 appareils par mois ; aujourd'hui, nous en vendons 5 ou 6 **par jour**…et ce n'est pas fini !

L'innovation est donc danoise (Solar Venti) ; elle consiste en un simple caisson qui permet de **chauffer l'air** dans le caisson quand il est exposé au soleil (sur un mur, ou sur un toit), et de **le propulser à l'intérieur** de la maison grâce à une cellule solaire intégrée dans le caisson : le système est parfaitement autonome, et la température de sortie varie entre 25 et 60 degrés.

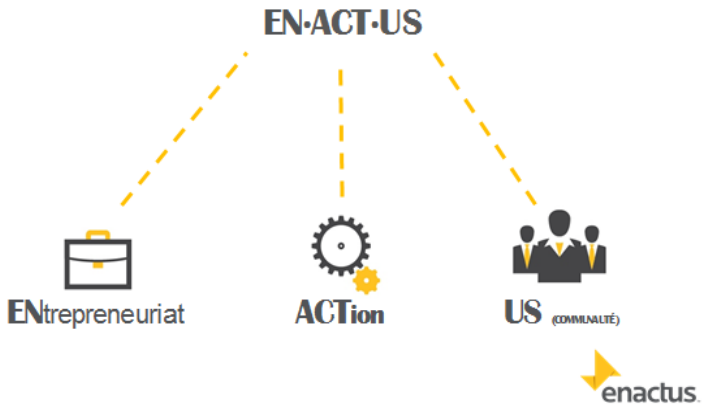
C'est une chaleur donc totalement gratuite une fois que l'on a acheté l'appareil ; il permet en même temps de ventiler, de déshumidifier les pièces, etc…Il n'y a , bien sûr, aucun frais de fonctionnement, pas de maintenance, simple d'utilisation et à installer, etc…et se sont les utilisateurs qui sont nos meilleurs prospecteurs

Equiper son logement quand on est étudiant,

avec Jérome Priolet – Enactus (ENtrepreneuriat **+ ACT**ion**+ US)**

Neoma BS Rouen

Je suis dans la société Enactus en tant qu'étudiant à Neoma (Business School de Rouen). Nous faisons de l'entrepreneuriat social et on s'est intéressé aux étudiants puisque c'est la catégorie de gens qu'on rencontre tous les jours et que nous-mêmes nous sommes des étudiants.



On a vu que des étudiants changent environ tous les 6 mois de logement parce qu'ils sont obligés, soit d'aller à l'étranger, soit de poursuivre leur cursus dans une autre ville… Et trouver un logement, s'équiper ce n'est pas facile ! par ailleurs, acheter les appareils électroménagers pour seulement 6 mois… ça fait cher !!

-Video : « *Aujourd'hui la ville de Rouen accueille chaque année 37000 étudiants et cette jeune population rencontre de nombreuses difficultés économiques et sociales. Certains besoins particuliers ne sont pas satisfaits : c'est le cas des appareils électroménagers. Un étudiant est amené à changer de logement pendant sa scolarité et ses dépenses en électroménager sont lourdes pour le maigre budget d'un étudiant.*

L'équipe ENACTUS de l'école Neoma BS, propose aux étudiants un service de location des produits électroménagers.

Pour ce faire, avec une entreprise sociale, partenaire de ce projet et qui remet en parfait état de marche des appareils d'occasion ENACTUS propose un accès à un réfrigérateur, un lave linge ou encore un lave vaisselle ***pour 12€/jmois.*** *C'est le projet* ***LOCA*** *: livraison, installation, réparation et le retour des appareils.*

C'est ainsi que nous réconcilions économie sociale et activité économique. Cela a déjà amélioré la vie de 200000 personnes en 2013. Lorsque vous voyez un problème, nous voyons « opportunité » ; nous reconcilions utilité sociale et activité économique ; et nous n'arrêterons pas , car notre activité a du sens : elle a déjà amélioré la vie de plus de 200 personnes en 2013

Notre service associe deux entités principales pour gérer le projet LOCA: **ENACTUS (** il y a environ sur toute l'année **une dizaine d'étudiants** (Neoma BS) pour développer ce projet), et l'entreprise d'insertion professionnelle **ENVIE qui répare des appareils défectueux** et, moyennant un faible coût, permettent de mettre en vente des appareils électroménagers aux particuliers.

Le rôle de notre association c'est de gérer toute la partie administrative, comptable et logistique du projet et le fournisseur les livre. L'année dernière on a livré à 400 personnes depuis le lancement du projet en 2013, avec un chiffre d'affaires de 20000€. L'entreprise a embauché 1 personne en réinsertion.

Pour l'avenir : il y a une proposition aux établissements supérieurs de participer au projet. L'implémentation de ce projet dans autres villes comme Rennes, Lille et Strasbourg. Grâce à ce projet on a engagé une autre phase du projet pour les étudiants « **LOCA-meubles** ».

Pour l'instant on n'a pas de partenaire/entreprise pour ce projet et on va procéder directement par un simple système d'échange entre étudiants, entre ceux qui vont partir et ceux qui vont arriver. (à suivre, donc !).

Assurer une meilleure santé, avec Véronique Debue

Alternatives Solidaires et « La Mutuelle Pour tous ! »

J'ai lancé ce projet parce que je n'acceptais pas de voir **des gens renoncer aux soins de base** : j'étais étonné de découvrir que ceux qui avaient le plus besoin de mutuelles n'en avaient pas !! C'est ainsi que suis partie sur ce projet plutôt innovant !

Le constat récurrent c'est que 4,5 millions des français dans la partie de la population la plus fragile est aussi la plus touchée par la précarité. Une des causes de cette réalité tient à un **défaut de moyens et au manque d'information**.

Depuis 2008, élue locale **en charge des affaires sociales de ma commune (à Caumont sur Durance, près d'Avignon)**, j'ai eu l'opportunité dans le cadre institutionnel de travailler dans ce domaine, et j'ai rapidement constaté la carence de protection de santé des citoyens, par le manque de connaissances, de compréhension et de moyens

J'ai orienté mon travail d'élue afin que, par l'action publique, cette inégalité ne soit plus une fatalité.

Je disposais des informations et des moyens publics qui permettent la mutualisation et la centralisation des données pour recenser la population en matière de complémentaire santé.

Ce travail a été le résultat d'une année d'investissements des secteurs public et privé. En effet, l'appareil public n'avait jamais entrepris d'atteindre le terme que la population accède à une complémentaire santé juste et cohérente. Le succès de la « mutuelle pour tous » consiste en

deux mots à associer la continuité et la solidarité pour un groupe de population en les solidarisant ensemble autour des valeurs humaines et permettre à tous d'accéder à une complémentaire santé cohérente permettant de se soigner tout de suite et de ne plus refuser des soins.

Nous avons contacté une société d'assurance à Avignon, et nous avons réussi à la convaincre de « porter » ce système original de mutualisation de « personnes sans mutuelles ». Le succès de cette opération réside dans une confiance mutuelle entre les parties : la mutuelle est peu coûteuse et accessible aux budgets modestes ; en contrepartie, un gros effort de prévention santé et des risques a été demandé aux personnes mutualisée de façon à maintenir dans le futur ce faible coût mensuel de cotisation.

Condition du succès de ce projet s'exprime en deux mots : proximité et solidarité : A Caumont sur Durance, ce sont plus de 700 personnes qui ont pu s'inscrire dans ce dispositif, que les personnes soient jeunes ou âgées, en situation précaire ou bien nantie, etc… : c'est toujours la solidarité qui a prévalu. Cela a permis pour chacun l'accès aux soins aussi courant que les soins dentaires, l'achat de semelles correctives, etc..

Alternatives Solidaires

DEBUE Véronique
06 17 08 42 51

La plus grande force dont on dispose, c'est l'humain, tout simplement ; j'ai pu le faire, grâce à cet esprit de solidarité que j'ai rencontré de la part de toutes ces personnes, et si on m'appelle « la fée »…c'est en fait, grâce à eux !

Il reste maintenant à développer ce système dans les villes et villages qui souhaiteraient se doter de cette démarche de mutualisation.

Se former quand on n'a pas le bac

Avec François Benthanane et Web @cadémie

Je suis formateur de l'Association. Il y a 5 ans, nous avions créé le site **web académie**. Nous avons en France depuis des décennies une problématique terrible : tous les ans, environ 140000 jeunes ne savent quoi faire, alors qu'ils ont une réelle motivation pour travailler.

Quand on n'a pas le Bac, en France on doit passer par une formation. Depuis de 5 ans on s'est rendu compte qu'il y a énormément des jeunes passionnés par le numérique, mais ces jeunes n'ont pas accès à des formations…parce qu'ils n'ont pas le bac.…

Nous avons en France des ingénieurs informaticiens fabuleux. Mais on a besoin de nombreux techniciens web qualifiés pour le développement web. Les entreprises qui cherchent ces compétences sous traitent beaucoup ces travaux de développement, dans les pays de l'Est, au Maghreb, en Inde ou ailleurs encore.

On s'est proposé de trouver des solutions à ces problématiques, *soit pour des grandes entreprises, soit pour des start-ups,* dans des conditions de prix qui conviennent pour des gens qui n'ont pas eu leur Bac, et qui jusqu'à présent ne sont pas considérés comment des jeunes pouvant travailler dans le domaine du numérique. C'est ainsi que l'on a créé, il y a 5 ans, le site **web @cademie** pour tester ce programme.

Nous avons mis en place une formation supérieure en deux ans qui s'adresse à ces jeunes ; **la formation est payée par les entreprises pendant que les élèves développent leur site web**.

C'est ainsi qu'à la fois nous luttons contre le chômage et que nous participons à la compétitivité française .

On a commencé en 2010 avec une promotion de 120 jeunes. La formation que nous proposons dure 2 ans. La première année est intensive, comparée à une école classique. Nous avons mis au point pour ces jeunes qui sont sortis du système scolaire depuis 1, 2 ou 3 ans, une organisation spécifique. Nous avons une organisation qui exige une stricte discipline : arriver à l'heure, s'engager en toute responsabilité, assumer une réelle charge de travail. Le seul critère est d'avoir entre 18 et 25 ans sans le bac mais avec une forte passion pour l'informatique ; et après c'est à eux de se responsabiliser pour leur travail et de réaliser les choses de façon très concrète.

Dès la première promotion tous sont aujourd'hui embauchés ; certains continuent leur formation dans une école (30% de la promotion) : ils ont pris goût aux études et poursuivent leur formation jusqu'à avoir un Bac+5 ou un mastère. Ce sont des formations en alternance ; cela leur fait gagner l'équivalent d'un smic ; ils poursuivent donc leurs études et se préparent à aller sur le marché de l'emploi de façon très structurée.

On a commencé avec une promotion de 12 élèves, puis on en a pris une cinquantaine. On vient d'ouvrir une filière à Lyon (50 également), et on voudrait se développer dans d'autres villes. La première année est intensive, à 10 ou 12 heures par jour ; la seconde année est en alternance (3 jours en entreprise et deux jours à l'école). Ceux qui sortent sont tous embauchés, ils gagent environ 25000 euros par net. Notre approche est vriament pour eux une aubaine ; l'une des stagiaire particulièrement passionnée était orientée au départ sur des filières de secrétariat, puis embauchée chez Truffaut : c'est là que nous sommes venus la chercher.

On vient d'ouvrir une autre école il y a 15 jours..à Cagnes sur mer . Objectif pour nous à terme, serait de former un millier de jeunes. Le schéma que nous avons lancé est repris maintenant par diversese instance : nous faisons école, alors qu'il y a cinq ans, personne n'imaginait la

chose possible…et c'est tant mieux ainsi pour cette jeunesse qui n'a pas son bac, et qui ainsi peut avoir une seconde chance et être adoptée par des entreprises qui en ont vraiment besoin !

Innover ensemble, avec Antoine Vagnon

et Call for Team

Call for Team naît du constat que il est toujours difficile de mettre en œuvre, individuellement un projet pour manque de temps, des compétences ou d'argent. Pourtant il existe autour de nous des gens qui tous les jours ont des idées fascinantes, des compétences ou simplement ont envie de changer le monde et de participer à ce changement. Donc, on a cherché un modèle qui permette de mutualiser des énergies pour y participer, faire émerger des projets impactants pour la société.

On a développé en 2012 un projet qui avait comme but de rendre plus accessible la compréhension des programmes électoraux pour n'importe quel citoyen. Vaste sujet ! Il était intéressant car tout le monde avait un avis et des idées sur la question ! On a réuni alors toutes les idées et on a lancé avec environ une quinzaine de personnes, sur la base du volontariat, en vue d'aboutir en quelques mois. A partir de là, on a voulu changer d'échelle, et en 2014 on a développé **Call for Team**

Il s'agit d'une coopérative qui cherche à mobiliser et à rassembler une communauté assez large à se mobiliser pour exprimer leurs besoins pour ensuite faire émerger des projets fascinants qui amèneront des nouveaux produits ou services que répondent aux besoins des territoires ou des populations. Les gens proposent leurs idées dans notre plateforme et à se retrouver dans notre atelier de co-création, avec 4à, 60 , voire 100 personnes pour réfléchir au problème posé, pour approfondir les idées émises, etc…et voir comment financer la démarche, grâce à du crowdfounding, des espaces de coworking, et des fab-labs qui se trouvent dans notre réseau partenaires. .

Pour tous les projets qui sont développés avec nous, les équipes projet gardent la propriété intellectuelle et nous sommes un support, un catalyseur, et en plus on rétribue en fonction de l'investissement individuel de chaque membre de l'équipe vis-à-vis du projet. Ce qu'on veut est de permettre l'innovation, l'épanouissement personnel de chacun pour son implication, mais on gagne des compétences comme moyen de réinsertion. Nous souhaitons intégrer dans cette démarche aussi bien des chômeurs que des retraités

Nous nous adressons à la population la plus défavorisée pour que les volontaires soient formés par d'autres personnes de la communauté, mais aussi à des personnes qui ont déjà

un travail mais qui souhaitent participer à cette aventure, ainsi qu'à des gens d'expérience intéressés pour faire part de leur expérience, etc…

Vidéo : « *Anna s'ennuie beaucoup dans son travail et elle a envie de s'impliquer ailleurs, dans une activité plus créative et humaine. Elle voudrait créer des objets pratiques et écologiques. Anna a des idées (un sac biodégradable par exemple), mais elle n'a pas le temps, ou pas les bonnes relations.*

Un jour un collègue lui parle l'économie collaborative et de ***Call for team****. Elle s'investit dans un groupe avec lequel elle partage ses connaissances ….callforteam.com. Grâce aux buzz de son produit sur les réseaux sociaux elle parvient à préciser son projet, à concevoir le produit, puis à démarrer la production avec un partenaire industriel. On fait appel au Financement participatif. Cette personne sera rétribuée pour la vente de son produit.* »

Grâce à la complémentarité des acteurs impliqués, Call for Team ses résoudre les problèmes sur les divers aspects du projet : questions de logistique, matières biodégradables, développement des usages possibles du même produit : le projet s'enrichit des différentes contributions, puis vient le temps du design, ergonomie, ; financement participatif, …du coup, le projet de vient de plus en plus crédible et l'enthousiasme grandit. On va chercher les expertises manquantes : certification, création de marque, recherche de distributeur, etc..

Quelques mois plus tard, 1000 sacs à dos ont été commandés en ligne !

Actuellement on est une communauté de 400 personnes que sont mobilisées en quelques mois, duquel 30 sont impliqués à plein temps dans le projet, et la communauté grandit tous les jours !

. Nous sommes présents dans 8 pays comme l'Espagne, la Suisse, l'Allemagne, la Réunion, entre autres.

A ce jour on développe un projet sur la puériculture. Donc on a fait deux ateliers de co-création avec 9 idées de projet qui sont sortis, et 3 équipes qui se sont constituées pour poursuivre l'aventure, pour prototyper les produits et les commercialiser.

Autre exemple, la SNCF cherche a valoriser des espaces non utilisés (dans nos gares en particulier) et on mobilise l'ensemble de la communauté autour de la gare ou plus loin dans les environs, pour qu'on puisse faire des ateliers de co création pour faire émerger des services dont les gens ont vraiment besoin.

Gérer son argent sans s'endetter

avec Hugues Le Bret et le Compte Nickel

Pédagogie d'entrepreneuriat ça aide beaucoup et à gagner du temps entre la conception, la fabrication, et le financement. Compte sans banque.

Vidéo sur le site web : www.compte-nickel.fr

L'idée d'origine c'était de réparer un problème de justice de **l'exclusion bancaire ;** en fait le problème est beaucoup plus vaste, car quand on est viré c'est très compliqué quand on n'a pas de RIB. On n'a pas de paie possible : c'est la première des choses que demande une société d'intérim ! de même on ne peut plus toucher ses indemnités de chômage, et la vie et très difficile etc…

Le projet a démarré le 11 février 2011, mais on a commencé les activités…le 11 février 2014. On a mis beaucoup de temps à trouver la somme, aller à la Banque de France, capitaliser et faire le plan pour la constituer et financer l'aventure jusqu'à on soit rentable : c'est bien ce que nous espérons pour l'année prochaine.

Dans quelques jours, on aura 50000 clients ; en octobre on aura ouvert 8000 comptes dont 27% sont des gens sans emploi, 50% des employés (secteur public ou privé, artisans, profession libérale), 5% des étudiants et le 5% restant sont des retraités.

On a fait ce projet pour faire face à l'exclusion bancaire (ils sont besoin de justifier un emploi, leur revenu ou leur patrimoine) nous, nous vérifions juste l'identité et l'adresse (qui peut être un certificat d'hébergement à Emmaüs !).

Concrètement vous allez chez un buraliste pour le trouver celui qui est agréé par la Banque de France, vous commencez pour aller dans notre site internet www.compte-nickel.fr. Vous mettez votre code postal et le système va vous trouver buraliste équipé de notre système le plus proche de chez vous.

Après, vous allez vers le buraliste et vous demandez un coffret. Il vous vaut 20€ et c'est une boîte en carton environ la taille de deux paquets de cigarettes avec à l'intérieur un petit dépliant et une carte (Mastercard) qui est inactive.

L'acte deux : on a conçu une borne où vous allez scanner vos documents (carte d'identité, passeport ou titre de séjour) et par quelques algorithmes on vérifie la taille des caractères et on saisit les données du client, on rajoute votre adresse (physique et virtuel). Vous signez les

conditions générales de vente et ensuite vous voyez le buraliste vérifie votre identité en réel et d'active le compte et la carte (celle qui est dans la boîte en carton). Il le fait glisser dans la terminal du paiement électronique où s'affiche le nom de la personne ; il demande la pièce d'identité pour valider les informations, l'orthographe et au final il rend la Mastercard au client. Cela prend quelques minutes au total.

Dans l'activation du compte il faut valider des informations personnelles telles que la date de naissance. Il vous demande si vous voulez faire un premier dépôt (ce que n'est pas obligatoire, mais imaginons que vous versez 50€). Le buraliste (qui est un agent agréé par la Banque de France) vous donne alors un ticket ***sur lequel est imprimé votre RIB*** (relevé d'identité bancaire). Sur le ticket il y a également un ***code pin*** d'activation de votre carte….Et 5 minutes après vous recevez par internet votre dossier de client !

Vous sortez du magasin 5 minutes après y être entré, avec 50€ dans votre compte que vous pouvez dépenser dans n'importe quel magasin dans le monde entier !

Les choses sont très simples, car l'on ne fait pas de crédit ; nous n'avons pas à interroger les clients sur ce qu'ils ont, ce qu'ils gagent, sur leurs antécédents, etc… !

Le fonctionnement de ce compte est identique à celui d'une banque en ligne, vous avez vos relevés, vos virements, vos débits, vos crédits, etc. et on vous donne toutes les informations en temps réel, mais vous n'avez pas de chéquier.

Ensuite on a une philosophie de marque qui consiste à vous faire payer à hauteur de ce que cela nous coûte. Nous avons une grille de tarif qui tient en 5 lignes. Ouverture du compte 20 euros : 20€ par an. Avec ça, vous avez votre compte internet, tous vos paiements par carte, tous vos prélèvements, paiements. Tous les services électroniques sont gratuits.

Par contre, dès qu'il y a l'intervention physique, est qu'on est refacturé par le système, c'est payant (chez nous rien est gratuit, et tout le monde comprend très bien : les gens veulent vien payer ; mais il faut que cela soit juste). Les retraits dans les distributeurs (car nous n'avons pas des distributeurs) le prix c'est un euro ; un retrait chez un buraliste, c'est 0,55 euros ? nous facturons les dépôts d'espèces (2%), puis c'est tout : pas de prélèvement pour agios, pas de frais d'incident, etc…pour la simple raison que vous ne pouvez pas être à decouvert : quand il n'y a plus d'argent, vous ne pouvez pas en retirer !

On a finalement aujourd'hui **deux catégories des clients**

- Ceux qui gagnent moins que le salaire minimum légal (1600 euros) : 80% de nos clients ; (environ 40-42% des français)
- et ceux qui gagnent plus de 1600€/mois (*il ya par ailleurs 8% des français qui gagent plus que 5000 euros)*I

Les gens qui viennent sont d'abord les exclus (80%). Ce ne sont pas nécessairement des gens pauvres ; ce sont des gens qui passent par **des incidents de la vie** (un divorce, un licenciement, etc.. ;) et le coût des banques suite aux découverts est d'à peu près 190 euros en moyenne nationale, et plus vous êtes pauvres, plus vous payez : ce sont pour eux plusieurs centaines d'euros qui sont prélevés par les banques !.

20% sont par ailleurs des gens qui ouvrent leur compte chez nous, ce sont souvent des gens qui voyagent, qui font des transactions à l'international , etc.

- Antoine Héron. C'est une solution qui répond à de nombreuses des situations et qui permet aux gens de sortir de l'exclusion. Parmi les gens qui ne sont pas exclus, et qui viennent chez vous il y a des gens qui craignent *d'être à découvert,* et qui ont chez vous un sentiment de sécurité. Pour d'autres, c'est le fait que retirer son argent chez le buraliste, c'est plus confortable que sur le trottoir…qui ne rassure pas tout le monde, les retraités en particulier !

Sachez que cette aventure a été écrite dans un livre « no bank ! », « un vrai polar », car jusqu'à la fin vous vous demandez si le projet va pouvoir arriver à son terme !

Coopérer sur son territoire de proximité ,

avec Francis Karolewicz – Mon Eco City

Notre projet se déroule à Nantes avec la collaboration de Gaëlle Le Rezollier.

Nantes est une ville où la vie communautaire joue un rôle important. Je vais vous montrer une vidéo du projet animé par **Gaëlle Le Rezollier :** elle va vous parler de la façon dont elle vit et perçoit le projet :

Video : www.monecocity, plateforme d'annonces locales, d'échanges et de consommation collaborative.

Monecocity, c'est un projet qui est parti d'un constat que 80 des interactions entre personnes s'effectuent dans un périmètre qui ne dépasse pas 20 km. On va donc développer des échanges qui vont permettre au niveau local de changer ses habitudes de consommation et d'agir localement. La quasi-totalité des plateformes actuellement sont des plateformes nationales. En abordant les choses localement, on va pouvoir développer des échanges qui répondent aux besoins locaux en termes d'alimentation, de covoiturage, etc.. et tout ce qui impacte la sphère quotidienne ; on pourra y développer la consommation collaborative, marchande ou non marchande, acheter des produits locaux postés dans la vitrine, et tout cela sur une même plateforme : c'est un « Tout en un ! ». Cette vision là est spécifique de monecocity : on ne la trouve pas ailleurs : c'est une grosse différence par rapport aux plateformes existantes.

Création d'un outil local avec un impact global. La plupart des plateformes envisagent des actions globales alors que notre intérêt, c'est de trouver surtout des façons d'agir **qui impactent de façon locale**, afin de faciliter la navigation des gens, de pratiquer la consommation coopérative, etc…

A Nantes, la vie collective joue un rôle important dans le déroulement d'un tel projet. L'idée c'est de faire un outil de consommation participative pour mieux agir et vivre ensemble. Nous nous sommes rencontrés en 2013 , et Gaëlle a créé l'outil que nous avons décidé de développer de façon collaborative. Contexte de la plateforme

Pendant deux ou trois mois, nous avons travaillé sur les besoins de la population, sur le contexte particulier, et nous sommes arrivés à un constat et une conviction:

- 80% des activités économiques et humaines se font à 20 Km de chez nous. S'il y a un endroit où on peut agir, c'est bien dans ces 20 km là

- La conviction : le développement de la consommation collaborative et le développement des circuits courts sont deux solutions qui sont efficaces pour co construire une économie du partage en complément de cette économie mondialisée que nous connaissons.

Agir dans ces 20Km, c'est de localiser l'économie ce que amène du pouvoir d'achat. Également c'est améliorer l'impact écologique par une meilleure « empreinte » et c'est renforcer les solidarités.

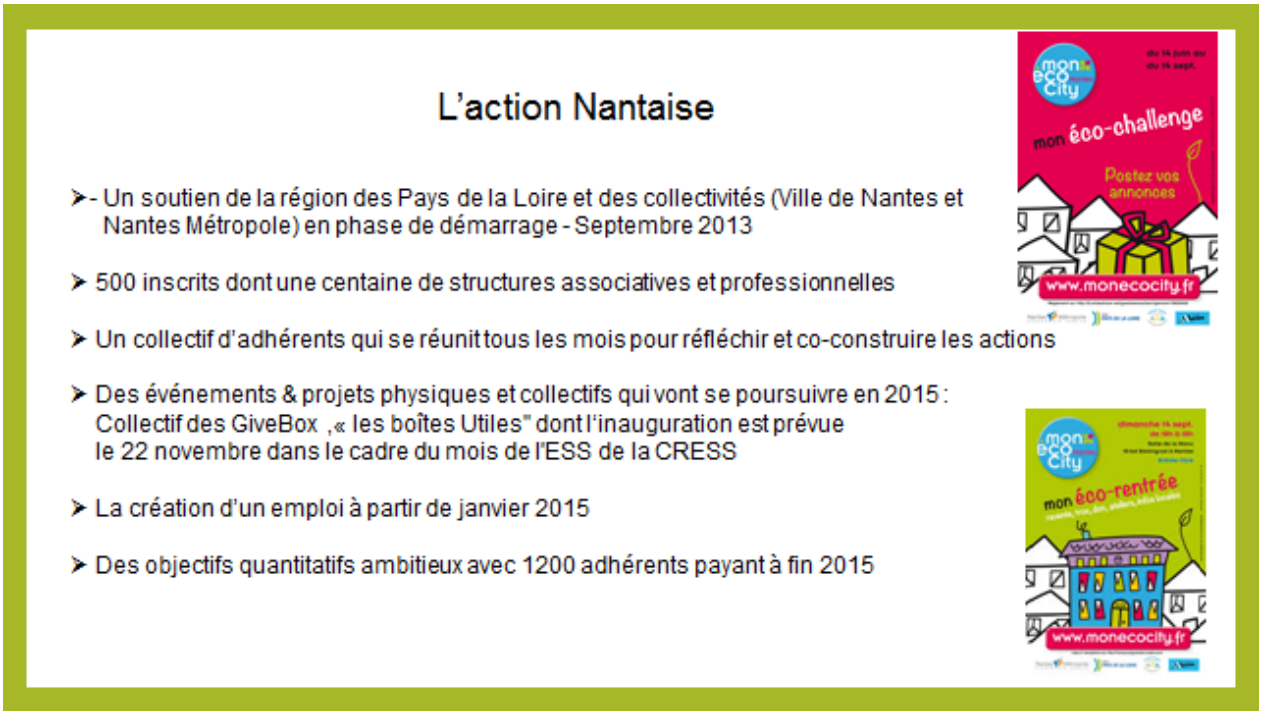
Nous avons pris le contrepied des plateformes existantes. Notre plateforme s'adresse au territoire **urbain et rural** pour s'adapter et s'ajuster.

Nous offrons une plateforme **multifonctions** autour de la consommation de la proximité, avec une rubrique économique et avec une partie informative sur l'actualité locale : ce que font les associations, et c'est une plateforme sur l 'écologie, sur des dossiers culturels, etc..

C'est également une plateforme autonome et animée par des pilotes sur le terrain. La communauté à Nantes compte 500 inscrits, dont une centaine de professionnels et d'associations).

Chaque plateforme doit avoir son autonomie et son organisation. Après de plusieurs mois de participation on demande une participation au financement de la plateforme pour assurer le « poste du pilote ».

Chaque pilote est indépendant et son financement doit être assuré par les adhérents à la plateforme. Grâce à cette plateforme, les membres font pouvoir voir tout ce qui se passe à proximité de chez eux, la vie des associations locales, etc… Si on regarde « l'action nantaise » qui s'est développée avec le soutien de la région et de la communauté. Les adhérents réfléchissent au type d'action qu'on peut faire pour développer la plateforme pour et animer la communauté, changer très concrètement les modes de vie et les comportements, au-delà de tout se qui se fait au niveau digital. L'action nantaise a reçu le plein soutien du Maire de Nantes qui était personnellement présent à son lancement.



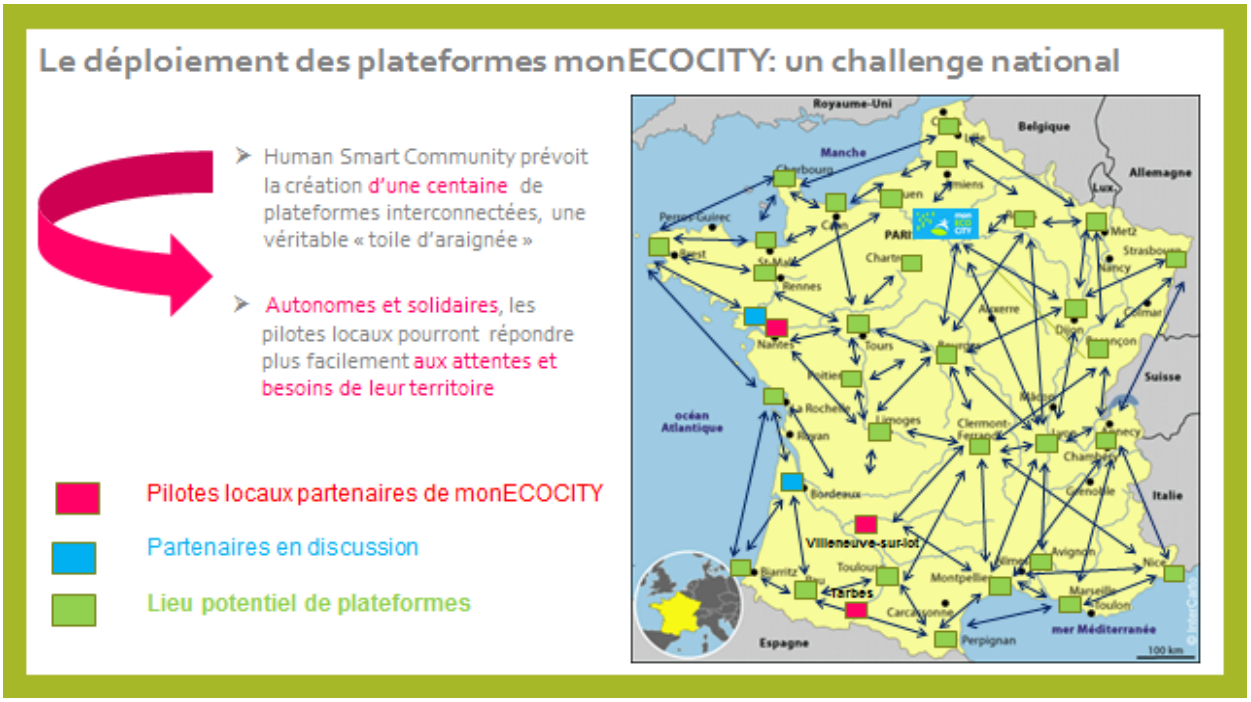
La plateforme accueille bien sûr les associations, mais aussi les collectivités territoriales concernées.

Nous venons de lancer une « boite de partage » où l'on met les objets disponibles, et chacun prend ce dont il a besoin. Nous soutenons toutes les dynamiques autour du don et du partage. C'est très concret et très pratique.

Notre plateforme a abouti à la création d'un emploi avec 1200 adhérents.

Les partenaires entrepreneurs veulent de la visibilité à faible coût, et ils y trouvent leur compte.

Nous sommes prêts à lancer des plateformes de ce type aux quatre coins du terrioire national ; l'idée serait de développer ainsi des « smart communities », connectées et qui pourraient s'enrichir, chacune, de ces diverses expériences.



On pourrait imaginer des caravanes thématiques par exemple sur l'alimentaire ; elles seraient accueillies par les smart communities.

Voilà l'idée, c'est celle d'une franchise sociale et collaborative où il y a de l'autonomie locale et de l'interaction nationale.

Table ronde :

L'innovation Citoyenne aujourd'hui et demain

Cette table ronde réunit Antoine Héron (ICDD), Thierry du Bouettiez, fondateur du Réseau Gniac (quand on parle de réseau, on n'est pas loin de la résistance !), Catherine Berthillier, que nous remercions, car depuis deux jours elle nous accompagne avec ses films/portraits qu'elle a mis à notre disposition à l'occasion de ces Rencontres, Mathias Lahiani, fondateur de « On passe à l'acte » ; il nous manque juste Guillaume Villemot de Bleu-Blanc-Zèbre ; mais nous dirons quelques mots tout à l'heure pour illustrer leur démarche

Antoine Héron, ICDD

Nous nous sommes tous rencontrés récemment, car nous partagions une même passion pour les initiatives et innovations citoyennes ; nous sommes chacun engagés dans des dynamiques spécifiques, et sans doute complémentaires ; nous avons tous des projets, mais nous sommes d'accord pour engager un processus de coopération et de convergence.

Je vais donc demander à chacun de présenter rapidement son organisation : Ce que vous êtes, que faites-vous ? et où allez-vous ? On commencera par le réseau Gniac !

Le Réseau GNIAC, avec Thierry du Bouettiez :

http://www.gniac.fr /

Je travaille au Commissariat à l'Egalité des Territoires, après un parcours sur le terrain en tant que sous-préfet, en charge des collectivités locales.

Depuis quelques mois, nous avons effectivement lancé « **Gniac** », qui signifie : « **Groupement National des Initiatives et Acteurs Citoyens** » ! Ce réseau a été lancé il y a tout juste quelques mois, à partir du constat d'une **profonde coupure** entre le bouillonnement des initiatives portées par des acteurs de la **société civile** (acteurs de terrain, associatifs, entrepreneurs, agents publics, etc..) et la sphère **politico-administrative** plutôt plongée dans ses dossiers, alors qu'il y a urgence !

Second constat, **l'isolement et le cloisonnement des acteurs** : ce n'est pas propre à l'Administration : c'est un constat quasi général de notre société ; chacun est dans sa « case », selon son milieu, son domaine, son territoire, etc…

troisième constat, celui de la **grande déperdition d'énergie et d'opportunités**. Il y a un réel gisement de solutions mal exploitées, inutilisées…d'où l'idée d'une mise en réseau :

- Pour mettre en relation deux types d'acteurs : ***ceux qui portent les initiatives*** et ceux qui sont ***en mesure de les soutenir***, de les aider (agents publics, entrepreneurs, associations, etc…)

- Pour **partager les compétences** (fichier des compétences du réseau)

- Pour mettre en place des ***Groupes d'appui aux initiatives*** (ils démarrent actuellement)

- Et promouvoir ces initiatives, ***par une communication multimédias*** (interventions, conférences comme aujourd'hui, presse, radio, etc…)

Gniac est donc un réservoir d'initiatives et de compétences. A ce jour une cinquantaine d'initiatives, essentiellement économiques et sociales, sont repérées dans notre réseau ; mais nous ne sommes pas là que pour résoudre les problèmes et faire avancer les solutions, mais aussi ***pour interpeler les pouvoirs publics*** et les décideurs en général, pour voir où sont les blocages, et voir quelles solutions générale ou quelle simplification pourrait être proposée aux règles et procédures actuelles.

Gniac est donc un réseau anti cloisonnement ; chacun y vient à titre personnel ; on y constate une très grande diversité de profils, et c'est justement notre richesse. 117 membres à ce jour, issus des milieux économique, associatif, administratif, journaliste, retraités. Nous favorisons l'intergénérationnel, car nous avons des étudiants, et le plus âgé a 78 ans !

C'est parce que les gens viennent à titre personnel que cela « bouillonne » un peu ! Nous avons pour le moment une surreprésentation de la région parisienne ; mais nous nous développons rapidement en province : nous sommes déjà présents dans une quinzaine de villes actuellement.

Si donc vous avez « ***la gniaque*** », que vous avez des compétences et un réseau ; il n'y a pas de problème : je vous envoie une fiche de compétences à remplir ! C'est aussi simple que cela !

Présentation rapide d'ICDD par A. Héron : **http://www.icdd.fr/**

Nous assurons à la fois une veille sur les **innovations citoyennes pertinentes** et sur les **organisations pionnières (entreprises ou territoires),** des organisations qui s'inscrivent dans une logique « circulaire et responsable », etc… ; nous étudions les conditions de réussite et nous apportons notre soutien aux innovateurs.

Ainsi, dans une conférence comme celle d'aujourd'hui, certains innovateurs repartent avec des ***contacts***, des ***pistes nouvelles*** pour développer leur projet, etc… mais nous pouvons aussi les mettre en relation avec des ***organismes de financement participatif*** et participer au développement de la notoriété de l'innovation, etc…

Enfin nous produisons ***des informations*** via nos **neswsletters**, les **Actes** de nos conférences, nos comptes rendus d'expériences pionnières que nous sommes allés voir sur le terrain, etc…

Nous sommes par ailleurs ***en réseau avec de nombreuses organisations*** (Collège des Hautes études en développement durable, Entrepreneurs d'avenir, Sparknews, Shamengo, Efficycle, Tinkuy, des Ecoles et Universités (notamment anciens élèves d'Agro, Arts et Métiers, etc..), nous travaillons avec le Positive Economy Forum de Jacques Attali, avec le World Forum de Lille, l'Institut de l'Economie circulaire, l'Institut de la fonctionnalité et de la coopération ; avec l'institut de l'Economie bleue de Gunter Pauli, avec Futuribles, et nous suivons chaque année les innovations du Concours Lépine, etc…

C'est donc tout un ensemble de contacts qui nous permet de nous tenir au courant et d'identifier les innovations les plus marquantes. Nous travaillons à constituer une ***banque de données d'innovations d'intérêt national en les classant par thématiques citoyennes (***se loger, se nourrir, se soigner, se transporter, devenir autonome en énergie, se former, travailler, entreprendre, se cultiver et se divertir, etc…) des innovations puissantes, simples qui ne coûtent quasiment rien et qui répondent à de réels besoins urgents pour une large partie de nos concitoyens : ***ne pas soutenir et promouvoir ces innovations constitue pour nous une faute « professionnelle »,*** et nous tentons de remonter ces questions au niveau national.

Plutôt que de faire un inventaire de tout ce qui existe comme initiatives, au moins repérer celles qui méritent d'être stimulées et développées en priorité !

Bleu Blanc Zèbre **http://www.bleublanczebre.fr/**

C'est le mouvement fondé cette année, animé par Guillaume Villemot et Alexandre Jardin. Il réunit les porteurs de projets sociaux :

- ***qui passent à l'acte avec joie !*** (on retrouve là une donnée commune à nos différentes organisations : c'est cette joie particulière qui nous porte, tant celle des gniac'teurs que des Shamengos d'ailleurs)
- ***qui se sentent responsables des autres,*** de la France et de son avenir

- qui ne cherchent pas le pouvoir, mais le résultat : ce sont des pragmatiques, constituant ensemble un « Do-Tank », partageant ***le sens de l'urgence d'agir***.

Ils constituent une base de donnée ***d'innovations sociales urgentes*** (exemple : le compte Nickel, la mutuelle pour tous, etc…il y en a 70 comme cela actuellement, des initiatives par lesquelles les citoyens contribuent eux-mêmes à la réalisation de leurs problèmes.

Ils ont lancé un ***appel le 18 mars auprès de tous les maires de France*** pour qu'ils favorisent le développement des initiatives promues par BleuBlancZèbre, dans leurs communes ; ils ont reçu un soutien total de Jean-Paul Delevoye (qui nous rejoint maintenant en vue de la conclusion de ces Rencontres 2014)

Shamengo, avec Catherine Berthillier : *http://www.shamengo.com/*

Je suis grand reporter ; j'ai fondé Shamengo, et vous avez pu voir au long de ces deux jours quelques-uns des films que nous réalisons.

Shamengo est une contraction de trois termes : ***chamane***, ***men*** et ***go*** : chamane, *celui qui fait passer d'un monde à un autre* ; men, c'est *la communauté humaine*, et Go !: *on va de l'avant* !

Shamengo est donc ***une personne qui œuvre pour construire concrètement un monde meilleur.***

Shamengo a démarré il y a trois ans. Aujourd'hui, nous disposons d'une collection de vidéos de 150 portraits. Si vous avez découvert ces portraits, vous avez dû aimer être inspirés par ces histoires que l'on raconte en image ; et je vous invite à vous rendre sur notre site, car aujourd'hui, Shamengo c'est une communauté, une plateforme collaborative, qui regroupe le meilleur de l'innovation sociale et sociétale ***dans le monde***.

Les portraits sont des portraits de deux minutes ; il y a aussi des portraits plus longs de 26 minutes (comme celui de Bunker Roy, créateur du Barefoot College, qui va être diffusé aux Etats-Unis), et nous sommes en rapport avec Arte, TV 5 Monde, UshaÏa télé, etc… pour diffuser ces portraits auprès du grand public.

Parallèlement, nous constituons **un « action Tank » original** : à partir du moment où on découvre un portrait de Shamengo, on va chercher à participer à l'aventure de ces pionniers. Pour donner des exemples, nous allons permettre à des étudiants de partir en stage auprès d'un pionnier shamengo à l'autre bout du monde ; hier j'étais auprès d'une grande entreprise

pour voir comment implanter en France une innovation remarquable, et par là créer des emplois d'insertion chez nous, etc…

Pour nous, les innovations doivent circuler, éviter de réinventer la roue, faire voyager les bonnes idées. Notre communauté est encore modeste, mais nos films sont connus par environ 10 000 000 de personnes qui nous suivent à travers le monde (mais en fait peut-être 30 millions aujourd'hui, car Al Gore a diffusé nos vidéos dans son réseau). Nous recevons le soutien d'artistes, pour développer la notoriété de nos travaux!

Voilà pour ce qui concerne les traits essentiels de Shamengo !

On passe à l'acte, avec Mathias Layani : http://onpassealacte.fr/

Cela fait dix ans que nous nous sommes engagés dans cette aventure. Pour ma part, je suis impressionné par la puissance individuelle de ceux qui passent à l'acte tous les jours sur le terrain : puissance de leur rêve, bouleversement de leur vie, diversité extraordinaire de leurs initiatives.

C'est pour cela que j'ai créé le site « onpassealacte.fr », le site de vos initiatives positives, constructives. J'ai commencé par constituer une base de données de **700 initiatives**, dont 450 sont sur le site, parmi lesquels **250 films ont été tournés**, et nous atteignons les 12 millions de clics mensuels sur notre site depuis quelques mois.

A force de rencontrer ces initiateurs de la société civile, nous nous sommes aperçus de schémas récurrents :

- tous ces efforts de gens qui ont une sorte de foi dans ce qu'ils entreprennent, ces efforts sont ***autant de petits ruisseaux…qui pourtant ne parviennent pas à constituer une grande rivière*** ! Comment faire pour que cela ait davantage d'ampleur, avec des résultats qui soient à la hauteur à la fois de leur rêve et des besoins de notre société.

- Ces gens ***agissent pour le bien commun, sans se soucier du retour financier de leurs actions*** ; ils s'attaquent parfois à de très gros chantiers, inimaginables (celui de l'éducation par exemple, à la faim dans le monde, aux problèmes de l'économie, de l'énergie, etc..etc…). Chacun voit que « cela ne tourne pas rond », et ils inventent un nouveau « système »…

- Le problème, c'est que ces forces vives sont ***très cloisonnées entre elles***, selon leur milieu, leur centre d'intérêt, …

- Les projets par ailleurs sont ***souvent répétés***, sans pouvoir bénéficier par ailleurs de ***l'expérience des pionniers*** ; il devrait y avoir des boites à outil permettant aux nouveaux venus de s'inspirer de l'expérience des anciens, etc…

- Et il y a de plus en plus ***chez les jeunes*** de volonté d'agir pour changer les choses et donner du sens à ce monde.

A force de les rencontrer, nous n'avons pas pu nous empêcher de réfléchir à la manière d'aider ce mouvement et de soutenir ces solutions. Notre rêve à nous serait alors de créer une Agence qui permettrait de faciliter les actions de ceux qui agissent, inventer pour eux les outils qui faciliteraient le développement de leurs projets. Cela pourrait s'appeler ***« Accueil des Forces vives qui font progresser notre société »***

Ce serait une structure hybride entre le numérique et le terrain, et la solution à laquelle on pense et qu'on est en train de développer, c'est une solution utilisant les technologies du web 3.0 et Wiki, avec une ***représentation graphique des actions des forces vives*** ; mais au lieu que ce soient des actions répertoriées par territoire, comme on le voit sur beaucoup de plateformes actuellement, ce que nous proposons, c'est une ***représentation par thématique*** et centre d'intérêt humain. Ce qui fait que quand un jeune arrive avec un projet, vibrant pour un rêve d'un autre monde, il trouve immédiatement ses pairs, ses collaborateurs du futur et que ça lui permette d'économiser tout ce temps de recherche aléatoire qui peut ne déboucher sur aucun contact.

Sur le terrain, ce serait un accompagnement sur le territoire, du type d'une université citoyenne, populaire, pour adultes. Nous avons déjà réalisé un labo des initiatives citoyennes ; on pense aux fab-labs, aux Tiers-lieux qui sont en train de se mettre en place également. Ce sont de bons endroits de connexions entre le web et le terrain.

Nous avons ensuite **des partenaires** qui s'intéresse à l'impact global de ces initiatives : cela nous permettrait de « prouver » l'efficacité de ces actions ; et cela pourrait constituer une passerelle avec les gestionnaires et organisateurs à plus haut niveau.

Nous pensons aussi à une ***mutualisation des financements***, car un projet social qui n'a pas d'appui financier, qui n'a pas de business model efficace ne peut pas avancer ; l'idée serait donc de mutualiser des centaines de projets

Dernière initiative que nous portons, lancer l'idée d'**un statut spécifique pour les porteurs de projets** citoyens : ces porteurs de projet n'ont pas actuellement vraiment de statut : ce ne sont ni des entrepreneurs, ni des représentants d'associations, ni des chômeurs, etc…Il y a là un vide juridique qui mérite d'être pris en compte.

Nous devons effectivement travailler ensemble, et je reviens à l'informatique : je pense que nous devrions disposer de ***modules d'interopérabilité***, comme youtube le fait pour permettre à n'importe quel utilisateur de visionner n'importe quel type de vidéo ; nous pourrions inventer ***des modules d'interopérabilité « de l'initiative individuelle »*** qui permette à chaque utilisateur de n'importe quelle plate-forme de pouvoir utiliser les modules des autres plate-formes. Par exemple : j'ai besoin d'une compétence : si elle peut constituer un module d'interopérabilité mise sur ICDD ; on peut alors imaginer que des modules opératoires de Gniac puissent arriver jusque là ; ce que nous faisons intéresse Shamengo ; les gens de Shamengo peuvent avoir accès directement à ce que nous faisons, afin que l'information circule plus vite ; que se passe-t-il près de chez moi ? Toutes les bases de données de Colibris, de Mon ecocity, etc… tous les projets qui ont des cartographies, pourraient être automatiquement reliés : l'informatique peut être une révolution permettant que l'esprit de citoyenneté et la richesse de toutes ces initiatives soient remontés.

Antoine Héron, ICDD. www.icdd.fr

On constate une grande richesse de démarches et de projets, et la nécessité d'une convergence forte. Nous venons tous d'univers très différents : Mathias, tu es toi-même artiste et spécialiste du son et de l'image ; Catherine est Grand Reporter ; Thierry est haut fonctionnaire ; moi-même je suis ingénieur… ; mais il est clair que nous avons beaucoup de points de convergence. Que pouvons-nous faire dès demain ?

Déjà, coordonner ce que nous faisons :

- Repérer les innovations/initiatives citoyennes remarquables et les rassembler dans une base commune

- Mettre en commun nos réseaux (entreprises, territoires, administration, centres de compétences, médias, etc…)

- Développement de l'interopérabilité de nos sites internet

- Organisation d'événements en commun, comme ces rencontres, comme les ateliers des mille pionniers shamengo, etc… ; voir ce que nous pourrions faire ensemble au Grand Palais lors de la conférence sur le Climat ; que l'innovation citoyenne puisse avoir à Paris la place qui est la sienne sur le terrain !

Le champ de l'innovation citoyenne est immense ; il ouvre de vastes perspectives ; nous l'appréhendons, chacun avec notre regard propre (on a vu ce matin la grande diversité des regards !) ; la question est de savoir **comment faire converger tout cela pour une plus grande efficacité sur le terrain,** car il y a effectivement urgence ! Merci à tous d'avoir participé à cette table ronde. La parole est maintenant à Jean-Paul Delevoye, qui a bien voulu apporter son soutien à notre démarche.

Jean-Paul Delevoye :

Président du CESE

Mesdames et messieurs

Merci de m'avoir invité, car au Conseil Economique, Social et Environnemental je me suis beaucoup investi, notamment avec Anne Hidalgo et Alain Juppé pour mobiliser les maires de France en particulier sur la démarche des Zèbres d'Alexandre Jardin.

Une métamorphose multiforme

Ce qui est intéressant dans ce que vous faites, c'est que vous êtes en train de participer à un mouvement que nos systèmes politico-administratifs ont du mal à comprendre. **Nous sommes dans un moment de métamorphose de tous les systèmes** qui se sont bâtis sur des critères de stabilité.

Ils sont en train d'exploser, tout simplement parce que chaque fois que dans l'humanité il y a mariage entre une modification énergétique et un changement technologique, il a eu de profonds bouleversements, y compris des systèmes institutionnels.

Après la guerre de 45, les Américains n'avaient qu'une obsession : la paix !, et ils avaient une méthode : plus on développait les relations commerciales entre les individus, plus la paix serait stable. Ils ont donc imaginé le **commerce mondial** sur la base de deux technologies : le ***téléphone,*** qui accélérait les échanges d'information et ***le container***, qui abaissaient beaucoup le coût des transports.

Aujourd'hui, nous sommes dans une ***formidable accélération de la circulation d'information*** avec les échanges à haute fréquence, et une innovation radicale qui bouleverse les données dans les territoires qui disposaient d'autorité « verticale » pour contrôler tous les échanges et l'organisation de la cité.

Ces territoires sont aujourd'hui obligés d'admettre avec une grande angoisse que la mondialisation, qu'on le veuille ou non, fait que ***plus personne ne contrôle la circulation des capitaux*** ; **plus personne ne maîtrise la *circulation des idées*** (vous vous connectez, et vous avez accès à toutes les universités du monde, à tous les sites de prosélytisme du monde) ; ***plus personne ne contrôle la circulation des marchandises***, et la ***circulation des hommes*** devient de jour en jour de plus en plus difficilement maîtrisable.

Cela veut donc dire que les territoires qui s'appuyaient sur la richesse des sols et des sous-sols pour être exploités et se construire, sont désormais plongés dans une économie non plus « physique » mais « chimique et cérébrale », **une économie de la circulation , des flux, des neurones** ; et chaque territoire va devoir tirer ses richesses de la valeur ajoutée qu'il va pouvoir capter sur ce territoire.

La perte de repères

Les bouleversements politiques sont extraordinaires, préoccupants et inquiétants, car nous sommes au cœur d'un processus shumpeterien, **où la destruction précède la construction**, et la société se crispe, ***quand la douleur de ce que l'on perd est plus forte que l'espérance de ce que l'on veut avoir*** **!** Comme il n'y a pas de visibilité sur l'avenir et que l'on a une formidable inquiétude sur la perte du passé, on a une formidable ***tendance à survaloriser le présent*****,** et cela de façon très déstabilisante, car il n'y a plus de repères ni de racines passées, ni de vison claire de l'avenir, d'où cette formidable crispation.

Par rapport aux systèmes dominants/dominés qui étaient les nôtres (religion catholique, système monarchique, etc…) il y a désormais **une inversion, dans le monde entier, du collectif vers l'individu :** nous sommes dans des schémas où l'on pense que c'est l'individu qui va assurer la force du collectif. C'est la raison pour laquelle la démocratie et le marché s'implanteront dans le monde entier ; mais cela veut dire aussi que les systèmes politico-administratifs sont en train de devenir un peu schizophrènes, parce qu'ils cherchent à préserver un système dont chacun montre la finitude, et sont davantage préoccupés de la pérennité de leur pouvoir que de monter ***un nouveau projet de société.***

La disparition brutale des espérances collectives qui était celles des « trente glorieuses » avec sa règle de répartition de la croissance : *chacun avait sa part, quand progrès et bien-être social allaient souvent de pair,* alors que dans les temps que nous vivons actuellement, les gens s'interrogent et sont perturbés : nous avons une performance économique qui décroche par rapport à une performance sociale, etc… et comme il y a eu un déni de réalité par rapport à une croissance qui était faible, les critères d'une croissance faible revisitent la totalité de nos équations.

On ne parvient plus à créer d'emploi ; il faut que nous ayons un autre regard sur notre économie pour créer de l'activité ; il y a aura moins de matérialité, et nous devrons avoir un autre regard sur la pauvreté : comment faire pour être plus heureux avec moins d'argent ? Et on va passer d'une économie de l'acquisition vers une économie du partage.

Une nouvelle économie se met en place

Vous êtes au cœur d'une mécanique extraordinaire qui est en train de se mettre en place : ***l'homme économique est mondial ; l'homme social est local*** ; notre société doit changer sa manière de construire son contrat social : nous sommes dans une société qui actuellement :

- cultive en permanence des thèmes comme l'égalité des chances, avec en fin de compte des inégalités ;

- on développe la notion d'intégration ; mais, on met en place des mécanismes d'exclusion (échec scolaire, échec économique..)..qui ne cessent de créer des ruptures personnelles, sociales, géographiques, alors la société « citoyenne » cherche à compenser tout cela par la *recomposition de liens*, et cela passe par la proximité.

- C'est ce qu'on appelle le phénomène de ***résilience sociétale*** qui est très intéressant (les japonais sont effectivement résilients par rapport aux conséquences de la catastrophe nucléaire de Fukushima) ; la société norvégienne est en train de développer sa résilience par rapport à l'événement meurtrier qu'elle a connu récemment, alors qu'elle pensait être pacifique, et la résilience française est en marche, quand le peuple français comprend que la splendeur de son passé n'allait pas garantir la splendeur de son avenir.

- Et cette résilience sociétale est en train de se traduire par le phénomène du ***passage d'une solidarité sociale à une vitalité sociale*** ; et je passe mon temps à dire que ***c'est la force des territoires qui va aujourd'hui remplacer la faiblesse des Etats ,*** par cette notion de proximité et cette notion d'identité.

La lutte des identités est en train de remplacer la lutte des classes

Les 19ème et 20ème siècles ont été dominés par le concept de *la « supériorité des races »* ; cela nous a amené le nazisme et le nationalisme. Aujourd'hui nous voyons plutôt émerger la *différence des religions et les différences des identités socio-spatiales,* c'est-à-dire que nous voyons se coaguler, dans les mêmes espaces, tous les échecs ou toutes les difficultés. C'est dans les quartiers que l'on a les taux de chômage les plus élevés, les taux de précarité les plus importants, les taux de réussite les plus faibles, etc.. ;etc.., et **la lutte des identités est en train de remplacer la lutte des classes**.

Si nous n'avons pas la capacité de briser ces barrières, nous pouvons basculer dans une radicalisation de la vie politique française et une augmentation de la violence des rapports humains.

Parce que quand son identité est faible, on se construit contre l'autre.

Or, dans toutes les initiatives que vous portez, vous êtes guidés quelque part par ***la notion du partage,*** par la notion de l'échange, par la notion que chacun ait sa place et son utilité sur un territoire donné. C'est bien une question fondamentale !

Les forces nous guident notre société

Nous ne nous sommes pas rendu compte que dans les trois forces qui guident les sociétés, *l'espérance, les peurs et les tentations,*

- dans les années de croissance, **les espérances étaient fortes**, et chacun pouvait imaginer d'améliorer son confort, sa santé, etc…Evidemment dans cette situation **les peurs** sont faibles et **les tentations** de sortir du système sont relativement peu élevées.

- Mais **nous venons brutalement de basculer dans un monde où les espérances sont quasi inexistantes,** les politiques apparaissant eux-mêmes plus comme des stratèges de conquête de pouvoir que porteurs d'un projet de société, et dans ce cas-là les peurs sont en train d'exploser à toute vitesse, et les tentations de sortir du système sont fortes ! *C'est ainsi que l'école de la République devient l'école de la rue : puisque je ne parviendrai pas à gagner ma vie par les voies normales, je vais travailler au noir, faire du commerce de rue, etc, etc…*

Et on voit bien la concurrence du système : on défiscalise les heures supplémentaires : ce que je perds ici, je vais le trouver en travaillant au noir, etc…, et le développement de l'économie souterraine est en train de se mettre en place.

Par ailleurs on est dans un système où les gens comprennent que la survie collective n'étant pas assurée, je vais essayer de « sauver ma peau » à titre individuel ! Il y a donc une énergie absolument incroyable sur le terrain, une fertilité absolument étonnante, mais avec ce génie culturel français qui fait que lorsque vous prenez toutes ces fertilités, tout ce dynamisme, tout cet optimisme local et que vous ramenez ça à Paris, vous arrivez à un pessimisme ! Parce que *la grandeur à Paris, la grandeur du discours, c'est de vanter le malheur !*

La difficulté de construire un projet de société

Nous sommes un peuple extraordinaire, nous cherchons à voir tout ce qui est noir, et l'on ne regarde pas la vie. En réalité, c'est parce que l'on ne regarde pas **le « système » qui a toujours considéré les initiatives comme des contre-pouvoirs.** La question de fond est de savoir si nos actions sont utiles ou non.

Mais en politique hélas, *on s'inquiète peu de l'utilité réelle des mesures que l'on prend* ; quand on met un chômeur en formation en sachant très bien que cela ne l'aidera en rien à trouver du travail, ce n'est plus de l'aide : il y a un moment où le chômeur va ressentir ***l'humiliation d'une mesure, et qu'on se joue de lui !***

C'est difficile d'être pauvre dans un pays riche ; c'est difficile de ne servir à rien quand le monde est en train de nous montrer les avancées extraordinaires des sciences et des technologies !

Permettre de donc de réfléchir au niveau des territoires : ***quel est le projet de société territoriale que je veux bâtir ?,*** c'est ça la vraie question. Mais si on dit aux maires : ***créez des espérances individuelles !*** Vous passez pour un farfelu !

Redonner le sens des responsabilités au plus près du terrain

Ce qui est tout à fait intéressant dans les initiatives que vous prenez, c'est que vous le faites non pas dans la contestation du système, mais vous le faites pour *redonner une dimension humaine à des actions à caractère local et de proximité* : comment faire en sorte que les besoins élémentaires, se loger, se soigner, se vêtir, etc…alors que nous sommes dans une société « dite riche », dans laquelle nous avons un certain nombre de personnes qui ont du mal, effectivement, à se loger, à se nourrir, etc..

On ne pourra pas avoir des responsabilités politiques sur des irresponsabilités individuelles; comment faire en sorte que les gens *ne soient plus consommateurs de l'aide qu'on leur apporte*, mais consomm'acteurs , qu'on leur donne une possibilité d'agir ! Ce qui est le plus important, des trois défis que nous allons devoir relever dans le monde entier, c'est **la compétitivité des territoires, le vieillissement, et le conflit potentiel de générations…** soit on remet du crédit dans les actions de solidarité, car les jeunes vont nous interpeller : pourquoi est-ce que je paierais la retraite des personnes âgées ? *Pourquoi donc paierais-je la mutuelle santé alors que je suis bien portant, etc ? Laissons les vieux se payer leur propre mutuelle !* Il en résulterait une dislocation sociale. Nous avons donc absolument besoin d'avoir sur le terrain

des forces citoyennes qui vont compenser les faiblesses des états, qui vont essayer de *restituer le politique dans les métamorphoses* que nous sommes en train de vivre.

L'innovation qui dérange

Et ce qui est intéressant dans votre terme d'innovation, c'est qu'en réalité, avec cette métamorphose, nous sommes ***dans un moment d'innovation*** : derrière chaque percée numérique actuellement dans le monde, il y a un français ; il y a en parallèle, une formidable école sociétale française, et l'on voit bien qu'aujourd'hui, nous sommes à un moment où la force de l'Allemagne, c'est le collectif, la force de l'Angleterre, c'est l'obsession du résultat, et la force de la France, c'est sa créativité, son inventivité.

Vous disiez tout à l'heure que vous n'étiez pas assez soutenus, reconnus, etc..Tout simplement parce que notre système politico-administratif est *un système qui tue la créativité, tue l'innovation*, parce que cela la remet en cause.

Regardez l'école : si tu échoues, tu es nul ; si ta femme est partie, t'es nul, si t'as pas de Rolex à 40 ans, t'es nul ! Au moment où l'on doit valoriser les talents, on vous sanctionne sur vos échecs ! et **à chaque fois que vous prenez l'initiative, forcément vous dérangez le système** ; et nous avons un système éducatif qui fait que les professeurs sont enthousiastes quand ils rentrent à l'Education ; cinq ans après, *ils sont cassés* ; et quand ils prennent des initiatives, si ce n'est pas dans les clous, on les vire ! On demande donc aux professeurs de respecter les programmes, mais pas les élèves ! On leur demande de respecter les procédures, même si cela ne fait pas le bonheur des gens !

Il faut donc absolument **libérer ces initiatives qui nous permettent de trouver aujourd'hui le moyen à chacun d'être responsable et d'être motivé,** et il faut faire comprendre aux élus locaux, que les **initiatives qui sont prises, et que les associations qui les portent, *ne sont pas des contre-pouvoirs*** ! Les citoyens sont en train de comprendre qu'ils ont probablement à trouver un nouvel équilibre entre un pouvoir collectif et les forces individuelles ; et c'est quelque chose de compliqué ; et c'est au niveau local, au niveau des territoires, que cet équilibre entre les forces citoyennes et les forces des représentants élus peuvent trouver leur équilibre. Tous les enjeux politiques sont à moyen ou long terme ; tous les enjeux politiciens sont à court terme…

L'importance des élus locaux pour de initiatives locales

C'est donc avec raison que nous avons souhaité mobiliser les élus locaux, notamment avec les Zèbres, et vous avez raison d'essayer de réfléchir à ce que l'innovation qui est au cœur de notre avenir soit au cœur de notre culture. Or, ce n'est pas le cas, et loin s'en faut.

Nous avons une culture à ne pas prendre de risque, à survaloriser l'existant au dépens des voies nouvelles.

- Tout notre système de fiscalité est pour une épargne « livret A ». Tout notre système de procédures est fait pour nous dire : *« vous avez raison, mais nous ne devons pas prendre de risque ! ».*

- Les appels d'offres, c'est pour imposer aux entreprises les réponses du passé, et non pas de les inciter à proposer les réponses de demain !

- Et quand vous faites des maisons de retraites en respectant les normes à 2000 euros par mois, alors qu'à l'évidence le revenu moyen des personnes âgées c'est 900 euros, et quand vous avez des énergies citoyennes qui vous trouvent des solutions à 800 euros etc…on vous explique que ce n'est pas bon…. !

- Même chose quand on propose des bungalows peu chers pour reloger 50% des gens qui sont dans la rue, la réponse : « c'est très intelligent, mais cela ne marche pas ; ce n'est pas dans les procédures… ! ».

Il va donc falloir créer des rapports de forces pour, un moment donné, dire aux gens :

- **ou vous choisissez le respect des procédures, et vous gardez vos chômeurs,**

- **ou vous essayez d'impliquer les chômeurs par rapport à une activité utile à la collectivité, parce que nous allons travailler, non pas sur le respect des procédures et la peur des procès, mais sur la construction des hommes et sur le respect de leur dignité.**

Il y a donc des inversions à réaliser, on gère des dossiers et des normes, alors qu'on demande aujourd'hui à notre société de gérer des humains.

Et votre initiative est d'autant plus importante **qu'il faut aller très vite** : Je ne sais pas de quoi sera faite la relation au travail dans les dix ou quinze années qui viennent.

L'ampleur des mutations technologiques actuelles

Nous sommes aujourd'hui avec un milliards d'objets connectés ; et nous aurons de l'ordre de 100 milliards d'objets connectés dans 10 ans ! Cela veut dire que si la robotisation remplace l'individu, ce qui est une formidable avancée et un progrès, qu'il soit alors permis aux gens de vivre sans travailler,(une utopie ?) ; **mais dans ce cas-là, qu'est-ce qu'on fait des gens qui ne travaillent pas, si le travail est un outil de socialisation ?** De même, si la famille est en rupture, qu'est-ce qu'on fait de la relation affective de proximité dont on a besoin ? Tout cela est très important ; les neuropsychiatres nous disent à quel point les hommes sont interdépendants : l'homme ne peut être heureux dans un univers malheureux, et les initiatives citoyennes que vous prenez, ce n'est pas uniquement parce que vous êtes citoyens et que vous avez envie d'inventer ; **mais c'est aussi que vous avez envie d'être dans la joie, parce que vous agissez et *que vous êtes dans le mouvement de cette société*.** Notre société, c'est une bicyclette ! Quand elle n'avance plus, elle se casse la figure ! Et c'est un peu le cas aujourd'hui…

Nous sommes dans un moment de grand désarroi, que l'on soit de gauche ou de droite, toutes les cartes sont sur la table, et **il faut qu'on réinvente, qu'on imagine, et inventer des solutions qui soient immédiatement applicables pour tous.** La réponse est que ce n'est pas possible ! Par contre, le fait de **pouvoir avoir des capteurs sur tous les territoires pour saisir, regarder, ce qui marche, cela donne du crédit.** Or aujourd'hui, un des cancers de notre société, c'est le doute ! Dès que quelqu'un arrive, si c'est un politique, même si c'est un expert, on le conteste ; si c'est quelqu'un qui lance une initiative d'épicerie solidaire, et qu'il parvient à développer son idée avec des résultats, le doute ne tient plus !

Pertinence de votre démarche

Vos échanges *créent une stimulation*, qu'il s'agisse de vos réussites ou de vos échecs, parce que l'innovation, c'est le droit à l'échec. Or, nous sommes dans une société où la prise de risque est interdite ; le principe de précaution tue le principe d'innovation ! A l'évidence, on est toujours dans la peur du contentieux et la peur du procès. Or **l'innovation, c'est à la fois la prise de risque, et le ré enchantement du futur.** Vous n'imaginez pas le progrès que le numérique va vous offrir, et je suis effondré quand je vois des conseils généraux balancer des tablettes numériques en pleins cartons dans tous les lycées, et qu'on les entasse, parce que les professeurs disent : O.K. ; mais on n'a pas les éléments pédagogiques pour s'en servir ! On est dans une situation complètement aberrante !

Vos petites pépites de proximité, elles sont extrêmement intéressantes, parce que demain l'équation c'est de savoir comment développer l'économie qui respecte l'individu et qui respecte l'environnement ; et c'est quelque chose d'assez fabuleux, car on ne travaille pas ni sur la richesse du sol ou du sous-sol, mais *sur la richesse humaine*, et c'est au cœur de ce défi d'intelligence que le défi du 21ème siècle sera relevé, avec ces champs de proximité, d'altérité, de créativité, c'est-à-dire la découverte de l'autre.

Et vous êtes donc sur des sujets politiques extrêmement importants, parce que le rejet de l'altérité est au cœur d'un danger qui nous menace : « *Je ne crois plus au collectif, je n'ai plus envie de partager*», alors que c'est exactement le contraire que nous devons faire.

Rassembler les initiatives et retrouver l'enthousiasme

Avec Jacques Attali, nous réfléchissons beaucoup à cette économie positive : il faut que nous retrouvions l'enthousiasme ; il faut redonner aux français la capacité de croire en eux-mêmes ! Or trop de français aujourd'hui sont dans des situations d'humiliation, parce qu'ils reçoivent une aide…à condition de ne rien faire…parce qu'ils se sentent inutiles, écartés…Or toutes les initiatives que vous prenez mettent en place du collaboratif, et construisent du réseau.

Au CESE, j'ai réuni une douzaine d'entrepreneurs qui avaient réussi des choses impossibles, et je les ai présentés au Président de la République. C'était « **la France des solutions »** : quelqu'un qui avait repris une entreprise en faillite, avait repris des marchés et embauchait aujourd'hui ; une jeune dame qui avec son triporteur avait parcouru 40 millions de km dans 15 pays, etc…toutes choses *a priori* impossibles… !

Ce qui est intéressant, c'est de se demander *ce qu'on peut faire* ; on était à une réunion ce matin pour voir *comment simplifier notre administration*. Je passe mon temps à dire « libérez ce pays » ! Laissez croire aux français qu'ils sont capables d'entreprendre, leur redonner le goût d'entreprendre, et les aider à réaliser leurs projets, y compris les artistes !

Si on arrive à faire comprendre à chacun qu'il a une place dans la société, qu'il est capable d'imaginer quelque chose, et qu'il trouvera autour de lui des gens pour l'aider, je peux vous dire qu'en moins de trois ans, on met un feu d'enfer dans ce pays ! Nous sommes peut-être le pays le plus emmerdeur du monde ; mais nous sommes sans doute les plus créatifs !

C'est donc très intéressant que vous cherchiez à vous rassembler, à vous coordonner, à faire converger vos efforts; j'ai offert un lieu de la République qui est le CESE pour être un lieu

d'accompagnement ; c'est dans ce même esprit que nous avons reçu tout récemment Ticket for Change et ces 50 jeunes qui ont fait le tour de France …etc…

Et je terminerais simplement en vous disant à quel point ce que vous faites est important, *parce que vous travaillez en réalité sur la modification comportementale.*

Je suis en contact avec des neuropsychiatres : je suis de près leurs travaux ; récemment, aux Etats-unis, ils m'ont cité cette expérience : ils sont allés dans 25 classes, et dans chacune des classes, ils ont dit aux professeurs : on a fait une analyse sur tous vos élèves, et là , on a repéré, trois ou cinq types, « de véritables pépites », puis ils sont repartis. ..Et ils sont revenus 3 ans plus tard…Effectivement, les élèves qu'ils avaient désignés se sont avérés brillants, largement au-dessus de la moyenne, et les professeurs, très contents d'avoir ces élèves, etc…

Ils ont réuni les professeurs et ceux-ci les ont remercié des analyses qu'ils avaient faites 3 ans auparavant….Problème : « nous n'avions fait aucune analyse » ! Mais voilà le résultat : à partir du moment où l'on vous a fait croire que la personne qui était en face de vous était une pépite, vous avez changé votre regard ; et l'enfant qui a perçu que le professeur s'intéressait à ses talents plutôt qu'à ses défauts a relevé le défi de vouloir être fier aux yeux de celui qui l'enseigne. Il s'est créé un cercle vertueux.

Nous sommes dans une société où l'on ne regarde pas celui qui échoue. Celui qui est dans la rue, il est très malheureux, non pas parce qu'il n'a rien, mais parce que plus personne ne le regarde. Or, dans vos initiatives citoyennes vous partagez, il n'y a pas de hiérarchie de pouvoir, chacun se sent considéré parce qu'il se sent un maillon pour une réussite collective !

Eh bien cette modification psychologique, vous n'imaginez pas les effets que cela crée ! Car quand quelqu'un s'en sort lui-même, il peut renverser tous les obstacles.

Vous n'imaginez pas les potentialités qui sont les vôtres ; et effectivement, à partir de cela, vos rêves peuvent devenir réalité : c'est ce que je vous souhaite !

Nanterre, 30 octobre 2014